

A decorative border with intricate floral and scrollwork patterns in a dark brown color, framing the entire page.

Les séquestrés de Rhiva

Lord, Jeffrey

VISIT...

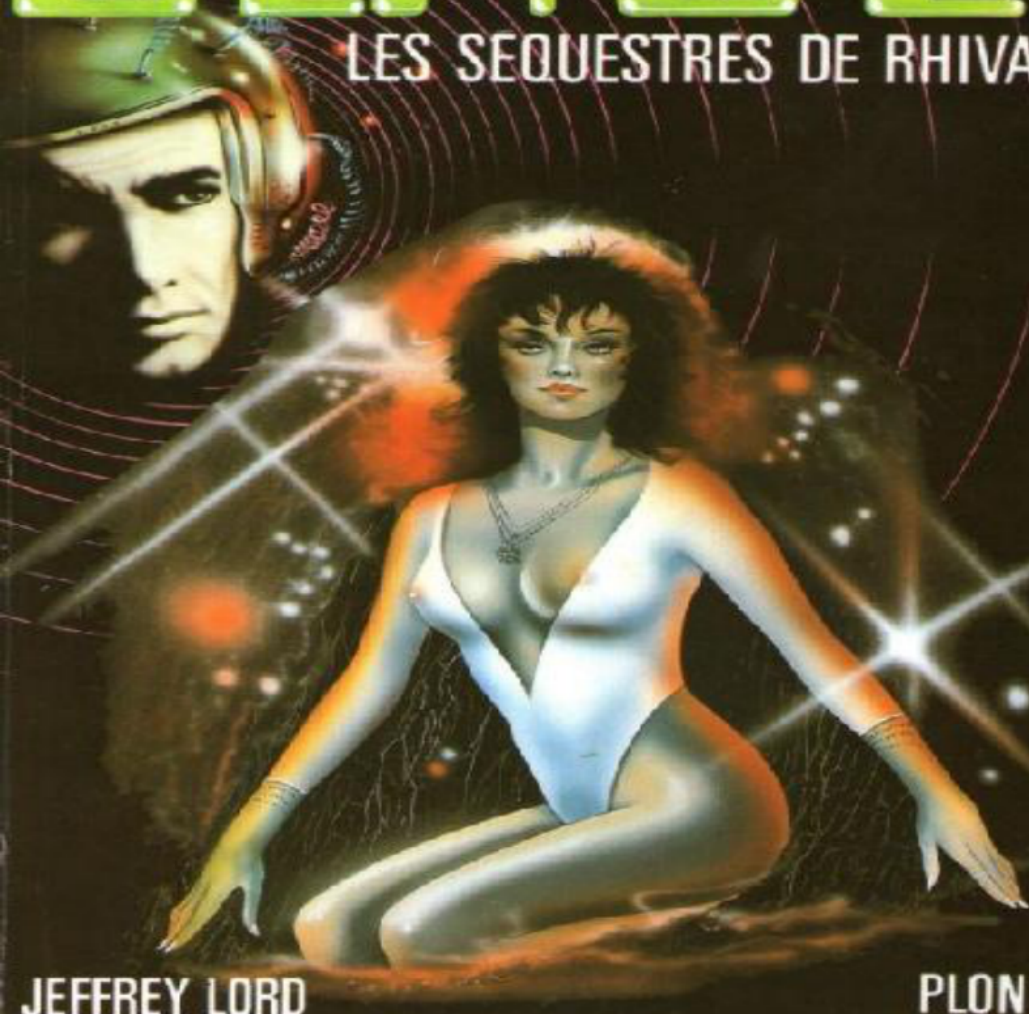
LANZAROTE
Caliente.COM

GÉRARD DE VILLIERS 58

PRÉSENTE

BLADE

LES SEQUESTRES DE RHIVA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES SÉQUESTRÉS
DE RHIVA**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1987
ISBN 2-259-01680-4

CHAPITRE PREMIER

Il faisait un temps épouvantable. Des trombes d'eau s'abattaient en rafales sur Londres. Une pluie grasse et glacée qu'aucun soleil ne semblait jamais pouvoir sécher. Et du soleil, les Londoniens n'en avaient pas vu depuis des semaines. Peut-être même un peu plus. Noyées dans une vapeur grise, les eaux de la Tamise charriaient leurs boues sans couleur, et, au loin passagèrement abritée sous un pont à la silhouette irréaliste, une barge, poussée par une péniche asthmatique, fendait laborieusement les flots lourds. Au moins, sur le fleuve, la circulation était... fluide.

Richard Blade soupira en remontant son regard sombre sur le long serpent d'acier luisant qui précédait la Rover. Avec un peu de chance, il serait aux laboratoires du Projet DX, avant l'accession au trône du prince Charles.

En fait, il arriva aux abords de la vénérable Tour de Londres, bien avant cette lointaine échéance. Le même soir, à dix-huit heures exactement.

Il gara la Rover et gagna la vieille forteresse en courant sous le déluge. Il était trempé, lorsqu'il parvint à la discrète entrée, gardée par les hommes de la Spécial Branch, du MI 6, les Services Secrets anglais. Comme toujours, il dut subir les multiples contrôles de sécurité, avant de pénétrer dans l'ascenseur, qui, soixante mètres plus bas, sous la Tour, le déposa devant les massives portes blindées.

Derrière, le saint des saints. Avec ses salles hyperprotégées, ses complexes informatiques à l'abri des indiscretions... et des bombes éventuelles.

— Heureux de vous revoir, Richard.

Comme à son habitude, J, le patron anonyme des Services Secrets de Sa Majesté, attendait Blade, juste derrière les lourds battants. Un sourire discret étirait ses lèvres. Avec ses airs de gentleman-farmer, J semblait ici autant à sa place qu'une strip-teaseuse au Saint-Conclave. Tandis que les panneaux de l'ascenseur se refermaient en silence dans le dos de Blade, les deux hommes échangèrent une chaleureuse poignée de main.

— Venez, pressa J. Ce soir, son humeur n'est pas des meilleures.

Blade ébaucha un demi-sourire et suivit son cicérone. En

pénétrant dans l'immense salle immaculée tapissée de tableaux électroniques et d'écrans d'ordinateurs, il comprit que, à son habitude, J avait usé d'un doux euphémisme. À propos de l'humeur de Lord Leighton. Tassé dans le fauteuil roulant qui véhiculait son vieux corps déformé depuis des décennies, l'intraitable vieillard hurlait littéralement de sa voix éraillée d'octogénaire irascible. Contre tout le monde. Avec Lord Leighton, il fallait filer doux. Le génial savant n'avait en effet pas son pareil pour se faire obéir. Sans une telle autorité et une sacrée dose de persuasion il n'aurait pu d'ailleurs, après tant d'années « d'expériences hasardeuses », continuer à arracher aux successifs Premiers ministres de la Couronne les subventions dont le Projet DX se nourrissait éternellement.

— Ah, vous voilà, vous !

Lord Leighton venait de faire pivoter le fauteuil de ses vieilles mains parcheminées. Sous ses épais sourcils en bataille, ses petits yeux bourrés d'intelligence lançaient des éclairs. Blade lui envoya un sourire et ironisa :

— J'ai lu dans la presse que la capsule Kali était enfin reconstruite.

Au passage, résigné, il avait pu noter qu'il n'en était rien. Une fois de plus, il allait être catapulté dans son prochain voyage interdimensionnel par l'antique cabine des débuts. Une sorte de chaise électrique d'aspect rédhibitoire qui, dans sa cage métallique, ressemblait à s'y méprendre à un engin de torture. Ce qu'elle était. Avec une certaine satisfaction, Blade vit le regard de Lord Leighton s'allumer d'une sainte colère.

— Que croyez-vous, mon jeune ami ! s'exclama le vieillard en gesticulant. Le Projet DX n'est pas la Défense nationale. Et le gouvernement de Sa très gracieuse Majesté n'est pas le Pentagone.

Il frappa rageusement les bras de son fauteuil et ajouta sèchement :

— Et le MI 6 n'est pas la CIA !

Il avait directement visé J en lançant cette pique et ce dernier ne s'y trompa pas. Un sourire bienveillant naquit sur les lèvres du chef du contre-espionnage, tandis qu'il lançait une discrète œillade à Blade. Celui-ci soupira, avant de se diriger vers les vestiaires aseptisés du centre souterrain.

Un instant plus tard, enduit de la nauséabonde pommade qui le mettait à l'abri des brûlures des électrodes, seulement vêtu du sempiternel pagne destiné à ménager la surprenante pudeur du vieux savant, il pénétrait dans la cabine de translation. On lui appliqua une multitude de « branchements » barbares, et les épaisses vitres de la

cabine s'abaissèrent lentement. Puis, tandis qu'un silence impressionnant s'installait brusquement dans la grande salle et que Lord Leighton faisait rouler son fauteuil futuriste en direction des consoles aux multiples voyants clignotants, Richard Blade accrocha le regard amical de J. Tout au fond de ses prunelles, une lueur brillait. À la fois empreinte de fierté et d'inquiétude. J ne parlait jamais beaucoup. Encore moins pour étaler ses états d'âme. Pourtant, et Blade le savait, son ancien chef du MI 6 nourrissait à son égard des sentiments d'amitié quasi paternelle.

Sous son masque de pommade piqueté d'électrodes, Blade lui envoya un sourire :

— À bientôt, monsieur.

Pour toute réponse, l'homme aux allures de gentleman-farmer lui retourna un salut de la main. Comme Blade, comme Lord Leighton également, il savait que rien n'était plus improbable qu'un « retour » de Blade. Car, au cours de ces terribles voyages dans l'interdimensionnel, tout pouvait arriver. Il suffisait d'un grain de sable dans les savants rouages du destin, pour que l'intrépide « voyageur » se perde à jamais dans les immensités de l'univers sans limites de l'espace et du temps.

Blade vit le vieux lord se tourner vers lui. Il hocha la tête et se laissa aller contre l'inconfortable dossier du siège. Là-bas, devant le complexe électronique, Lord Leighton cessa de gesticuler. D'un geste étonnamment doux, il empoigna la manette du circuit principal et l'abaissa.

Dans les rétines de Blade, le dernier salut de J sembla se figer, comme dans un film à l'arrêt sur image. Puis, dans un éblouissement formidable, l'univers bascula dans sa tête, et il fut happé par le maelström d'un néant douloureux.

CHAPITRE II

Ce fut un arrachement épouvantable. Comme un fantastique éclatement généralisé des chairs et de l'esprit. Les milliards de particules qui avaient formé l'être de Blade venaient de se désintégrer dans un dantesque flamboiement, fait de souffrance physique et de désarroi mental. La douleur totale, irréfrenable et absolue. Un instant déconnecté, le cerveau de Blade parvint enfin à se fixer de nouveau. Au prix d'un effort que la connaissance du phénomène ne rendait pas moins torturant. Les liens invisibles qui l'attachaient à la vie se nouèrent de nouveau et, malgré le tourbillon effréné qui tentait insidieusement de les emmêler, il parvint à s'accrocher à la folle réalité. Enfin, après une éternité d'errance insupportable, il commença à entrevoir un embryon d'issue à son calvaire. En effet, un temps éparpillées dans l'espace interdimensionnel, les myriades de cellules de son corps commencèrent à se regrouper à la vitesse de la lumière, pour, peu à peu, former de nouveau un tout.

La conscience de la rematérialisation de son être ne se fit pas d'une traite. Elle suivit un ordre apparemment sans suite, un peu comme si les ordinateurs de Lord Leighton n'avaient pas immédiatement trouvé la bonne procédure. Enfin, complètement épuisé, Blade ressentit une sorte d'explosion psychologique, avant d'être ébloui par un aveuglant jaillissement de lumière.

Il sut alors qu'il s'était enfin réintégré.

Et qu'il chutait dans le vide à une vitesse prodigieuse. Un instant, comme lors de chacune de ses fins de translations, il éprouva la crainte de s'écraser à la réception. En effet, de son lointain laboratoire terrien, Lord Leighton ne pouvait évidemment pas programmer « l'arrivée » de Blade dans ses moindres détails. Il fallait donc s'en remettre au hasard. Un hasard, qui, jusqu'à ce jour, avait été plutôt favorable.

Puis il y eut le choc.

Dur. Éprouvant pour la chair, les nerfs et l'esprit. Blade avait beau s'y être attendu, il ne put retenir un grognement de douleur. Au contact de la « chose », tout son corps sembla se désarticuler, cisailé par des lames invisibles et brûlantes. Il rebondit violemment, eut l'impression désagréable d'être de nouveau catapulté dans l'espace, retomba lourdement en se meurtrissant de plus belle. Il eut le dos

lacéré, encaissa un terrible choc au bras gauche, tandis que sa nuque semblait se séparer du reste du corps. Soudain, un craquement se fit entendre sous lui et, comme si son poids avait déchiré l'obstacle invisible, il fut de nouveau précipité dans le vide. Mais, au passage, dans un réflexe d'athlète surentraîné, Blade envoya ses deux mains en avant. L'une d'elles réussit à crocher dans une sorte de filin grossier et sa chute fut brutalement stoppée. Hélas, pour peu de temps. Autour de lui, il y eut un autre craquement, et il tomba de nouveau. Sa manœuvre désespérée avait au moins eu le mérite de lui permettre de corriger son angle de chute. C'est ainsi que, toujours dans le noir absolu, il tomba encore, mais dans une position qui pouvait lui permettre une meilleure réception.

Ce fut presque le cas.

Ses pieds nus entrèrent soudain en contact avec un sol meuble. Ils s'y enfoncèrent profondément et il boula à la manière des aikidokas, pour se recevoir enfin en souplesse sur ses deux jambes pliées. Pratiquement intact.

Mais, au passage, il avait durement heurté une masse qui s'était écroulée sous son poids. Un grognement sauvage s'éleva, tandis qu'un formidable coup lui arrivait dans les reins. Il en eut le souffle coupé et il tituba en avant, des éclairs pourpres dans les rétines. Un autre grognement se fit entendre, tout près. Il se sentit agrippé par les cheveux, tiré vers le sol, tandis qu'un autre coup le frappait en pleine poitrine.

C'en était trop.

Il cogna à son tour. Sèchement. Pour casser. Et cela cassa effectivement. Du moins, ce fut l'impression qu'il eut en percevant le craquement sous son poing. Dans l'obscurité, il y eut une plainte sourde, aussitôt suivie d'exclamations diverses. Des voix d'hommes. Nombreuses. Blade se redressa, repoussa un agresseur, puis un autre, avant de plier sous l'inférieur fardeau d'une meute enragée. Il ressentit un formidable choc à l'épaule, un autre dans le ventre et, alors qu'il venait d'atteindre un adversaire invisible, dans ce qui semblait être un poitrail, il s'effondra. Cloué au sol, il reçut une autre volée de coups violents qui lui donnèrent la nausée. Un intense bourdonnement lui emplît la tête et il se dit qu'il était en train de perdre connaissance, quand, jaillie de la nuit, une formidable voix de basse grasseyante s'éleva avec rage :

— Arrêtez, imbéciles ! Gardez vos forces pour tout à l'heure.

Blade encaissa encore quelques gçons, avant que la chape de ses agresseurs ne soit brutalement repoussée autour de lui. Il y eut un nouveau concert de clameurs rageuses, quelques bruits mous de lutte, puis tout cessa d'un coup. Il resta un instant étendu sur le sol

poudreux, mêlant son souffle rapide aux bruits de respiration qui l'entouraient. À part cela, le silence s'était réinstallé, épais, menaçant. Enfin, la grosse voix de basse lança de nouveau, tout près :

— Toi, dit-elle à quelques centimètres de Blade, puisque tu tiens tellement à te battre, tu passeras en premier.

Richard Blade comprit qu'on s'adressait à lui. Mais, tandis qu'il se demandait quelle pouvait être la signification de cet avertissement sibyllin, son cerveau enregistra un fait insolite. Quelque chose qui tenait au langage de son interlocuteur. Ou, plus précisément, à la compréhension qu'il avait instantanément eu de ce langage. Il n'aurait évidemment pu expliquer ce qu'il ressentait, car, grâce aux savantes et mystérieuses combinaisons informatiques et électroniques de Lord Leighton, il était, lors de chacun de ses lointains voyages dans l'espace-temps, parfaitement capable de correspondre oralement avec les êtres qu'il rencontrait. En fait, il avait seulement eu l'impression de mieux comprendre encore ce que lui avait dit la voix de basse.

— Maintenant, reprit la même voix, dormez. Bientôt, vous aurez besoin de toutes vos forces.

Malgré les souffrances que lui causaient à la fois sa chute vertigineuse et les coups reçus, Blade ne put s'empêcher de sourire. Goguenard, il lança à la voix de basse :

— Je veux bien passer en premier, vieux. Mais comment pourras-tu me reconnaître, au moment de me désigner ?

Les bruits de respirations emballées se suspendirent subitement. Il y eut un silence impressionnant, avant que l'autre ne laisse fuser un rire gras.

— T'en fais pas pour ça, jeune porc. Tu pues assez pour que chacun de nous puisse te reconnaître.

Blade grimaça dans l'ombre. L'immonde pommade de Lord Leighton n'avait décidément pas que des avantages.

*
* *

Blade s'était endormi. Ou plutôt, simplement assoupi. Il en eut conscience, bien avant de décider d'ouvrir à nouveau les yeux. La translation était toujours une aventure pénible et extrêmement épuisante. Sans les coups reçus, il n'aurait sûrement pas cédé à la fatigue, mais sa chair était si meurtrie, sa tête si endolorie, qu'il se demandait même comment il avait seulement pu se réveiller. Ce fut le changement de luminosité à travers ses paupières qui le décida à affronter la réalité. Il battit des cils, ouvrit enfin les yeux avec précaution.

D'abord, il ne distingua rien d'exceptionnel. Ébloui par la forte lumière qui lui tombait directement dessus, il ne put deviner que des ombres penchées sur lui. Des silhouettes immobiles, qui semblaient veiller sur son sommeil. Puis, fronçant les sourcils, il les vit enfin.

Ils étaient une douzaine.

Rien que des hommes. Hirsutes, massifs, aux visages fermés, qui l'observaient, l'air farouche. Ce qui frappa Blade dans un premier temps, fut précisément cette expression uniformément dure qui flottait sur leurs faces de brutes. Puis, à mesure que sa pleine lucidité revenait, il comprit ce qui choquait.

Ils lui ressemblaient.

Ils étaient... humains. Au sens terrien du terme !

Blade se dressa sur un coude, et apostropha la brute qui l'observait le plus farouchement. Un monstre de muscles, au faciès prognathe, aux courts cheveux noirs frisés et au front bas.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-il.

Au-dessus de lui, les autres se regardèrent sans comprendre. Sur leurs faces bestiales, l'incrédulité se lisait. Ce fut le géant qui répondit. En posant à son tour une question :

— Et toi, tu es qui ? Tu n'es pas des nôtres.

C'était la voix de basse. Celle de l'homme qui, durant la nuit, l'avait arraché à ses assaillants. Comme les autres, il était désarçonné par sa présence. Blade tenta de sourire.

— Mon nom est Blade, dit-il. Richard Blade.

Dans l'assistance penchée sur lui, un souffle passa, qui n'annonçait rien de bon. Quand le monstre de muscles reprit la parole, Blade comprit que rien n'allait être facile.

— Richard, laissa lentement tomber le géant, l'air de réfléchir profondément. Richard... c'est un nom de Gaulois, ça !

— Eh ! s'exclama Blade en se redressant d'un coup. Qu'est-ce que...

Il n'eut pas le temps d'achever. Le colosse venait d'abattre son énorme poing vers sa tête.

— Ou un nom de Barbare, finit ce dernier en cognant de tout son poids.

Surentraîné comme il l'était et rompu à toutes les disciplines de combat, Blade n'eut pas trop de mal à esquiver le coup. Il frappa à son tour. Son poing atteignit le monstre à la pointe du menton. Si fort que la brute recula en poussant une espèce de soupir avorté. Mais il en aurait fallu cent fois plus pour terrasser cette montagne de muscles. Dans la seconde suivante, la horde hurlante se jeta sur Blade et les

coups tombèrent dru. Il frappa encore, mais, ployant sous la tourmente, il commençait à faiblir, quand le géant revenu à la charge envoya violemment la douzaine de brutes valdinguer tous azimuts.

— Le Gaulois est à moi, hurla-t-il en empoignant Blade par le cou. Il est à moi seul. Et je vais le tuer. Avant les jeux du cirque.

Pris dans l'étau des poignes d'acier, Blade sentit qu'il étouffait. Subitement, sa vue se brouilla, et, de nouveau, le bourdonnement lui emplit le crâne. Mais, plus encore que le massacre inévitable qui l'attendait, il était obnubilé par l'incroyable révélation.

Lord Leighton et ses ordinateurs s'étaient trompés. La translation avait échoué. Ses brutes qui lui ressemblaient tant n'étaient pas les lointains habitants d'une quelconque planète inconnue. Ils étaient... comme lui. Leur langue lui était connue. Du latin ! Et il était question de jeux de cirque !

Blade était resté sur terre !

Il avait seulement voyagé dans le temps. Des centaines d'années en arrière ! Et il allait mourir.

CHAPITRE III

Ils se trouvaient dans une espèce de puits. Large d'une vingtaine de mètres et profond d'autant, dont la paroi cylindrique absolument lisse et luisante semblait coulée dans un acier presque noir. Tout en haut, pendant au-dessus des têtes, un épais filet de cordages translucides, dont le centre avait été déchiré. Luttant pour échapper à la terrible poigne du géant, Blade comprit qu'il était arrivé par là. Sans ce filet, il aurait probablement été tué.

Ce qui aurait peut-être mieux valu, plutôt que cette mort lente par strangulation, que le colosse lui destinait.

Tout en analysant la situation, Blade tentait désespérément de desserrer l'étau qui broyait sa gorge. Autour de lui, la meute des brutes hurlait ses encouragements au colosse. Ils étaient en sueur, et, malgré sa position peu enviable, Blade s'étonna de la quantité de transpiration qui s'échappait d'eux. Comme de lui-même. Ils étaient trempés et leurs peaux semblaient ne jamais devoir s'arrêter de couler.

Sans doute à cause de ce terrible, cet énorme soleil qui, exactement à la verticale du puits, faisait tomber sur eux son impitoyable masse incandescente. Au point que tout le ciel, visible par l'ouverture circulaire, donnait l'impression de n'être qu'un soleil.

Blade haletait de plus en plus. Sa vision s'obscurcissait graduellement. Dans un instant, toutes ses forces l'auraient abandonné. Il ne touchait même plus terre. L'autre le soulevait par le cou. Sans le moindre effort apparent. Comme si, avec son presque quintal, Blade n'avait été qu'une plume. Il fallait réagir. Très vite. Alors, il rassembla toute sa technique du combat rapproché. En la réduisant au strict minimum. La face grimaçante de la montagne de muscles était là. À quelques centimètres de lui. Dans ce genre de cas, l'efficacité primait sur l'académisme. Une seule solution : le bon vieux coup de boule.

Vif, fracassant.

Cela fit « crac ». Blade en ressentit des vibrations dans tout le corps. Le monstre poussa un hurlement, voulut détourner la tête. Surtout son gros nez éclaté. Il n'en eut pas le temps. Déjà, Blade avait récidivé. Cette fois, le colosse émit une sorte de couinement aigu en lâchant sa proie. Ou plutôt, en la projetant contre la paroi d'acier noir. Malgré le choc, Blade vit l'autre reculer comme au ralenti, renversant

derrière lui quatre ou cinq de ses congénères. La face en sang, il roulait des yeux noyés de larmes et ivres de rage. De sa gorge gonflée de veines, un grondement sourdait, incessant. Alors, prenant appui contre l'acier du puits, Blade plongeait. Avec une facilité déconcertante, il vola littéralement vers la montagne de muscles. Presque sans toucher terre. Il avait préparé son coup. Quand son bras fusa en avant, l'autre ne put rien faire. Il prit les phalanges repliées de Blade juste sous son nez éclaté. Un des points vitaux connus des experts. Blade faisait partie de ces derniers. Un coup qui, donné assez fort, pouvait tuer. Mais Blade n'avait pas cette intention. Il avait frappé avec juste ce qu'il fallait d'énergie pour mettre son adversaire K.-O.

Ce qui arriva.

Le monstre étouffa un répugnant soupir mouillé et ses gros yeux bestiaux se révoltèrent instantanément. Blade retomba sur ses pieds. Toujours avec cette surprenante légèreté qui l'étonnait. Mais, là encore, il n'était pas question de s'interroger. Un instant déconcertés, les compagnons de la brute se précipitaient. Blade cueillit le premier. Le plus malchanceux. En pleine bouche. Un des endroits, avec le nez, non seulement les plus douloureux, mais également les plus dissuasifs. Physiquement et psychologiquement les plus efficaces.

Son assaillant ne fit pas exception à la règle. violemment rejetée en arrière, sa tête cogna contre celle d'un de ses copains. Il battit l'air chauffé à blanc des deux bras et, crachant ses dents brisées, se mit à gémir en se tordant au sol.

À cet instant, un flottement prudent s'installa dans le groupe. Certains considéraient les deux hommes à terre avec effarement. Surtout lorsqu'ils voyaient le colosse inanimé. L'un d'eux lança à Blade un regard en dessous, avant de reculer d'un pas en questionnant, intrigué :

— Qui t'a enseigné le pugilat[1], Gaulois ? Tes poings sont durs comme le ceste[2].

Blade secoua la tête.

— Je ne suis pas gaulois. Et mon pugilat s'appelle « close-combat ».

L'autre fronça les sourcils, tandis que, toujours sur leurs gardes, ses compagnons faisaient cercle autour de lui. Celui-là ne semblait pas le plus fort de tous, mais, de loin, le plus intelligent. Il renvoya :

— Nous ne connaissons que deux formes de combat à mains nues, étranger. Le pugilat et le pancrace[3].

— Il y en a bien d'autres, précisa Blade. Mais ce serait trop long à vous expliquer.

— Qui es-tu ? insista l'homme. Et comment es-tu arrivé dans l'œil

de Gloire ?

L'œil de Gloire. Sûrement le nom donné à ce trou cylindrique. Mais Blade avait d'autres préoccupations pour le moment que celle de percer tous les mystères de l'endroit où il venait d'être propulsé. Prudent, il s'était reculé contre la paroi. Devant lui, le colosse reprenait lentement ses esprits et grognait en se redressant. Lorsqu'il ouvrit enfin ses yeux gonflés par les hématomes, il y passa un éclair d'incrédulité, aussitôt remplacé par un feu de haine. Déjà, il faisait mine de reprendre le combat, mais l'homme qui avait entamé le dialogue avec Blade s'interposa :

— Non, lança-t-il à l'adresse du géant. L'étranger n'est ni gaulois ni barbare. Pas plus qu'il n'est breton ou celte.

Le monstre avait fini de se relever. Il considérait Blade d'un air farouche que son masque déformé accentuait encore. Il gronda :

— Ce Gaulois ment. On l'a jeté avec nous pour...

— Ne sois pas aussi bête que nos ânes du Palatin, Malthus, coupa le défenseur de Blade. Cet homme parle trop bien notre langue.

— Justement, Cigula, écuma le colosse en avançant de nouveau sur Blade. C'est parce qu'il parle bien notre langue qu'on l'a chargé de nous espionner.

Pour la première fois, le visage creusé, aux angles vifs du nommé Cigula, s'adoucit d'un sourire de dérision. Il hocha lentement sa tête aux cheveux rares, pour renvoyer :

— Et, selon toi, Malthus, qui donc à Rhiva aurait pu lui enseigner aussi bien une langue qu'ils ne connaissent pas ?

Cet argument sembla ébranler un instant la conviction têtue du colosse. Il marqua un temps, jugeant Blade de son regard mauvais, avant de gronder encore :

— Avec ces barbares de Rhivatans, il faut s'attendre à tout.

Un nouveau sourire étira les lèvres minces de Cigula, tandis qu'une lueur de compassion bienveillante passait dans ses yeux pâles. Adoptant le ton du professeur s'adressant à un élève peu doué, il insista :

— Non, Malthus. Cet homme qui dit s'appeler Richard Blade n'est pas un ennemi.

— Tu as raison, Cigula, intervint Blade. Mon nom est réellement celui que j'ai donné, et je ne suis pas un ennemi.

— Alors, grogna Malthus en se mouchant dans la poussière, prouve-le. Et d'abord, dis-nous d'où tu viens.

De son côté, le nommé Cigula hocha la tête.

— Cette fois, dit-il, Malthus a raison, Richard Blade. Raconte-nous

comment tu es arrivé jusqu'ici. Si tu dis la vérité, je le sentirai. Si tu mens, je le saurai aussi. Si c'était le cas, je te laisserais dépecer par mes compagnons.

Des éclairs sauvages fulgurèrent dans les yeux de tous. Y compris dans le regard clair de Cigula. Bien qu'indéniablement plus évolué que les autres, celui-là pouvait devenir aussi enragé que ses compagnons. Ses muscles secs et saillants, les larges cicatrices qui couvraient son corps racontaient l'histoire de ses combats passés. Et, maintenant que Blade hésitait, son visage intelligent commençait à se durcir. Le doute montait en lui.

Alors, Richard Blade comprit que, loin de s'arranger, les choses allaient devenir encore plus difficiles pour lui. Car, la vérité, la seule, était impossible à croire. Surtout de la part d'êtres, contemporains de Néron ou de César.

— Parle, Richard Blade, s'impatienta soudain Cigula. Et ne te risque pas à inventer quelque grossier mensonge. Et tâche de nous convaincre. Sinon, c'est la mort qui t'attend. Résigné, Blade hocha doucement la tête. Devant le nombre et la force, il n'avait d'autre issue que celle de parler. Et cette issue-là serait la dernière. Forcément.

Elle débouchait sur la mort. Tout aussi forcément.

CHAPITRE IV

Blade avait gagné. Ils étaient là, devant lui, l'observant fixement, des expressions diverses accrochées à leurs faces de bagarreurs d'un autre temps. Blade sentait l'espoir renaître en lui à la vitesse grand V. Tout allait bien. Il avait tout expliqué, et, en retour, ils allaient également lui livrer leur secret. Car, Blade le sentait bien, la thèse de la simple remontée dans le temps se heurtait à quelques invraisemblances. Comme par exemple l'usinage extrêmement élaboré de cet acier noir qui les retenait prisonniers, cet étonnant soleil trop gros, ou bien encore cette insolite et très relative apesanteur, qui rendait les mouvements plus fluides. Plus aériens.

Tout allait s'expliquer dans un instant.

Mais, alors que Blade allait poser sa première question, tout bascula. D'abord, un des hommes eut l'air d'être pris d'une subite toux, puis, se pliant soudain en avant, il se mit à hoqueter de manière presque comique.

Enfin, son voisin direct l'imita, et Blade réalisa qu'ils riaient, ce qui l'agaça prodigieusement. Et, quand l'immense carcasse de Malthus se mit également à tressauter sous l'effet du même rire quand les autres l'imitèrent à leur tour, il ne se fit plus d'illusions. Devant lui, Cigula affichait une mine glacée. Lui non plus ne le croyait pas. Logique.

— C'est la vérité, gronda-t-il soudain, en les défiant de son regard sombre. Je sais que c'est incroyable, je sais que vous ne pouvez l'admettre, mais c'est la stricte vérité.

Dans les yeux froids de Cigula, il surprit un voile de réprobation.

— Je t'ai donné ta chance, étranger, lança ce dernier d'une voix dure. Tu t'es assez moqué de nous.

Blade s'emporta :

— Mais ne soyez pas si...

— Prépare-toi à mourir, sale espion des Rhivatans, hurla brusquement Malthus, en se ruant de nouveau sur lui.

Plaqué à la froide paroi d'acier, Blade vit les énormes pognes de la brute plonger une nouvelle fois vers sa gorge. Il tenta un rapide pas de côté, mais, déjà, les autres se ruaient à la curée. Il parvint à frapper l'imposante masse de muscles, doubla d'un formidable coup de genou

au bas-ventre, mais rata sa cible. Il était trop tard. Venus de partout, les coups pleuvaient déjà sur lui. L'un d'eux l'atteignit en plein front, et une boule de feu explosa sous son crâne. Dans le même temps, un des assaillants réussit à lui percuter l'estomac d'un terrible coup de poing. Juste sous le diaphragme. Blade lâcha une plainte, se plia en deux, souffle coupé, des dizaines de gongs lui frappant les tympan. Un pied lui enfonça les côtes et il se sentit jeté à terre. Une masse lui tomba dessus, lui enfonçant le visage dans le sable aux odeurs de soufre et de silex. Alors qu'il cherchait désespérément sa respiration, ce même sable envahit sa bouche. Il rua, cogna comme un forcené. D'un puissant coup de coude, il fit craquer un gros genou. Un véritable barrissement salua cet exploit. Encore une fois, il avait atteint le monstrueux Malthus.

Mais ce ne fut qu'une amère victoire. Un autre pied lui fit éclater l'arcade sourcilière et, mélangé au sable qui était entré dans ses yeux, le sang acheva de le rendre aveugle.

Ni Lord Leighton ni son puissant ordinateur n'avaient dû prévoir que Richard Blade serait massacré par des Romains de l'antiquité.

Tout ceci était parfaitement stupide.

— ... rêtez, primates puants !

Malgré les gongs qui sonnaient dans sa tête en charpie, Blade avait entendu l'étrange voix vibrante. Elle fut aussitôt suivie d'une espèce de zonzonnement sidéral. Un son inconnu qui résonna douloureusement sous le crâne de Blade, avant de parcourir à une vitesse folle toutes les complexes ramifications nerveuses de son corps. Sur lui, la masse de ses assaillants sembla se disloquer, tandis qu'il était lui-même secoué de tressaillements désagréables. Comme s'il avait encaissé de multiples décharges électriques.

— Debout, vibra de nouveau la surprenante voix. Levez-vous, Terriens imbéciles ! Ou, plutôt que de vous divertir à vos jeux de cirque, vous serez jetés à l'océan du Feu Immobile.

Au-dessus de Blade, il y eut des mouvements divers, puis la même voix s'éleva :

— Qui est ce Terrien ? Il est en surnombre.

Blade savait qu'il ne pouvait s'agir que de lui. Il se releva, essuyant le sang qui coulait de son arcade ouverte. Il vit alors trois êtres étranges. Très grands, filiformes, au point qu'ils étaient quasiment dépourvus d'épaules. Ils portaient des combinaisons gris argent que serraient de larges ceintures en métal tressé, sur le devant desquelles des boîtiers extra-plats supportaient de minuscules tableaux de commandes digitales. Des lueurs diverses y clignotaient sporadiquement, tandis que, de temps à autre, des bips sonores de

faible intensité s'en échappaient. La taille des créatures avoisinait les deux mètres trente ou quarante, et leur peau d'une finesse surprenante était d'un beau bleu argenté. Parfaitement en harmonie, leurs yeux, très ronds et exempts de cils, étaient d'un intense bleu outremer, avec, au centre, des pupilles microscopiques d'un noir profond. Leurs bouches aux lèvres minces et finement ourlées, à la couleur légèrement plus sombre, s'ouvraient sur une dentition parfaitement uniforme et d'un blanc immaculé.

Ainsi, avec leurs crânes hauts et dépourvus de cheveux, ils ressemblaient vaguement à d'insolites Massaïs, ces grands guerriers africains ; réputés pour la beauté de leur race.

Sauf que les sagaies étaient ici remplacées par de courts pistolets en acier luisant, dont les canons s'achevaient en une sorte de bulbe orangé et translucide.

— Qui est ce Terrien ? répéta la créature bleue qui semblait être le chef.

Personne ne répondait. Tous observaient Blade, attendant, qu'il réponde. Ce dernier ouvrit la bouche, mais le maigre Cigula le devança.

— Il est des nôtres, seigneur Rhivatan. Il s'est décidé au dernier moment. Pour combattre les Xos avec nous. C'est pourquoi il n'est pas sur la liste. Les gardes ne l'ont pas vu entrer. Il faisait déjà nuit, quand ils sont venus nous chercher.

— Ton matricule, Terrien ? questionna de nouveau le grand Rhivatan, en s'adressant à Blade.

— BS 186 D, réintervint Cigula.

Le Rhivatan considéra Blade avec suspicion. Toujours sur le même ton impersonnel, il demanda :

— Pourquoi ne répondit-il pas lui-même ?

— Ses circuits de la raison sont déconnectés, seigneur Rhivatan. Le grand régisseur du quartier des humains de guerre a classé cette donnée au terminal. Il ne sait plus très bien ce qu'il fait, ajouta Cigula en lançant un regard de côté vers Blade. Mais c'est le plus brave d'entre nous. Il se battra bien. Kala Rhiva le Magnifique assistera à un spectacle de grande qualité. J'en fais foi.

De mieux en mieux ! Blade, un débile mental !

Mais, dans l'attitude de Cigula, quelque chose fit comprendre à Blade qu'il valait mieux jouer le jeu. Quels qu'en soient les risques, il préférerait rendre des comptes à Cigula et à ses semblables, plutôt qu'à ces créatures, dont il ignorait tout. Entre humains, on finissait toujours par s'entendre. Même s'il fallait en passer par les coups.

— Pourquoi vous battiez-vous ? insista pourtant le Rhivatan.

Cigula sourit, désigna de nouveau Blade, en précisant :

— BS 186 D disputait l'honneur de combattre en premier. Et ST 589 V n'était pas d'accord.

ST 589 V n'était autre que Malthus. Renfrogné, ce dernier lança un regard noir à Blade.

— Entendu, lança alors le chef Rhivatan. Puisque ce Terrien aux circuits de la raison déconnectés veut combattre en premier, il le fera. ST 589 V ouvre trop souvent les jeux. Et Kala Rhiva le Magnifique finit par s'en lasser.

Le grand Rhivatan se détourna pour faire signe aux deux autres. Au même instant, un panneau de la paroi s'ouvrit, livrant le passage vers des zones mystérieuses.

— Maintenant, préparez-vous, Terriens. On va vous apporter vos armes, lança la créature bleue en s'éloignant.

Le trio disparut dans l'ouverture qui se referma aussitôt avec un son feutré. À ce moment le « Terrien » auquel Blade avait refait une mâchoire à coups de poing s'avança en vociférant.

— Moi, grinça-t-il, je dis que ce Gaulois est un espion. La preuve ; les Rhivatans n'ont pas interrogé leur mémoire de ceinture. C'est qu'ils savent qui il est et ce qu'il est venu faire au milieu de nous.

Leur mémoire de ceinture. Ces engins clignotants aux ceintures des Rhivatans étaient donc des mini-ordinateurs. Blade s'en était douté, il venait d'en avoir confirmation.

— Claudius ! tenta de calmer Cigula.

Mais l'autre tenait à sa thèse. Il vint affronter Blade à moins de quarante centimètres pour grommeler en l'observant d'un air soupçonneux :

— À Rome, j'avais la tâche de confiance de mener le char du valeureux Scanius. Autour de lui, les espions étaient légions. Quand j'en vois un, je sais le reconnaître.

— Claudius Vaïus ! intervint encore Cigula. Nous ne pouvons juger un humain sans preuve. Et puis, ajouta-t-il en désignant le filet déchiré qui pendait au sommet du puits, vois par où cet homme est arrivé jusqu'à nous. Les Rhivatans n'auraient pas couru le risque de rompre les os d'un de leurs espions en le faisant entrer ici par cette voie.

Ébranlé, le nommé Claudius Vaïus soupira en reculant.

— Comme tu voudras, Cigula. Mais je t'aurai prévenu.

En fait, il ne croyait visiblement plus vraiment à sa théorie. Malgré sa bouche déformée par le coup de Blade, il avait une bonne

tête d'honnête homme. Bon vivant et solide buveur. Son teint fleuri et son estomac plutôt rond en portaient témoignage.

— Après tout, finit-il par bougonner, on le verra bien au combat, ce Gaulois.

— Hum, intervint Blade. Et si vous me racontiez un peu.

— Quoi ? demanda Cigula.

Blade eut un geste large du bras.

— Tout. Votre aventure, votre arrivée ici, et ces jeux de cirque, en quoi consistent-ils ?

Cigula afficha une expression matoise.

— Notre... aventure, comme tu dis, Richard Blade, ceux de nous qui survivront au combat contre les Xos te la raconteront peut-être. Si tu survis toi-même, ajouta-t-il, perfide. Et seulement si tu terrasses le grand Xos impérial. Car, seulement à cette condition, nous saurons que tu n'es pas un espion des Rhivatans.

— Comment ça ?

Cigula sourit.

— Aucun espion des Rhivatans ne se hasarderait à massacrer le grand Xos impérial. Il appartient à Kala Rhiva en personne. Et l'empereur Kala Rhiva ne pardonnerait à aucun de ses espions de détruire son cher grand Xos. Il le ferait aussitôt dépecer et exposer sur les vagues de l'Océan du Feu Immobile. Le plus atroce des supplices, acheva-t-il, sinistre.

— Et si c'est un Terrien qui terrasse le grand Xos impérial ? interrogea Blade.

Des mouvements divers parcoururent l'assistance. On regardait Blade comme s'il était vraiment fou. Froidement, Cigula renseigna :

— Dans ce cas, Kala Rhiva donnerait aussitôt l'ordre d'organiser un nouveau combat. Entre le Terrien vainqueur et le père de tous les Xos. Et là, tu n'aurais plus aucune chance, acheva Cigula. Et ta mort serait la plus abominable de toutes. Le Grand Venin Invisible serait en toi. Ton agonie durerait des lunes et elle serait épouvantable. Tu te décomposerais lentement sur place, et on entendrait tes hurlements de bête enragée jusqu'aux confins de l'Océan du Feu Immobile.

— D'accord, s'impatienta Blade. Si tu me disais maintenant à quoi tout ça correspond. Ces jeux du cirque, les Xos et le père de tous les Xos. Et puis...

— Nous n'avons plus guère de temps, Richard Blade, coupa Cigula. Mais je vais tâcher de t'expliquer comment tu peux essayer de combattre. En précisant toutefois que, lors de chaque jeu, seuls deux ou trois de nous peuvent encore prétendre vivre jusqu'au jeu de cirque

suivant.

— Est-ce donc si terrible ? questionna Blade, un peu inquiet.

Cigula le regarda gravement, avant de laisser tomber :

— Durant les combats, les Xos nous frappent tous plus ou moins de leur venin invisible. Ceux qui ont trop souvent été touchés meurent en quelques jours. Dans des souffrances atroces. Pour les autres, le Venin Invisible accomplit son œuvre en davantage de temps. Mais tous, tu entends, Richard Blade, tous, nous finissons un jour ou l'autre par être terrassés.

Il marqua un temps. Le silence s'était installé autour d'eux, absolu, lourd de menaces. Lorsque Cigula parla de nouveau, sa voix était encore plus lugubre.

— Et toi, Richard Blade, tu mourras de ce venin. Comme nous tous. Reste à savoir en combien de temps. Et en combien de combats.

Il y eut un autre silence. Encore plus épais.

À cet instant, Richard Blade se dit que Lord Leighton avait décidément mal programmé son fichu ordinateur.

CHAPITRE V

Dans l'Œil de Gloire, un nouveau silence s'était installé. Encore plus épais, plus pesant que les précédents. Un silence qui charriait l'angoisse. Celle de Blade. Cigula venait d'achever ses explications à propos de ce qui les attendait, et Blade avait compris. Tout. Y compris la nature du fameux Grand Venin Invisible.

C'était impensable. Inconcevable et abominable.

Des radiations nucléaires !

Blade ne pouvait se tromper. Cigula lui avait tout expliqué. Les brûlures, les souffrances, les symptômes des combattants irradiés. Et leur lente agonie, puis leur mort, dans la dégradation physique absolue. Inéluctable.

En fait, les Xos n'étaient que des robots. Issus d'une technologie très avancée, dotés d'ordinateurs aux programmes encore irréalisables sur Terre, ils reproduisaient artificiellement tous les mouvements, tous les gestes des humains. Ils n'étaient que des imitations, mais leurs réflexes électroniques étaient, selon Cigula, absolument foudroyants. Du jamais vu, de mémoire de gladiateur.

Car, gladiateur, Cigula l'avait été. Comme Malthus, et certains de leurs compagnons. Des champions. Alors, quand Cigula parlait de réflexes, il savait ce qu'il disait.

— Évidemment, tu me crois fou, Richard Blade.

La voix de Cigula venait de rompre le silence. Il regardait fixement Blade, cherchant à deviner ses pensées. Ce dernier battit des paupières, avant d'essuyer d'un revers de poignet l'abondante transpiration qui sourdait continuellement de lui. À ce rythme, il serait entièrement déshydraté en quelques heures. Comme les autres. D'ailleurs, à mesure que durait l'attente, les masques brutaux des hommes se creusaient et les regards devenaient fiévreux. Toujours selon les aveux de Cigula, les Rhivatans attendaient régulièrement que les combattants soient épuisés de chaleur, avant de les envoyer dans l'arène. Des sadiques. Mais peut-être n'étaient-ils eux-mêmes que des robots.

— Non, Cigula, déclara Blade. Je ne te crois pas fou.

L'autre s'étonna :

— Pourtant, c'est incroyable, n'est-ce pas ?

— Non, soupira Blade.

Cette fois, tous les visages se tendirent vers lui. Abasourdis.

— Sur la planète d'où je viens, expliqua patiemment Blade, c'est-à-dire, la vôtre, mais des siècles plus tard, le Grand Venin Invisible existe aussi. On l'appelle l'atome. Une invention diabolique de l'Homme. Pour détruire ses semblables, mais également destiné à fournir de l'Énergie. Cette invention a déjà fait des centaines de milliers de morts. À Hiroshima, à Naga...

Il s'arrêta net, conscient d'être totalement incompris.

— Mais je vous expliquerai plus tard. Si je suis encore vivant, laissa-t-il tomber en guise de conclusion.

Cigula ouvrit de nouveau la bouche pour exiger davantage de précisions, quand, venu du centre de la terre, un léger ronronnement se fit entendre. Autour de Blade, les hommes se crispèrent, tandis que les visages détrempés par la sueur se levaient vers le disque incandescent du ciel. Sur chacun d'eux, Blade put lire la même expression. L'angoisse. Au même moment, le panneau derrière lequel les trois Rhivatans avaient disparu plus tôt se rouvrit, livrant passage à une petite troupe de créatures bleues. Mais ces dernières étaient vêtues d'uniformes de conception toute militaire. Bottes, vareuses et casques à heaumes, dont les visières en matière transparente et argentée étaient abaissées sur les visages.

— Nos gardes, lança discrètement Cigula à Blade. Ne te fais pas remarquer.

Avec un certain soulagement, Blade réalisa alors que l'ascétique gladiateur ne le soupçonnait visiblement plus vraiment d'être un espion des Rhivatans. S'ils sortaient tous deux vivants de ces jeux du cirque, l'envoyé de Lord Leighton aurait désormais sûrement un allié. Réconfortante perspective.

— Voilà vos armes, primates puants, gronda soudain un des gardes. Vous allez pouvoir montrer à Kala Rhiva le Magnifique de quoi vous êtes capables.

Les deux derniers gardes posèrent à terre le long container en acier sombre qu'ils portaient. L'un d'eux pianota sur les touches de son computer de ceinture, et le caisson métallique s'ouvrit en deux, révélant d'insolites armes de poing à longs canons. Cela ressemblait à des pistolets automatiques d'apparence futuriste, dotés de crosses en acier brillant. Sous le pontet, un bouton orangé luminescent figurait la détente.

— Rappelle-toi, souffla encore Cigula à l'oreille de Blade. Trois coups seulement par arme.

Blade se souvenait. Chaque combattant ne pouvait actionner son

arme que trois fois pour tenter de mettre son adversaire Xos hors d'usage. D'après ce qu'il avait compris, il s'agissait, en gros, de toucher la cellule photoélectrique qui actionnait le robot, à l'aide d'un rayon infrarouge sorti de son arme. Un *jeu* ressemblant d'assez près à ces distractions de foire qui consistaient, à l'aide d'une carabine électrique, à viser la pastille de cellule d'un petit ours mécanique tournant derrière la vitre d'un caisson. Étant enfant, il s'était souvent essayé à cet amusant exercice d'adresse. Avec plus ou moins de succès. Mais à l'époque, cette arme de jeu pouvait tirer beaucoup plus de trois coups, et, si l'ours n'était pas hors circuit, on n'en mourait pas pour autant.

Une sacrée différence.

— Toi, apostropha soudain le garde en chef, en désignant Blade. Quel est ton matricule ?

Instantanément, les circuits mnémoniques hyperaiguïsés de Blade se mobilisèrent. Il récita :

— BS 186 D.

Aussitôt, les touches lumineuses de la ceinture du Rhivatan clignotèrent, avant qu'une légère tonalité grave ne s'échappe du mini-ordinateur.

— Réponse acceptée, annonça alors le garde. Tu combattras donc en premier. Ce sont les ordres.

Sur une œillade d'encouragement de Cigula, Blade se saisit de l'arme qu'un autre garde lui tendait. Il la soupesa, en prit en quelque sorte mentalement possession, avant de hocher la tête. Il était prêt. De toute façon, mieux valait l'action. Quelle qu'elle soit. Même s'il devait y laisser la peau. Au moins, il mourrait en se battant.

— Il est temps, jeta encore le gardien chef. Kala Rhiva le Magnifique s'impatiente. Tâchez de ne pas le décevoir. Votre punition serait terrible.

Maintenant, comme les autres, Blade savait. De la bouche de Cigula, il avait appris quel sort était réservé aux combattants qui décevaient Kala Rhiva. Le même que celui dévolu à celui qui « tuerait » le père des Xos ; une lente et ignoble agonie dans l'Océan du Feu Immobile.

Ce qui, somme toute, n'était sans doute pas pire que de succomber lentement sous l'accumulation des irradiations nucléaires.

— Puisque votre race aime se battre, ajouta le garde en rejoignant les autres dans le sas de sortie, battez-vous bien. Ainsi, vous survivrez peut-être encore un peu.

Pour la première fois, Blade eut la surprise d'entendre rire les

Rhivatans. Bien qu'aucun signe extérieur ne l'indique clairement, il était certain du fait. Ce furent des espèces de gloussements filés, presque langoureux, qui s'échappèrent de derrière les visières. Un peu comme de longues exclamations animales, qui, comme leurs paroles, résonnaient étrangement dans l'air surchauffé. Puis ils disparurent et le panneau se referma dans un glissement feutré.

— Qu'ils crèvent ! s'exclama alors l'immense Malthus.

Il fixait la paroi d'acier d'un regard haineux, écumant littéralement de rage contenue. Blade s'insurgea :

— Ne pouvez-vous réellement rien contre eux ?

En amorce de réponse, Cigula afficha son sourire froid.

— Quand tu seras au combat dans l'arène, tu comprendras mieux la puissance infernale de ces créatures, Richard Blade. Et puis, nous savons que toute tentative de rébellion de notre part retomberait immédiatement sur nos femmes.

Blade accusa le coup.

— Vos... femmes !

— Cigula !

C'était Malthus. Il ne fixait plus la paroi d'acier noir, mais celui qu'il venait d'interpeller. Sous ses gros sourcils froncés, des éclairs de colère fusaient des prunelles sombres. Cigula arborait toujours son sourire. Il hocha la tête pour déclarer d'un ton las :

— Si Blade meurt au combat, il emportera mes paroles dans la tombe. S'il survit, il saura fatalement.

L'argument sembla ébranler le colosse. Néanmoins, celui-ci ne put s'empêcher de grommeler sombrement :

— Ce damné Gaulois n'a aucune chance de survivre.

Étrangement, il semblait à présent presque le regretter. Amusé malgré ce qui l'attendait, Blade sourit à son tour.

— Ne sois pas triste, Malthus, déclara-t-il, ironique. Je sais assez bien me servir d'un pistolet.

Mais, au fond, il n'en était plus très sûr.

— Un pistolet ! renvoya la montagne de muscles, en haussant ses monstrueuses épaules. Où vas-tu chercher des mots aussi idiots, satané Gaulois ?

Et, comme Blade souriait toujours, il ajouta d'une voix de rogomme :

— Par le Seigneur, tu peux aller au diable !

Blade en resta sans voix. Malthus ! L'affreux, l'exécrable Malthus était un chrétien !

Mais il n'eut pas le loisir d'approfondir la question. Le bourdonnement qui semblait monter du centre de cette mystérieuse planète s'était soudain fait plus fort. Puis il y eut une légère vibration au niveau du sol, et Blade comprit que ce dernier montait.

Ou que la paroi d'acier s'y enfonçait.

Il eut la réponse en voyant le filet crevé frémir au-dessus de leurs têtes. C'était bien le puits qui s'enfonçait. Lentement. Sans le moindre à-coup. Alors, peu à peu, Blade put mieux découvrir le disque de ciel qui s'élargissait. Mais, à cause de la formidable luminosité du soleil démesuré aux rayons verticaux, il dut aussitôt baisser les yeux. Ils étaient déjà noyés de larmes.

— Ne le regarde jamais en face, avertit Cigula. Dans cette nation du bout du monde, le soleil brûle comme l'enfer.

Cigula était-il chrétien, lui aussi ? Sans importance. En revanche, il avait parlé de « bout du monde ». Il s'imaginait donc toujours sur la planète Terre. Décidément, si Blade sortait vivant du combat contre les Xos, il aurait des stocks de mystères à élucider. Mais, dans l'immédiat, il avait surtout des tas de soucis à se faire. Inexorablement, le « tube » prison continuait à s'enfoncer. Il ne restait plus à présent qu'environ trois mètres entre le sol et la « margelle ».

Trois mètres avant d'aller voir la mort en face.

Soudain, libéré par un mécanisme invisible, le filet endommagé rompit ses amarres et tomba sur les prisonniers. Dans un geste réflexe, Blade en attrapa une extrémité au vol. Il était fait d'une matière qui ressemblait vaguement au nylon tressé. En plus léger. Peut-être à cause de cette relative apesanteur déjà notée par Blade. Alors, l'idée lui vint.

Puisqu'il allait se transformer en gladiateur, autant user des mêmes armes que ceux dont il avait vu les exploits au cinéma. Après tout, le filet avait bel et bien figuré à la panoplie des champions de César... et ça pouvait toujours servir.

— Bonne chance, Richard Blade.

Cigula avait lancé cela d'une voix grave. Blade se tourna vers lui, posa la main sur les muscles nerveux de son épaule et sourit.

— J'en aurai besoin, Cigula. Merci.

Les autres le considéraient comme s'ils le voyaient pour la dernière fois. Ce qui était probablement le cas. Même ce costaud râleur de Claudius Vaïus semblait ne plus lui tenir rigueur de ses dents cassées. Mal à l'aise, il se balançait gauchement d'un pied sur l'autre. Finalement, il hocha la tête, comme pour se rallier en silence aux souhaits de Cigula.

— Si tu reviens, marmonna subitement Malthus, je serai content de te mettre une correction.

Il arborait une affreuse grimace qui voulait sans doute ressembler à un sourire.

Plus ému qu'il ne le laissa paraître, Blade lui renvoya sa grimace, en répliquant, acide :

— Alors, entraîne-toi, gracieux éphèbe.

L'autre grogna quelque chose d'indistinct, mais Blade ne s'occupait plus de lui. Le haut de l'Œil de Gloire arrivait à hauteur de sa tête. L'instant suivant, son regard émergeait au-dessus du parapet d'acier noir. Alors, sa vision embrassa le décor et il crut rêver. Ou cauchemarder.

Et enfin, il les vit. Les entendit aussi.

Ils étaient... des dizaines de milliers.

CHAPITRE VI

L'immense cirque était plein à craquer.

Exactement conçu selon les plans d'un cirque romain antique, il différait néanmoins sur deux points. Primo, il était au moins cinq fois plus vaste que le célèbre Colisée de Rome, secundo, il était entièrement construit en acier. Pas noir comme l'Œil de Gloire, mais clair et d'une brillance aveuglante. Les rayons cuisants de l'énorme soleil se reflétaient partout, renvoyant leur infernale lumière sous tous les angles. Dans l'arène couverte de sable d'un blanc presque total, il régnait une chaleur de haut fourneau.

Blade éprouva un léger malaise et se retint pour ne pas tituber. Il avait déjà les yeux brûlants et, sur sa peau, de minuscules cloques de chaleur commençaient à se former. Son étrange pistolet en main, sorti du cercle sombre de la « margelle » qui était remontée de quelques mètres, il observait cette immense foule bleue et argentée.

Ils étaient au moins quarante mille.

Et la formidable ovation traînante et modulée qui émanait de cette foule était lugubre. Comme un gigantesque chant de mort. Ce qu'elle était sans aucun doute. Accentuant l'effet sinistre de la scène, une immobilité totale régnait dans les milliers de gradins. Cela donnait l'impression déprimante de se présenter devant une foule de mannequins.

Blade sentait monter l'angoisse en lui. Il tourna la tête en direction de la grande tribune que protégeait un imposant vélum noir et découvrit enfin celui qu'il supposait être... Kala Rhiva le Magnifique.

Encore plus grand que les autres Rhivatans. Car, à moins d'être monté sur une estrade et la petite foule de sa cour assise, il devait avoisiner les trois mètres de haut. Il était vêtu d'une combinaison argentée qui renvoyait les rayons solaires, et dont les riches broderies figuraient des dessins géométriques. Sur son crâne d'un bleu plus soutenu que celui de ses sujets, une haute couronne, faite d'un métal éblouissant et de pierreries de tous les bleus. Dans sa main droite aux interminables doigts filiformes, il serrait une espèce de sceptre tout aussi chargé de pierres. Près de son trône, également en métal blanc brillant, un second siège. Assise dessus, une autre créature bleue. Comme lui, sans cheveux. Mais l'absence de cette parure naturelle n'empêchait pas de comprendre qu'il s'agissait d'une femme. Coiffée

d'une espèce de diadème également décoré de pierreries, elle avait un petit visage triangulaire, presque entièrement occupé par d'immenses yeux sombres. Sans doute également bleus. Mais, d'où il était, Blade ne pouvait le vérifier. D'ailleurs, c'était le cadet de ses soucis. Car, ce qu'il regardait à présent n'avait plus rien de commun avec le monde des Rhivatans.

Des femmes.

Des vraies. À la peau dorée, aux longs cheveux sombres, avec des corps dont les plis des tuniques blanches ne parvenaient pas à masquer les formes épanouies.

Des Terriennes !

Elles étaient deux. Placées de chaque côté du couple impérial, armées de larges « balais » de plumes bleues, elles avaient visiblement pour tâche d'éventer les souverains. Blade était trop loin pour pouvoir capter leurs expressions, mais il vit qu'elles avaient tourné la tête de son côté et qu'elles l'observaient.

— Approche, Terrien.

La voix était si forte qu'elle semblait jaillie de partout à la fois. Bien qu'invisibles, des centaines d'enceintes acoustiques devaient jalonner les gradins du stade. Et bien que n'ayant pas vu bouger Kala Rhiva, Blade estima que cet ordre ne pouvait qu'émaner de lui. Il jeta un regard derrière lui, s'aperçut que la « margelle » du puits s'était encore élevée. Ses compagnons y avaient disparu. Alors, il soupira, et, d'une démarche étrangement légère, il se dirigea vers le pied de la haute tribune. En y arrivant, il dut lever la tête pour apercevoir le buste de Kala Rhiva. L'empereur était d'une beauté exceptionnelle. Et, malgré sa peau bleue, sa silhouette presque sans épaules et ses membres trop fins, il émanait de son immense personne un charme certain. Près de lui, l'impératrice n'avait rien à lui envier. Au contraire, l'extrême finesse, qui, comme tous ses semblables, la caractérisait, lui seyait à merveille.

Les Rhivatans étaient un peuple magnifique. Et très cruel. À moins qu'il ne s'agisse de leur part que d'un manque total de conscience... au sens terrien du terme.

Mais, déjà, Blade avait porté son intérêt sur les deux Terriennes. Elles aussi étaient belles. Selon les canons occidentaux de la planète Terre. Racées et plantureuses, elles avaient toutes deux accroché leurs regards à celui de Blade. L'une d'elles, jusqu'alors impassible, hiératique, lui offrit même, le temps d'une parcelle de seconde, une ébauche de sourire. Dans ses yeux clairs, une étincelle avait fugitivement jaillit.

— Quel est ton matricule, méprisable Terrien ?

C'était la voix de l'empereur. Toujours aussi forte, réverbérée par la sono invisible. Dans l'innombrable foule bleue, le silence s'était fait, impressionnant et lourd de menaces imprécises. Mais, au cours de ses multiples translations, Richard Blade en avait vu d'autres. D'un ton ferme, il lança :

— Mon nom est Richard Blade. Je n'ai pas de matricule, et je viens de la planète Terre.

Il sembla que le silence devenait soudain plus pesant. Dans son étrange immobilité, la foule compacte détaillait Blade. Il sentait des dizaines de milliers de regards le disséquer. Puis, alors que rien ne devait déjà se passer, la clameur monta dans l'espace brûlant.

Les Rhivatans riaient.

Quarante mille Rhivatans riaient de lui. Il reconnaissait le son caractéristique, déjà émis par les gardes, au fond de l'Œil de Gloire.

— Cela, je le sais, répliqua l'empereur. Toi et tes semblables venez tous de la planète Terre. Mais ici, vous n'avez pas de nom. Rien que des numéros.

— Pas moi, Kala Rhiva. Moi, j'ai un nom, pas de matricule, et je viens de la planète Terre, alors que sa civilisation en est à des siècles après celle des autres Terriens retenus ici.

Un autre hululement généralisé s'éleva des gradins. Décidément, les Rhivatans s'amusaient beaucoup.

— C'est impossible, tonna soudain l'empereur. Tu mens. Dans l'état actuel de l'avance technologique des Terriens, aucun engin interplanétaire ne peut transporter d'humains plus loin que votre Lune.

— Le procédé employé pour m'envoyer jusqu'ici n'a rien à voir avec les techniques connues de mes contemporains, argumenta Blade. Le Vaisseau spatial qui m'a transporté est impalpable. Immatériel.

— Tu mens ! hurla cette fois Kala Rhiva, en agitant son sceptre. Toutes, les techniques terriennes nous sont connues. Ce dont tu parles n'existe pas chez vous. Et, pour cet affront que tu fais à notre intelligence en mentant aussi grossièrement, tu vas mourir.

— Je ne mens pas, cria Blade à son tour. En fait, je suis sûr que tu as peur que je dise la vérité. Cela prouverait que l'avance technologique des Rhivatans n'a pas la suprématie que tu souhaites.

Blade avait noté un détail dans la remarque de Kala Rhiva. Il avait dit ; « ce dont tu parles n'existe pas chez vous ». Sous entendu, « pas chez vous... aussi ».

— Tais-toi, Terrien. Tu vas combattre les Xos et mourir. Voilà le sort réservé aux créatures stupides que sont ceux de ta race. Tu vas

mourir par le Grand Venin Invisible.

— Le Grand Venin Invisible se nomme Atome, Kala Rhiva. Je le sais. Et on a moins peur, quand on connaît la nature d'un tel ennemi.

Pour la première fois, Blade surprit un sourire sur la superbe face de l'empereur Rhivatan.

— Puisque tu n'as pas peur, Terrien, montre-moi ta science du combat.

Sur ces mots, le silence se fit plus dense dans l'immense stade. Mais, alors que Blade allait s'en retourner au centre de l'arène, l'empereur Kala Rhiva le héla de nouveau :

— Que comptes-tu faire de ce filet, Terrien ?

Blade planta son regard sombre dans le sien pour déclarer :

— Si ce que je pense au sujet de la présence de mes compagnons de l'Œil de Gloire sur cette planète est vrai, tu connais les usages et méthodes de combat des gladiateurs de Rome. Tu ne seras donc pas surpris que, dans un souci du respect de ces mêmes usages, j'emploie certaines des armes utilisées à Rome.

Le géant bleu hocha la tête, ironique.

— Si tu crois pouvoir triompher du Grand Venin Invisible à l'aide d'un simple filet...

Il laissa sa phrase en suspens, l'air de penser à autre chose.

— Terrien, questionna-t-il soudain. Par quelle science peux-tu aussi bien comprendre et parler notre langue ?

Cette fois, ce fut au tour de Blade d'ironiser :

— Si je viens à bout de tes Xos, je te le dirai peut-être.

Il n'avait pas achevé son propos que, derrière lui, la foule lâchait un grondement généralisé. En se retournant, il vit, de l'autre côté de l'immense arène, une grille s'ouvrir dans le mur en acier du soubassement. C'était une sorte de herse ouvragée, aux motifs géométriques. Elle se soulevait lentement, disparaissant peu à peu derrière le linteau.

— Alors, lança le Rhivatan impérial, bats-toi bien, Richard Blade. Car je dois connaître ton secret.

Mais Blade n'accordait plus son attention qu'à cette ouverture sombre, de laquelle, il le savait, la mort pouvait surgir à chaque seconde. Autour de lui, la foule continuait sa clameur lugubre. Une espèce de leitmotiv qui, par certains aspects, faisait songer aux youyous des femmes musulmanes. En plus sinistre. Puis, soudain, tout s'arrêta. Un silence impressionnant suivit, tandis que, dans le cadre sombre de l'ouverture du mur d'acier, une silhouette se précisait. Elle avançait vers la terrible lumière d'un pas lourd. Beaucoup plus pesant

que celui de Blade. À chacune de ses enjambées, ses pieds soulevaient un petit nuage de poussière blanche qui montait dans le soleil torride et restait en suspension, créant une sorte de halo surréaliste. Enfin, la « chose » apparut en pleine lumière et Blade en fut décontenancé. Un humain !

En parlant des Xos, Cigula avait fait allusion à des imitations d'hommes. Des super-robots, auxquels les savants rhivatans avaient su donner l'apparence humaine. Mais ce que voyait Blade en ce moment n'avait rien de commun avec une machine, fût-elle extrêmement élaborée.

C'était un homme.

Un colosse, aux épaules larges et noueuses, aux grosses mains carrées, au visage de brute. Sous le front bas et creusé de profonds plis, les épais sourcils en accents circonflexes dissimulaient à demi de petits yeux noirs très brillants. À l'exception d'un pagne grossier noué autour de sa large taille, il ne portait aucun vêtement.

Ni aucune arme.

Mais, à ce propos, Blade avait également été informé. Il savait que le danger viendrait d'autre chose.

— Es-tu prêt à te battre, gladiateur ?

La brute avait parlé. D'une voix caverneuse. Presque sans ouvrir la bouche. Un adversaire calme. Apparemment indifférent. Il s'était immobilisé à une trentaine de mètres de Blade et l'observait de son regard luisant. Mais, alors que Blade émergeait de son bref saisissement, il nota le détail.

L'homme ne transpirait pas.

Sa peau tannée par le soleil était terne. Trop sèche. Ce qui, par soixante degrés au soleil, était inconcevable. Alors, malgré l'incroyable de la situation, Blade comprit. Cigula avait dit vrai. Cet homme n'était qu'un robot. Une pure merveille technologique. Il était également la mort. Dans l'esprit de Blade, un déclic s'opéra. Retrouvant instantanément ses réflexes de combattant, il plongea au sol, roula sur le côté en élevant le canon de son arme.

Les yeux. Il ne devait s'occuper que des yeux du Xos. L'un d'eux était mortel. C'était par cette voie que jaillissait le Grand Venin Invisible. La mort lente. Les radiations nucléaires qui, peu à peu, avaient décimé les gladiateurs terriens, et qui, à brève échéance, finiraient par les anéantir tous.

Mais l'arme de Blade ne pouvait tirer que trois fois, et le Xos avait deux yeux. Or, Cigula l'avait bien précisé, on ne savait jamais de quel œil, du gauche ou du droit, les radiations mortelles allaient jaillir. C'était tout l'intérêt du jeu. Un jeu sadique, mis au point par des

cerveaux fous. Mais les Rhivatans étaient-ils dotés de cerveaux... au sens terrien du terme ?

Blade crispa son index sur la détente. Ne plus penser. Seulement agir. Vite. Et avec la précision d'une intervention chirurgicale au laser. En spécialiste du tir dit « instinctif », Blade savait avoir une chance. Avec trois « balles », il pouvait espérer « crever » les deux yeux du Xos. Mais s'il lui laissait le temps de...

Soudain, les yeux du Xos émirent un éclair fulgurant. Dans le centième de seconde suivant, Blade éprouva un puissant choc à l'épaule. Catapulté en arrière, il boula de nouveau dans le sable immaculé, grimaçant de douleur. Mais il savait que cette souffrance n'était rien. Elle était destinée à faire comprendre à la foule qu'il venait d'être touché. D'ailleurs, saluant l'exploit, une formidable ovation fit soudain trembler le stade. Pendant ce temps, gisant encore à terre, ne parvenant même plus à soulever son arme, Blade luttait désespérément contre l'insidieux engourdissement qui le gagnait. Et contre cette peur hideuse qui lui emplissait maintenant l'esprit.

Il était touché. Il était irradié, et il allait mourir.

Comme tous les autres.

CHAPITRE VII

Blade pressa la détente. Dans sa main crispée, l'arme ne tressaillit qu'à peine. Un bref instant, il crut avoir gagné. Une tache d'un rouge très lumineux venait de s'inscrire sur l'arcade sourcilière du Xos. À quelques millimètres de la prunelle noire. Un petit cercle lumineux qui disparut aussitôt.

Le Xos n'avait même pas frémi.

Blade sentit son estomac se nouer. Il ignorait quelle quantité son organisme avait emmagasiné avec cette première irradiation, mais il savait parfaitement qu'une multiplication des doses serait mortelle. Il n'avait plus le choix. Avec seulement deux tirs en réserve, il lui fallait tenter l'action suicide. Déjà, à quelques mètres, le Xos tournait la tête dans sa direction.

Alors, Blade plongea, faisant tourner le filet au-dessus, de lui. Il n'était plus qu'à quelques pas du Xos. Celui-ci amorça un mouvement de recul et ses yeux meurtriers lâchèrent un flash violent. Mais, profitant de la relative apesanteur, Blade avait déjà sauté. Dans un élan fantastique, il s'éleva dans l'air saturé de chaleur, brandissant toujours le filet et braquant son arme vers la face du Xos. Dans le même temps, exactement à l'endroit où il s'était trouvé un dixième de seconde avant, quelque chose d'invisible fouetta le sol, soulevant un petit nuage de poussière blême.

C'était le deuxième tir du Xos. Mais, cette fois, il avait raté sa cible. Avec un grognement, il se redressa, leva les yeux. Blade avait déjà balancé son bras. Comme un nuage insolite, le filet tournoya dans les airs, s'étala mollement au-dessus du Xos, avant de retomber sur ce dernier. Pourtant rapide, le faux humain n'eut pas le temps d'éviter complètement le piège. Sans doute y avait-il quelques légères failles dans l'extraordinaire programme qui le régissait. Le « coup » du filet n'avait peut-être pas été prévu par les concepteurs fous de cette invention infernale. Le Xos reçut les mailles au niveau de l'épaule droite et sur le bras. Un instant, Blade redouta qu'il ne parvienne à s'en débarrasser, mais c'était compter sans l'effet de toupie imprimé au lancer. Le filet continua à tourner, s'enroulant soudain autour du buste et de la tête du Xos.

C'était le moment.

Blade percuta le monstre de tout son poids, cogna comme un

sourd. Un formidable coup de poing qui arriva derrière l'oreille du Xos. Celui-ci poussa un véritable barrissement. Empêtré dans le piège fluide, il se débattait comme un forcené. Sans paraître souffrir du coup de Blade. Mais ce dernier s'en moquait. Il envoya sa jambe en balayage, parvint à déséquilibrer le robot et frappa encore, veillant bien à ne pas faire face aux yeux du tueur. Le Xos bascula d'un coup, battit l'air de ses énormes bras, entraînant Blade dans sa chute. Lorsqu'ils s'écrasèrent tous deux à terre, leurs corps soulevèrent un épais nuage blanc. Blade toussa, agrippa les cheveux noirs à travers le filet, tira de toutes ses forces en arrière, avant d'envoyer le canon de son arme dans un œil. Le gauche. Il appuya sur la détente, mais le monstre encaissa la décharge sans broncher. D'un revers de bras meurtrier, il frappa Blade au niveau du cou. Mais l'envoyé de Lord Leighton n'était pas un débutant en matière de combat rapproché. Il esquiva le coude du Xos, ne souffrit pas trop lorsque le coup lui arriva quand même dans l'épaule et, avec une force décuplée par l'instinct de conservation, il enfonça encore le canon de son arme.

Dans l'œil droit.

Il pressa de nouveau la détente. Pour le dernier tir. Son ultime chance.

Cette fois, il y eut une espèce de petite explosion. Pourtant faible, elle résonna dans l'air, en donnant l'impression de se répercuter sur les couches de l'atmosphère. Sous lui, le Xos émit un étrange soupir feutré, fut secoué de quelques soubresauts et, dans un cri qui s'acheva en une plainte sourde, il retomba sur le ventre, inerte.

Dans les gradins, le public marqua un temps de stupeur. Puis, alors que, dans la tribune impériale, Kala Rhiva se dressait de toute sa hauteur, une formidable ovation fit vibrer le stade.

Blade avait triomphé. Il avait terrassé le terrible Xos.

Mais cette certitude ne le tranquillisa pas pour autant. Cigula lui avait dit combien les succès des gladiateurs irritaient Kala Rhiva. L'empereur bleu allait envoyer le Grand Xos Impérial au combat. Et, si, contre toute logique, Blade parvenait à mettre ce dernier hors de combat, il aurait à affronter ensuite le Père des Xos. Ce qui, quelle que soit l'issue du combat, ne lui laisserait aucune chance. En cas d'improbable victoire contre celui-là, il irait mourir sur les vagues de l'Océan du Feu Immobile. La mort la plus atroce.

Une lente cuisson. Il serait transformé en rôti... puis en charbon.

— Approche, Richard Blade.

L'ordre émanait de Kala Rhiva. Toujours debout dans sa tribune, l'empereur avait levé la main pour faire taire la foule. Blade se releva, jeta son arme sur le corps du Xos et, de son pas souple d'athlète, alla

s'arrêter face à la tribune.

— Tu as terrassé ce Xos, reprit l'empereur d'un ton uniforme. Tu as fait preuve d'astuce et... de ce qu'on nomme, sur Terre, le courage. Mais ça n'est pas la raison qui me fait décider de surseoir à tes prochains combats. C'est la curiosité.

— La curiosité ? encouragea Blade, ironique.

— J'ai bien dit ce mot et tu l'as parfaitement compris. Bien qu'aucun Terrien ne puisse comprendre notre langue. Comme je l'ai dit plus tôt, je veux connaître ton secret. En fait, ajouta-t-il, après une légère hésitation, je veux connaître tous tes secrets.

Blade sourit.

— Les secrets, c'est fait pour être négociés, lança-t-il d'un ton léger. Si tu veux connaître les miens, il te faudra payer.

Dans la foule immense, un nouveau lamento lugubre s'éleva. Il sembla à Blade que la tension, un instant retombée à la suite de sa victoire, chargeait de nouveau l'ambiance. D'ailleurs, le beau visage racé de l'empereur Rhivatan avait changé d'expression. Sévère, il questionna :

— Payer ? Tu veux dire que je vais devoir te donner quelque chose en échange de tes révélations ?

— C'est exactement ça, acquiesça Blade.

Un silence chargé d'électricité suivit. Mais Blade était tranquille. Kala Rhiva était accroché. Il voulait absolument savoir.

— Que veux-tu en échange, Richard Blade ?

C'était gagné. Ou presque. Restait à Blade à indiquer clairement sa détermination. D'une voix ferme, il exigea :

— Que tu cesses de traiter mes compagnons terriens en esclaves. Que tu les libères. J'ignore encore sur quelle planète j'ai échoué, ajouta-t-il, mais la liberté doit être un concept universel. Aucune autorité, aucun peuple ne peuvent s'arroger le droit d'opprimer d'autres hommes.

— Qui prétend cela ? questionna sèchement l'empereur.

La question piège. Parler des Droits de l'Homme ? De Dieu ? Blade opta :

— La conscience et le respect de la vie doivent faire partie intrinsèque de l'homme.

— Je ne comprends pas ton langage, Richard Blade. Mais tu me divertis. Malgré ton insolence. Puisque tu parles de respect, songe que je suis Kala Rhiva le Magnifique, l'empereur de cette planète, et que tu me dois précisément le respect.

— Je ne respecte que l'autorité que je reconnais librement, rétorqua Blade. Tu peux me tuer pour mon insolence, mais tu n'achèteras jamais ce que je ne veux pas te donner. Libère les gladiateurs, et je te respecterai peut-être.

Dans la foule, des murmures modulés s'élevèrent. Réprobateurs. Certains spectateurs commençaient même à s'agiter. Ça et là, des clameurs montaient. Kala Rhiva dut exiger le silence d'un signe, avant de déclarer solennellement :

— Tes paroles sont celles d'un écervelé, Richard Blade. D'un inconscient suicidaire. S'il me plaît de te faire parler par la force, tu parleras. Et, pour te punir davantage, pour laver l'affront que tu fais au souverain suprême de cette planète, je ferai exposer ton corps et ceux de tes compagnons sur les vagues de l'Océan du Feu Immobilé.

— Tu peux effectivement le faire, Kala Rhiva, renvoya Blade. Mais ce que tu appelles la force et l'autorité ne seraient en fait que la preuve de ta grande faiblesse. Sur Terre, des chefs de nation appliquent parfois ces méthodes. S'ils sont craints, ils n'en sont pas moins méprisés et en butte aux oppositions les plus fermes. Certains y ont trouvé la mort, et l'Histoire les a jugés.

— Mon peuple m'aime ! lança soudain Kala Rhiva, en élevant son sceptre dans un geste théâtral. Et il n'y a aucune opposition en son sein.

— En es-tu certain ? sourit Blade.

Dans les yeux bleu profond de l'empereur des éclairs sauvages s'allumèrent. Il se raidit, lança un regard vers l'arène et tonna d'une voix vibrante :

— Qu'on ramène cette immonde créature au quartier des gladiateurs !

Surgissant de partout à la fois, des Rhivatans en armes se ruèrent sur Blade et se saisirent de lui. Il se débattit, criant à l'adresse de Kala Rhiva :

— Je ne dirai rien. Rien, tant que tu n'auras pas libéré les gladiateurs.

Ses paroles furent avalées par la clameur générale qui s'élevait de nouveau dans le stade. Mais, cette fois, il ne s'agissait plus d'une ovation au vainqueur. C'était sinistre comme un chant de mort.

Alors que Blade tentait d'échapper à ses gardiens, l'un d'eux brandit un des insolites pistolets à bulbes orangés qu'il avait déjà vus dans l'Œil de Gloire. Quand il pressa la détente, Blade sentit tout son corps se liquéfier. Puis, tandis qu'une douloureuse onde électrique le paralysait entièrement, il vit l'univers s'assombrir brusquement. Il se dit alors que c'était fichu... et un gouffre noir l'aspira dans une chute

vertigineuse.

CHAPITRE VIII

— Il ne te pardonnera jamais.

— Je sais, soupira Blade, en massant sa nuque endolorie. Mais qu'importe qu'il me pardonne ou non. J'ai décidé de le combattre.

Ce fut au tour de Cigula de soupirer.

— Tu es fou. Par-dessus la margelle de l'Œil de Gloire, nous t'avons observé. Tu te bats bien. Et tu es intelligent. Mais quand même... Jusqu'alors, aucun de nous n'avait songé à utiliser ce filet. Où as-tu appris ces techniques ? Et toutes ces choses dont tu parles ? Es-tu un savant ?

Blade s'arracha un sourire.

— Peut-être serais-je considéré comme un savant par tes contemporains, dit-il, mais dans l'époque où je vis, je ne suis qu'un homme comme les autres.

— Je ne comprends rien à tes propos, Richard Blade. D'où viens-tu ? Qu'es-tu venu faire ici ?

Ils étaient presque tous là, entourant Blade, ayant assisté à son pénible réveil. Dans leurs yeux, se mêlaient l'admiration et l'incompréhension. Blade ne pouvait leur en tenir rigueur. Pour des gladiateurs de l'époque de César, il devait représenter le mystère total.

Ils étaient presque tous là. Sauf trois.

L'un d'eux était mort au combat. Trop d'irradiations. Il était malade depuis longtemps de ces traitements inhumains. Quant aux deux autres, trop affaiblis par les doses reçues, on les avait relégués à l'écart. En attendant le prochain combat, à l'issue duquel ils mourraient certainement. Mais Malthus, Cigula et l'attachant Claudius Väius aux dents cassées faisaient partie des survivants. Comme Blade.

Pour combien de temps ?

— Ce que je vous ai dit avant le combat est vrai, répondit Blade. Je sais que c'est difficile, mais tu dois, vous devez tous me croire.

Le silence s'installa dans la grande salle voûtée où brûlaient les torches. Dans leur souci d'imitation, les architectes rhivatans avaient même poussé le vice jusqu'à donner à la maçonnerie la patine d'un temps qu'elle n'avait sûrement pas. Au fond de la salle, on avait installé les couches des gladiateurs. Superposées, confectionnées dans

une matière qui imitait le bois. Sans doute la planète Rhiva n'était-elle pas riche en forêts. En revanche, à en juger par la profusion d'acier que Blade avait notée, les minerais de fer ne devaient pas y manquer. Il questionna :

— Avez-vous une idée de l'importance de votre communauté, sur Rhiva ?

Une nouvelle fois, ce fut Cigula qui répondit.

— Aucune.

Il paraissait maintenant ébranlé dans ses convictions concernant Blade. Après un regard à ses compagnons, il finit par lâcher :

— C'est bon. Maintenant, tu as le droit de savoir, Richard Blade.

Dans son coin, l'immense Malthus maugréa :

— Si c'est vraiment un Gaulois, il va bien rigoler.

Mais il n'y croyait visiblement plus. Quant au bougon Claudius Vaïus, il se contenta de hausser les épaules en grommelant :

— Si c'est un Gaulois, il ne peut qu'avoir du sang romain dans les veines, pour se battre ainsi dans l'arène.

Pas très flatteur pour les braves Gaulois. Mais là n'était pas le problème. Blade encouragea :

— Raconte, Cigula. Dis-moi ce qui vous est arrivé. Et n'aie pas peur du ridicule. Moi, je peux croire beaucoup de choses.

L'interpellé eut un léger sourire en coin, avant de hocher la tête.

— D'accord, Richard Blade. D'abord, il faut que tu saches que les Rhivatans se sont emparés de nous sans nous donner la possibilité de nous défendre. Si ç'avait été le cas, nous aurions succombé, plutôt que de nous rendre.

— J'en suis convaincu, le rassura Blade, sincère. Continue.

— Même après tout ce temps, il nous est impossible de comprendre ce qui est exactement arrivé. C'était à la fin d'une belle journée, commença-t-il. Une journée chargée en jeux de cirque. Au Coliseum de Rome. César était venu nous voir combattre. Il était content. Si satisfait qu'il avait même levé le pouce afin de gracier un gladiateur vaincu. Parce qu'il s'était bien battu, avant de succomber sous les coups de son adversaire.

— Hum, c'est moi, laissa tomber Claudius Vaïus, du bout de ses lèvres éclatées. Mon adversaire était Malthus.

Le colosse prit un air gêné, presque comique.

— Ce jour-là, lâcha-t-il, modeste, j'ai eu plus de chance que toi. C'est tout. Enfin, provisoirement. Parce que, dans la nuit, les choses ont plutôt mal tourné.

— Précisément, reprit Cigula. C'est durant la nuit qui a suivi que c'est arrivé. Nous avons largement célébré nos combats. Le vin avait coulé toute la soirée et nous étions ivres. Au lieu de descendre dormir dans les salles des souterrains du Coliseum, nous avons dormi dans l'arène. À même le sol.

Il se tut et marqua un temps, avant de reprendre, front plissé par la réflexion :

— La lune avait déjà disparu derrière les remparts du Coliseum, quand la chose est arrivée. À Rome, toute la population devait dormir depuis longtemps. Comme nous. Mais, soudain, alors que nous cuvions notre vin dans un sommeil d'ivrognes, quelque chose d'étrange m'a réveillé. C'était... un bruit... comment te dire...

— Un son que tu n'avais jamais entendu jusqu'alors ? proposa Blade.

Cigula hocha vigoureusement la tête.

— C'est ça. Exactement ça. Un bruit qu'aucun de nous, que personne à Rome n'avait sans doute pu entendre de sa vie. Comme un souffle musical venu du ciel. Comme celui d'un monstrueux cor dont le servant n'aurait su jouer. C'était à la fois beau à entendre et inquiétant aussi. Tu comprends ?

Blade acquiesça en silence. Cigula hésita un instant avant de poursuivre, presque à voix basse :

— Le bruit m'a fait ouvrir les yeux, dit-il, revivant la scène en pensée. D'abord, mes yeux troublés par le vin n'ont rien vu. Puis, alors que je me tournais sur le côté pour retrouver le sommeil, la chose m'est apparue.

Dans la salle voûtée aux lumières dansantes des torches fumeuses, la tension avait monté de plusieurs crans. Ils avaient dû se raconter les événements des centaines de fois, mais ils en ressentaient toujours la même angoisse. Le même effroi. Ils n'y comprenaient toujours rien. Forcément.

— Comment était cette chose ? encouragea Blade.

Désolé, le Romain secoua lentement la tête.

— Comment te dire à quoi ressemble une chose que tu n'aperçois que dans un ciel noir, une nuit de beuveries. Il y avait une lueur. Tout autour d'une sorte de... de bouclier. C'est ça ! Une espèce d'immense bouclier rond cerné d'une lueur verdâtre. C'était très bas au-dessus du cirque, et j'ai eu l'impression que c'était presque aussi grand que le Coliseum.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demanda encore Blade.

— J'ai frappé Malthus et Claudius Vâius qui étaient endormis à

mes côtés. Mais ces deux brutes avaient bien trop bu. Seul, Malthus a un instant ouvert des yeux brumeux. Mais il n'a rien compris à ce que je lui disais. Quand il a vu la chose dans le ciel, il s'est contenté de hausser les épaules, en disant que c'était à cause du vin, tout ça. Il est retombé comme une masse, et, à force de vociférations, j'ai réussi à éveiller quelques autres gladiateurs. Hélas, ils n'ont guère eu le temps de réaliser. Au centre du bouclier volant, un disque de lumière blafarde s'est soudain allumé et nous avons tous été pris dans son rayon.

— À partir de cet instant, acheva Cigula d'une voix lasse, personne ne s'est plus souvenu de rien.

— Comment ça ? insista Blade.

— Nous avons dormi. Enfin, c'est l'impression que chacun de nous en a conservé. Mais, ajouta Cigula d'un ton encore plus bas, quand nous nous sommes réveillés, nous avons cru devenir fous.

— Pourquoi ? Où étiez-vous ?

— Ici.

— Ici ? Tu veux dire, dans cette salle ?

— Non. Sur le sable de l'arène. À peu près couchés comme nous l'avions été au Coliseum. Il y avait cet effroyable soleil, ces gradins en métal... et toute cette foule. Nous sentant devenir fous, nous avons voulu nous enfuir. Mais les gardes bleus nous ont frappés de leurs armes à Petit Venin, et on nous a attachés à des poteaux.

— Exposés comme des chrétiens au sacrifice, précisa sombrement Malthus. Mais ils ne nous ont rien fait. Ils se sont juste moqués de nous.

— Enfin, reprit Cigula, Kala Rhiva s'est dressé dans sa tribune, nous a expliqué qu'à côté de lui, César n'était qu'un empereur de foire, et que sa puissance, à lui, Kala le Magnifique, s'étendait sur un empire gigantesque. Des milliers de fois plus grand que celui de Rome.

— Il a dit aussi qu'il nous avait fait capturer par ses Légions du Ciel, expliqua Claudius Vaïus. Dans le but de faire de nous des esclaves. Comme la colonie de femmes romaines qu'ils avaient également enlevée.

— Il nous a dit aussi que nous avions beaucoup de chance, renchérit Cigula. Parce que d'autres, beaucoup d'autres de notre race seraient dévolus aux travaux de force. C'est ainsi que, grâce à certains messages émanant des femmes de notre espèce, également prisonnières, nous avons pu savoir que des centaines d'autres Romains capturés çà et là sont allés échouer dans les mines.

— Des mines de fer, laissa pensivement tomber Blade.

— Comment le sais-tu ? interrogea brusquement Claudius Vaïus.

Dans ses yeux, les soupçons s'inscrivaient de nouveau. Blade le rassura d'un sourire de dérision.

— Simple déduction, Claudius. Tout cet acier, il faut bien que les Rhivatans le tirent de quelque part.

— Acier ? répéta Cigula, intrigué.

Blade lui expliqua comment on pouvait obtenir ce métal et ils en restèrent tous interdits. Après un court silence, Cigula commenta :

— Tes connaissances sont grandes, Richard Blade. En bien des domaines. Je commence à croire que tu dis la vérité. Et, loin de me rassurer, cela me fait peur.

— Peur ?

— Si ce que tu dis est vrai, lâcha sombrement le Romain, si ce que nous croyions être une lointaine nation de notre monde est effectivement... un autre monde, nous ne parviendrons jamais à nous en échapper.

Inutile de cultiver les faux espoirs. Un peu tristement, Blade fit non de la tête.

— Je le crains, Cigula.

Il s'enquit aussitôt :

— Aviez-vous l'intention de vous échapper ?

Encore méfiants, atterrés par la révélation de leur impuissance à regagner Rome, ils le regardèrent sans répondre. Dans leurs yeux se lisait la désillusion. Profonde, absolue.

— Inutile de répondre, souffla Blade. C'est la raison pour laquelle je suis passé pour un espion à vos yeux. En fait, je crois même que votre projet était très près de se réaliser, au moins sur le plan de la tentative.

Personne ne répondit. On n'avouait pas si vite un tel secret. Blade le comprit et n'insista pas. Lui-même ne savait plus très bien où il en était. En effet, à moins qu'une idée géniale ne vienne très vite le visiter, il n'avait guère plus de chances que ces Romains de s'en tirer.

D'autant que les idées, même géniales, devaient terriblement s'user sous les désastreux effets des radiations nucléaires.

Il soupira, finit par lancer :

— Allons dormir. Chez moi, on dit que la nuit porte conseil.

C'était un vœu pieux.

Sans protester, les gladiateurs se dirigèrent tous vers les couchettes, Y compris Malthus. Le colosse avait la tête baissée, comme sous le coup d'un immense fardeau. De son côté, Blade réalisait qu'il

en avait lui-même un de plus sur les épaules. Et sur la conscience. En lui obéissant ainsi, le groupe venait implicitement de se placer sous son autorité. En quelques instants, Cigula en tête, l'avaient reconnu pour chef.

Une sacrée responsabilité.

Surtout quand on savait ne rien pouvoir faire pour empêcher leur mort à tous. Blade le savait, les Romains allaient tous mourir.

CHAPITRE IX

— Debout, Terrien puant !

Réveillé en sursaut, Blade cligna des paupières dans la lumière éblouissante. Le faisceau d'une lampe à forte intensité le frappait de plein-fouet. Derrière, en ombres indistinctes, de hautes silhouettes filiformes.

— Dépêche-toi, jeta encore la voix uniforme.

Des mains molles le poussèrent hors de la couchette et il manqua s'écrouler au sol, tant il se sentait épuisé. Un instant, il fut tenté de frapper ces créatures, mais il réalisa qu'il n'aurait aucune chance. Près de lui, sur la couchette voisine, également réveillé en sursaut, l'immense Malthus grogna quelque chose d'incompréhensible, avant d'ébaucher un mouvement en direction des gardes. D'un regard, Blade l'en dissuada. Puis à Cigula qui ouvrait la bouche pour protester, il déclara :

— Laisse. On ne sait jamais.

Phrase sibylline que le gladiateur comprit aussitôt. En effet, si on emmenait Blade hors des limites de la forteresse d'acier, peut-être l'idée géniale se présenterait-elle à lui. L'espoir faisait vivre. Déjà, les gardes escortaient Blade vers la sortie. Au moment de passer la porte basse en demi-cintre, celui-ci tourna la tête vers ses nouveaux compagnons pour jeter :

— N'ayez crainte. Je ne vous oublierai pas !

*
* *

— Tu m'as défié devant mon peuple, lança Kala Rhiva d'une voix vibrante. Tu as eu tort.

Blade n'était guère impressionné. Au cours de ses précédentes translations, il avait connu bien des dangers, bien des situations désespérées. Tandis qu'assis sur son trône en acier brillant, Kala Rhiva le foudroyait de son regard bleu figé, son esprit faisait la synthèse de ce qu'il avait vu en venant au palais impérial.

Au sortir de la salle des gladiateurs, son escorte et lui avaient parcouru de longs couloirs aux parois métalliques, avant de déboucher

à l'air libre, sur une aire immense, où dans le déjà terrible soleil matinal un long véhicule blanc les attendait. On avait poussé Blade à l'intérieur. Une cabine étroite, où les sièges ressemblaient à des couchettes. L'engin avait fait entendre un très faible son de soufflerie, avant de s'élever à la verticale. Si vite que Blade s'était demandé s'ils n'entamaient pas un vol spatial. Mais l'appareil s'était stabilisé à l'altitude d'environ quinze mille mètres, avant de cisailer le ciel incolore de sa course folle. La vitesse de croisière devait avoisiner Mach 3. Tout cela dans un silence presque total. Après quelques minutes de vol au-dessus d'un désert d'une blancheur éblouissante, l'engin avait plongé vers une large zone plus foncée. Et, à travers l'étroit hublot, Blade avait enfin pu découvrir ce qui ressemblait à une ville. Une vaste étendue en forme de croissant, qui, à perte de vue, composait une cité. Brillante comme l'acier poli, découpée en îlots calibrés au carré, eux-mêmes reliés par de complexes écheveaux de communication. Une ville. Une immense mégapole, dont Blade avait pu remarquer avec étonnement qu'aucune fenêtre n'éclairait les façades des buildings.

L'appareil s'était posé en douceur sur une gigantesque esplanade, au centre de laquelle se dressait un dôme en métal encore plus brillant, cerné d'arcades en acier noir luisant.

Le palais impérial.

Sous chaque arcade, un soldat bleu, en tenue d'apparat et en armes, montait une garde immobile. Puis le son de soufflerie avait cessé et, lentement, un cercle s'était creusé sous l'engin. Une plateforme ascenseur, comme il en existait sur les ponts des porte-avions terriens. Après une longue descente dans le puits en acier éclairé à giorno, on avait fait sortir Blade dans un immense parking souterrain, où des dizaines d'appareils identiques en entouraient un autre, plus grand, décoré d'un croissant bleu. Vraisemblablement, le vaisseau impérial.

Nouveau parcours dans les couloirs, mais à bord de mini-véhicules absolument silencieux et glissant sur coussins magnétiques, avant de se retrouver dans une salle, également couverte d'acier et entièrement nue. À l'exception d'une grosse mappemonde, éclairée de l'intérieur et tournant lentement sur elle-même, à quelques mètres au-dessus du sol.

Rhiva.

Détail surprenant, elle n'était retenue en l'air par aucun support visible. Les Rhivatans semblaient avoir parfaitement discipliné le principe des champs magnétiques.

Au passage, Blade avait pu noter les principales caractéristiques de cette planète inconnue. Bien plus grosse que la Terre, à en juger par l'échelle du minuscule croissant de la cité où Blade avait atterri,

elle était apparemment principalement composée de vastes déserts blancs. Au niveau de son équateur, une ceinture bleue, large d'environ trois à quatre mille kilomètres, la partageait en deux hémisphères. Un océan en forme d'anneau irrégulier. Dans sa partie la plus large, quelques îles jaunes figuraient, esseulées dans l'immensité bleue.

Mais Blade n'avait pu approfondir son examen. On l'avait poussé devant une porte monumentale, dont les panneaux en acier noir s'étaient écartés. Absolument sans bruit.

La salle du trône.

Tout au fond, sous un dais aux lourds plis de tissages métalliques, Kala Rhiva était assis sur un haut fauteuil décoré de pierres bleues qui ressemblaient à des émeraudes. Autour de sa personne démesurée, les deux Romaines déjà vues au stade paraissaient minuscules. Mais très belles. Indifférentes, elles éventaient l'empereur à l'aide des fameux balais de plumes. Pourtant, dans la vaste salle, la température était tout à fait idéale. À l'entrée de Blade, elles avaient abandonné leurs mornes expressions pour accrocher leurs regards au sien. Au fond de leurs prunelles, il avait noté une sorte d'appel au secours. Dans sa situation, il ne voyait pas très bien comment les aider.

— Tu entends, Richard Blade, tonna soudain Kala Rhiva. Tu vas payer pour l'affront que tu m'as fait subir au stade.

Blade reporta son regard noir sur l'empereur et sourit.

— L'affront, rétorqua-t-il. C'est moi qui l'ai reçu, Kala Rhiva. En me faisant traiter par toi en esclave. Je suis venu sur Rhiva en homme de paix, et j'y ai trouvé violence et mépris. J'ignore pourquoi tu me retiens prisonnier, ajouta-t-il avec force, mais je ne le serai pas longtemps.

Un sourire moqueur se peignit sur le fin visage bleu.

— Serais-tu doté de pouvoirs supérieurs à ceux du commun de ta race ? interrogea-t-il sur le même ton.

— Pas moi. Mais la force qui m'a envoyé ici est prodigieuse, répondit Blade.

— La force ?

Kala Rhiva semblait soudain intéressé. Il s'enquit :

— Et... quel nom porte cette force, Richard Blade ?

Blade hésita, puis finit par décider de tout dire. Cela n'engageait à rien. Il lâcha :

— Translation.

Alors, tout doucement, Kala Rhiva se mit à rire. De cette façon étrangement modulée et vaguement sinistre qui étonnait Blade. Dans l'immense salle voûtée aux murs aveugles, ces sons de gorge se

répercutaient à l'infini. Comme, un écho synthétique de studio d'enregistrement.

— Translation ! répéta enfin l'empereur en cessant de rire. Tu te moques de moi, Richard Blade. Les recherches terrestres dans ce domaine sont, encore loin d'avoir abouti. Selon les enquêtes de nos savants sur le sujet, vous n'en êtes même pas aux balbutiements.

— Officiellement, c'est exact, fit valoir Blade. Mais c'est pourtant par ce moyen que mon voyage a abouti sur Rhiva. C'est également de cette manière que je quitterai ta planète. Que tu le veuilles ou non.

— Cesse de me provoquer, Richard Blade, cria soudain le Rhivatan. Je sais que c'est impossible. Et puisque décidément tu t'obstines à me cacher la vérité, je vais te confier à mes Grands Inquisiteurs de la Pensée. Eux sauront obtenir tes aveux. Ils vont violer ton esprit imbécile jusqu'à le vider entièrement. Et quand ils auront obtenu ce que je veux, tu ne seras plus qu'une machine humaine sans conscience. Tu ne seras plus que viande animale. Une viande que j'enverrai rôtir sur les vagues de l'Océan du Feu Immobilable.

D'un coup, la colère disparut des prunelles bleues du Rhivatan. Son long corps un instant raidi sur le trône se relâcha et son étonnante dentition uniforme se découvrit dans ce qui voulait être un sourire perfide. Il ajouta en élevant sa fluide main trop allongée :

— Je te salue, stupide Terrien. Mon jugement est sans recours. Nous ne nous verrons donc plus.

— Rien n'est moins sûr, renvoya Blade, alors qu'une poignée de gardes aux pistolets bulbés venait le rechercher.

Blade était insoumis et quelle que soit la situation dans laquelle il se trouvait, il ne pouvait que se révolter. Il serra les poings.

Au passage, il croisa de nouveau le regard des deux Romaines. Indifférentes. Les avait-on, elles aussi, vidées de leur esprit ? Pourtant, un très bref instant, il avait cru déceler un éclair fugace dans les pupilles de celle qui avait les yeux pâles. Comme un ultime message.

Si c'était le cas, le message était inutile. La situation de Blade était désespérée. Et il le savait.

Il ignorait où on l'emmenait maintenant, mais il savait que de pénibles moments l'attendaient, avant la fin...

CHAPITRE X

Le silence était épouvantable. Si intense qu'il bourdonnait dans le cerveau de Blade. Au point qu'il entendait le sang, non pas seulement battre à ses tempes, mais encore fuser dans les canaux de ses artères. Et quand il se bouchait les oreilles, c'était encore pire. Depuis longtemps, il avait perdu toute notion du temps et, parfois, il se demandait même où se trouvaient le haut et le bas. Pour obtenir ce résultat, ses tortionnaires l'avaient enfermé dans une cellule où brillaient en permanence six hublots lumineux. Un au centre de chaque paroi du cube d'acier lisse. Astucieusement fondue dans les panneaux constituant les cloisons, la porte par laquelle on l'avait introduit était indécélable. Et, à cause de cette lumière crucifiante, il lui était impossible de dormir. Sa barbe avait poussé, hirsute et rêche et, quand il levait les yeux devant lui, c'était pour voir, réfléchie à l'infini, l'image d'un homme qu'il ne reconnaissait plus. Un primate aux paupières rouges, à l'expression hagarde.

Il était là depuis une éternité, guettant des bruits extérieurs qui ne se manifestaient pas, attendant sans s'en rendre compte la visite de ceux qui seraient chargés de lui vider l'esprit. Ou ce qui en resterait.

Les Grands Inquisiteurs de la Pensée.

Alors, il laissait passer ce temps qui semblait immobile, espérant sans illusion l'idée géniale qui lui permettrait de s'échapper. Il avait déjà tout essayé. Il avait sondé les cloisons, cherché cette porte invisible, cogné comme un sourd à tous les panneaux. Pas un n'avait bronché. Pas même vibré. Leur épaisseur devait être considérable. Il n'en sortirait pas comme ça. Il fallait attendre. Guetter l'occasion, la faille du système, quand les Grands Inquisiteurs de la Pensée interviendraient. S'il n'était pas déjà mort. De faim ou de soif. Ou de folie.

Et le temps passa.

Puis, alors que le sang battait plus fort à ses tempes et que sa vue se brouillait à force de fixer l'acier brillant, quelque chose attira son attention. Un bruit parasite. Une espèce de léger cliquetis. Très lointain. Et une seule fois. Un instant tendu, il se laissa de nouveau aller au sol, convaincu que son cerveau commençait à lui jouer des tours. Mais, un instant plus tard, le cliquetis se remanifesta et il se tendit de nouveau. Cette fois, il n'avait pas rêvé.

Il en eut presque aussitôt confirmation.

D'abord, il crut avoir des visions, en décelant un léger frémissement dans la surface plane d'un panneau. Mais la chose se renouvela, et il réalisa que quelqu'un s'apprêtait à ouvrir. D'un vif rétablissement, il se dressa sur ses jambes. Elles étaient raides et un peu engourdis, mais il les sentait encore capables de le propulser dans une attaque surprise.

Enfin, le panneau d'acier glissa. Lentement, avec ce bruit feutré qu'il avait entendu avant de franchir la porte de la salle du trône. Entièrement mobilisé, il se coula légèrement de côté, le plus près possible du panneau, attendant qu'il soit suffisamment ouvert pour tenter sa sortie. Mais il ne tenta rien. Dans le cadre de la porte maintenant grande ouverte, l'apparition lui souriait.

Une femme.

Une des deux Romaines de la salle du trône. Une de celles qu'il avait également vues au stade, aux côtés de l'empereur. Elle lui faisait face, avait des yeux d'ambre clair, de longs cheveux auburn ondulés et une peau de pêche gorgée de soleil. Sous, la légère tunique blanche, ses formes épanouies se devinaient clairement. À la main, elle tenait un petit boîtier brillant, dont l'extrémité pointée vers la porte comprenait deux minuscules protubérances en verre rouge sombre. Sans un mot, elle se glissa dans la cabine et, avant que Blade n'ait fait le geste de la retenir, elle pressa une touche sur le boîtier brillant. Aussitôt, le battant se referma, avec le même son feutré. Puis tournant la tête vers Blade, elle éleva un doigt vers ses lèvres, avant de chuchoter :

— Richard Blade, je suis venue t'aider.

Intrigué, il se dit qu'il aurait peut-être dû profiter de l'occasion pour jouer son va-tout. Mais, à la réflexion, c'était idiot. Il n'aurait su où aller. Mieux valait voir venir.

— Tu peux m'aider ? demanda-t-il à voix contenue.

Son expression disait ses doutes. La belle Romaine sourit en secouant ses boucles de feu.

— Mon nom est Sarah, déclara-t-elle. Je suis prisonnière dans cette nation depuis... je ne sais plus exactement. Ils m'ont enlevée... je n'ai pas très bien compris comment. J'étais avec mon amie que tu as vue à la salle du trône. C'était la nuit et nous goûtions la fraîcheur sur les berges du Tibre. Près du pont Fabricius. Le soleil était couché depuis longtemps déjà, quand, tout à coup...

— Tu as vu surgir un grand disque dans le ciel. Comme un bouclier auréolé d'une faible lueur verdâtre, coupa Blade. C'est bien ça ?

La jeune femme ouvrit de grands yeux décontenancés et sa bouche s'arrondit dans une moue charmante. Mais, tout à ses préoccupations, Blade était loin de céder au charme. Il la secoua doucement par un bras, insista :

— C'est ce que tu as vu ?

Interdite, Sarah fit oui de la tête.

— Comment... comment sais-tu cela ? demanda-t-elle dans un souffle.

— Je le sais, éluda Blade. Comme je sais que le centre de ce disque s'est ouvert, s'est illuminé, et qu'à partir de cet instant toi et ton amie ne vous souvenez de rien. Comment comptes-tu pouvoir m'aider, Sarah ?

Visiblement dépassée, la jeune Romaine en resta coite un instant. Blade la pressa :

— Sarah ! le temps presse. Beaucoup de ceux de ton peuple sont dans le même cas que toi. Et que moi, ajouta-t-il, sombre. Je dois sortir d'ici. Très vite. Pour essayer de voir ce que je peux faire pour eux. Pour vous tous.

Les prunelles d'ambre clair s'éclairèrent d'une lumière d'espoir fou.

— Tu... tu le pourrais ?

Il esquissa un geste d'irritation.

— Je n'en sais rien encore, Sarah. Mais je possède peut-être des connaissances que vous n'avez pas encore. Car je ne suis pas de la même époque. La mienne s'approche davantage de celle des Rhivatans. En cela, je peux peut-être les combattre. Alors, si tu peux m'aider, fais-le vite !

Elle le considérait toujours avec cette expression saisie, hochant sa charmante tête, n'y comprenant visiblement rien. Elle questionna :

— Tu veux dire que... tu es venu d'une autre nation lointaine ? Encore plus lointaine que celle des Rhivatans ?

Blade soupira.

— Inutile de t'expliquer, Sarah. Tu ne comprendrais pas.

Le beau visage de la jeune femme se ferma soudain. Ses lèvres pulpeuses se pincèrent et son regard s'assombrit sous le coup d'une colère rentrée. Elle cingla :

— Ne me prends pas pour une écervelée, Richard Blade. À Rome, j'étudiais les sciences de la médecine. Mon père est un grand chirurgien. Sa clientèle se compose d'architectes, de riches marchands, et même de quelques sénateurs. Ses conseils sont entendus des proches de César. Par lui, je détiens...

— D'accord, d'accord, s'énerva Blade. Tu n'es pas bête et tu pourrais tout comprendre. Seulement, je n'ai pas le temps de t'expliquer. Alors, dis-moi vite comment tu comptes m'aider. On risque de venir et...

— Non.

Il haussa les sourcils.

— Comment ça, non ?

— Non, on ne risque pas de venir, précisa Sarah. J'ai neutralisé le Gardien du Grand Secret.

Ce fut au tour de Blade d'être étonné.

— Tu veux dire que... tu l'as assommé ?

Elle fit non de la tête, tandis que son visage se radoucissait dans une ébauche de sourire.

— Tu ne veux pas dire que tu l'as tué, ce Gardien !

Nouvelle dénégation silencieuse de la jeune Romaine. Puis elle avoua :

— Le Gardien du Grand Secret n'est qu'une machine. Une sorte de regard inhumain, si tu vois ce que je veux dire.

— Je vois, souffla Blade.

Elle avait neutralisé le système de surveillance optique qu'il avait décelé lors de son passage dans les couloirs des souterrains proches d'ici. Il interrogea :

— À part ce... regard inhumain, rien d'autre ? Pas de gardes rhivatans ?

— Non. Dans ces souterrains, tu es le seul être vivant. À part moi, bien sûr, ajouta-t-elle, avec un petit regard de côté.

— Comment as-tu fait ?

— J'ai simplement endormi le Rhivatan qui est de garde cette nuit, dans la chambre de veille.

— Endormi ?

— Mon père m'a enseigné une science encore presque inconnue, expliqua la jeune femme. Cela se pratique par la force du regard, de la voix, et de la volonté.

L'hypnose ! Blade n'en revenait pas. Cette petite Romaine aux yeux parfois si doux, au superbe jeune corps, était un précurseur de l'hypnose ! Il s'anima :

— Alors, aide-moi à les quitter, ces souterrains. Je n'ai pas envie de moisir ici.

— Non, Richard Blade. Pas encore. Je suis seulement venue te dire

que, désormais, tu avais une alliée dans la place. Mais, cette nuit, ce serait très imprudent. Je dois réfléchir à tout. Pour éviter un échec qui serait catastrophique pour nous tous. Mais j'ai un début de plan. Sois sans crainte. Quand le moment sera venu, j'aurai besoin de ton aide.

C'était le moins qu'il puisse faire. Il maugréa :

— Alors, réfléchis vite. Parce que, dans peu de temps, je risque de ne plus pouvoir t'aider.

Songeuse, elle plissa son mignon petit front, avant de questionner, pas très sûre d'elle :

— Dans... ta nation, existe-t-il des chars comme celui qui t'a transporté jusqu'au palais impérial ?

Blade hocha la tête.

— Des machines à peu près identiques existent en effet chez moi.

Le regard de Sarah pétilla.

— Et... tu saurais en conduire un ?

Il fit la moue.

— Je pourrais toujours essayer.

Là-dessus, il n'était pas formel. Les petits avions qu'il avait piloté ne ressemblait en rien à ces engins du futur. Mais rien n'était impossible. Il était payé pour le savoir.

— Alors, j'ai peut-être une idée, souffla-t-elle en pointant l'extrémité du petit boîtier vers les panneaux d'acier. Mais, alors qu'elle allait presser la touche de commande, elle hésita, refit face à Blade, le considéra d'un regard trouble. Sous la tunique blanche, il pouvait voir se soulever les seins généreux et pointer les mamelons pointus. Ils se regardèrent en silence, tous deux conscients de leur soudaine et commune flambée de désir. Sarah était belle. Très belle. Mais Blade se demandait si le moment était bien choisi. Ils avaient vraiment d'autres choses à faire. Dans les yeux d'ambre, il vit passer une lueur brûlante. Ils étaient à moins d'un mètre l'un de l'autre, immobiles. Sans bouger, Sarah murmura soudain :

— Tu es beau, Richard Blade. Et tu sembles terriblement fort.

— Tu es belle aussi, Sarah.

Elle hésita encore, avant de lâcher dans un souffle :

— Cela fait si longtemps, Richard Blade. Si longtemps que...

Elle n'acheva pas, mais Blade avait compris. Elle fit le pas qui les séparait, vint se blottir contre son buste puissant et nicha son visage dans le creux de son cou pour déclarer, d'une voix basse et vibrante :

— Lave-moi, Richard Blade. Lave-moi des souillures de ce porc de Kala Rhiva. Vite ! Les Rhivatans se servent des femmes romaines pour

améliorer leur race qui dégénère. Leur semence est différente de celle de nos hommes, et aucun enfant issu de ce croisement n'a encore été conçu. Mais leurs savants y travaillent. Ils vont y parvenir. Sauve-moi, Richard Blade. Sauve-nous !

Dans un mouvement à la fois doux et exigeant, elle venait de plaquer son ventre contre celui de Blade. Un ventre tendre et ferme, qui se pressait contre lui avec force.

— Vite, Richard ! Il le faut.

Soulignant ses propos, elle avait glissé une main brûlante entre leurs corps, partant à sa recherche. Presque timidement. Blade esquissa un sourire lointain, fut saisi par une vague de tendresse. Déjà, ses doigts avaient trouvé la fibule en or qui fermait sa tunique sur le devant. Il en fit adroitement sauter l'épingle à pivot, et le long vêtement soyeux s'ouvrit, découvrant deux seins sublimes, aux aréoles rosées, aux mamelons plus foncés. Érigés, durs comme le marbre. Un marbre chaud et satiné, qui se hérissa davantage sous la caresse de ses doigts. Maintenant, le souffle tiède de Sarah se faisait plus lourd. Bouche entrouverte dans le cou de Blade, elle haletait doucement, animée de tressaillements nerveux. Toujours pressé contre elle, il fit descendre une main vers le ventre découvert, trouva le buisson fauve qui s'ouvrait sous sa lente exploration.

— Oui ! murmura-t-elle près de son oreille. Oui !

Elle tremblait contre lui.

Il trouva le sillon de son intimité. Il était humide de son miel, et elle se tendait sous le viol de son doigt. Elle avait tendrement planté ses dents sur son épaule, et il sentait sa langue menue parcourir sa peau. Dans ses reins, il y eut comme une autre morsure. Plus vive. Impérieuse. Son désir était au paroxysme. Pourtant, patiemment, il poursuivit ses caresses, modulant la montée du plaisir de Sarah en de savants attouchements. Soudain elle se cambra, envoya son ventre en avant, en poussant un petit cri étranglé.

Simultanément, ses dents se firent plus cruelles et elle gémit encore deux fois, avant de se détacher de lui pour se laisser tomber à genoux. Là, sans un mot, tandis que Blade, haletant, restait adossé à la paroi d'acier, elle dénoua les plis de son pagne. Énorme, gonflé de désir, le sexe de Blade jaillit dans la lumière crue des hublots. Tétanisée, Sarah ouvrit la bouche sur une exclamation muette. Elle demeura ainsi un long moment, massant doucement le membre tendu, ne pouvant en détacher son regard. Fascinée. Puis, détournant les yeux, elle se mit à le masser, observant le résultat dans les parois d'acier qui reflétaient la scène à l'infini. Elle se délectait du spectacle, haletant de nouveau, se caressant le visage de l'épieu de chair dressée. Enfin, sentant le désir de Blade atteindre les proportions ultimes, elle

lui refit face, avança sa bouche ouverte.

Lorsqu'elle le prit, Blade craignit de ne pouvoir résister. Mais en parfait athlète qu'il était en tous domaines, il parvint à juguler ses pulsions. Autour de lui, la langue de Sarah accomplissait un ballet infernal. Visage tendu vers le plafond, veines du cou gonflées à éclater, Blade se sentait devenir fou. Il laissa fuser un râle, serra les dents, se retint de toutes ses forces.

Alors, elle-même au bord de l'explosion, Sarah l'abandonna pour se redresser. Sans le lâcher, elle l'attira en se plaquant à son tour à la cloison et, ouvrant ses longues jambes dorées, elle dit :

— Viens !

Blade la serra contre lui, passa ses mains sous les fesses rondes et souples, et se fraya un chemin vers le ventre offert.

Lorsqu'il la pénétra, d'une seule et lente poussée, Sarah émit une sorte de long feulement. Rejetant la tête en arrière, elle laissa mourir son cri étouffé sous la bouche de Blade. Enfin, passant ses bras autour du cou puissant, elle se hissa contre lui, referma les jambes autour de sa taille, et ses hanches entamèrent un profond mouvement de houle. Un mouvement qui s'accéléra bientôt, tandis que ses feulements rapprochés ne faisaient plus qu'un. Leurs corps se rencontraient sauvagement, leurs peaux en sueur se séparaient pour mieux se retrouver. Toujours plus fort. Soudain, alors que Sarah laissait enfin échapper un long cri rauque, Blade sursauta violemment. Quand elle le sentit exploser en elle, la jeune femme se resserra autour du pal qui la fouillait. En donnant d'ultimes coups de reins. Son cri dura. Aussi longtemps que Blade déferla dans son ventre. Puis, épuisée, elle s'amollit dans ses bras, avant de laisser fuser un petit sanglot de bien-être. Et le temps passa. Merveilleusement lent. Quand, beaucoup plus tard, leurs corps commencèrent à glisser l'un contre l'autre pour se séparer à regret, Sarah retint Blade une dernière fois. Elle nicha de nouveau son visage au creux de l'épaule virile, pour murmurer d'une voix mourante :

— Je suis heureuse, Richard Blade. Si heureuse...

CHAPITRE XI

Le glissement feutré réveilla instantanément Blade. En mission, il ne dormait jamais complètement. Même quand il était, comme en ce moment, particulièrement épuisé. La faim, la soif et le manque d'action. Il ne savait plus si c'était le jour ou la nuit, ni depuis combien de temps il était enfermé. La visite de Sarah devait remonter à des siècles. Elle n'était pas revenue depuis, et parfois Blade se demandait s'il n'avait pas tout bonnement rêvé.

Le panneau de la cabine s'ouvrait.

Jusqu'alors assis en tailleur sur la plaque de métal, Blade se redressa. Il avait les membres lourds et ankylosés, et sa vue constamment agressée par la lumière vive commençait à défaillir sérieusement. Il s'adossa contre un panneau, tandis que, dans le cadre de l'ouverture, trois silhouettes apparaissaient. Des gardes bleus. Très grands, harnachés comme à la guerre, avec des plastrons qui ressemblaient à des cottes de mailles, et des casques pointus frappés du fameux croissant bleu. Dans leurs mains, les pistolets à bulbes orangés étaient braqués sur Blade.

— Suis-nous, Romain puant, lança celui qui se trouvait au premier plan.

Ceux-là n'étaient pas très au courant. Lui, Blade, un Romain ! Mais, pour une fois, sur le chapitre de l'odeur... il ne s'était pas lavé depuis des lunes et la transpiration collait à sa peau. Adoptant une attitude hébétée, il passa la porte, se retrouva, entouré de ses gardes, dans un large couloir aux parois d'acier et faiblement éclairé. Au bout, une seule ouverture. Les Rhivatans la lui firent franchir, et il se retrouva dans une pièce de dimensions moyennes, au centre de laquelle trônait un fauteuil d'aspect rébarbatif. Il ressemblait à la chaise électrique. Mieux encore, à celui de la cage de verre d'où Lord Leighton l'envoyait dans les mondes inconnus. Derrière le siège, une demi-douzaine de minces colonnes en verre bleu formaient un demi-cercle, montant une garde insolite, et, au fond de la pièce, protégée par une cage de verre, une longue console s'étalait, chargée de curseurs et d'écrans. Au-dessus de la cage, un rail supportait trois minuscules appareils équipés d'objectifs. Des caméras. Semblables à celles entrevues par Blade dans les couloirs d'accès à sa cellule.

— Assieds-toi, ordonna encore le chef des gardes.

Les deux autres poussèrent Blade vers le fauteuil et, tandis qu'il s'exécutait, le chef passa dans la cabine en verre, pour se livrer à de mystérieuses manipulations sur la console. Aussitôt, jaillissant des deux colonnes latérales, de minces rayons très lumineux convergèrent vers Blade, pour le prendre dans leurs étroits croisillons. Il tenta un mouvement, eut la désagréable surprise de se voir complètement paralysé. Cloué sur le fauteuil. Devenus inutiles, les gardes disparurent, bientôt suivis par leur chef.

Et Blade resta seul. Uniquement éclairé par les impalpables lanières bleues, il ressemblait à quelque curieuse créature des abysses marines. Dans la pièce, un silence de mort régnait, ajoutant à son angoisse. Son subconscient lui disait qu'il ne sortirait pas intact du traitement qu'on lui réservait. Sarah avait trop tardé. Il ne quitterait plus Rhiva vivant.

Enfin, après une longue attente, la porte du « laboratoire » glissa de nouveau dans un chuintement ténu, livrant passage à trois autres Rhivatans.

Dont une femme.

Vêtue d'une combinaison brillante comme l'argent et qui mettait ses formes en valeur, elle était plus petite que les deux hommes. Et belle. Selon les canons locaux de la beauté. En fait, hormis son extrême linéarité, son corps était plutôt séduisant. Ses interminables jambes, ses petites fesses pommées et ses seins pointus auraient pu appartenir à une Terrienne encore nubile et, malgré son crâne exempt de toute pilosité, son mince visage triangulaire attirait le regard. Surtout les yeux. Quoiqu'un peu grands, ils étaient d'une superbe couleur de lagon des mers du Sud. Très lumineux, ils observaient Blade dans la sérénité la plus totale. Tandis que les deux hommes pénétraient dans la cache en verre pour s'installer à la console, la femme vint se planter face à Blade pour le regarder avec plus d'attention. Bras le long du corps, elle demeura parfaitement immobile un long moment, avant de laisser tomber :

— Je te salue, Richard Blade. On m'a dit que, pour un Terrien, tu étais plutôt séduisant. Je m'aperçois que c'est vrai.

— Merci, ironisa l'intéressé. Tu n'es pas mal non plus, dans ton genre. À qui ai-je l'honneur ?

— Mon nom est Thala. Je suis la Grande Prêtresse du Temple de Vérité.

Pour une grande prêtresse, cette nympnette semblait un peu jeune. Mais, chez les Rhivatans, il fallait s'attendre à tout. Blade marqua une surprise qu'il s'efforça de rendre amusée.

— Temple de la Vérité, hein ! Est-ce le joli nom de cet endroit ?

Thala hochla la tête.

— Ceci est exact, Richard Blade.

Puis, gardant de nouveau le silence un instant, elle prit un air songeur, avant de déclarer :

— Oui, vraiment, tu es un beau spécimen de Terrien, Richard Blade. Dommage.

— Dommage ?

— Dommage, car tu vas beaucoup souffrir, reprit-elle de son étrange voix mélodieuse. Et, lorsque tu auras fini de souffrir, quand nous aurons extirpé de toi toute la vérité, tu ne seras plus...

— Que de la viande humaine destinée à griller sur les vagues de l'Océan du Feu Immobile, coupa Blade. Je sais. Ton patron m'a déjà fait l'article.

Un petit éclair irrité passa dans les magnifiques prunelles bleues de la jeune prêtresse.

— Si le mot patron désigne dans ta bouche le nom de Kala Rhiva le Magnifique, cingla-t-elle, tu te trompes. La grande prêtresse du Temple de la Vérité n'a qu'un seul maître.

Blade eut un air intrigué.

— Tu es stupide, Richard Blade. Comme tous les Terriens. Mon seul maître s'appelle Vérité. C'est à elle, et à elle seule que je rends des comptes.

— Et elle te punit, quand tu lui mens ?

— Je ne mens jamais, humain imbécile. Si je le faisais, la déesse Vérité me foudroierait instantanément. Comme elle le fera à ton sujet. Mais plus lentement, insista-t-elle sinistrement. À moins que tu ne te montres enfin intelligent et que tu nous dises toute la vérité, avant la Grande Inquisition de la Pensée.

— J'ai dit la vérité à ton empereur, soupira Blade. C'est la seule que je puisse dire. Tu t'en apercevras, quand je serai passé à ton engin de torture.

La prêtresse Thala sourit d'un air ambigu.

— Tu ne souffriras pas, précisa-t-elle de sa voix redevenue mélodieuse et douce. Du moins, pas au sens physique du terme. Enfin, pas tout de suite. Seul, ton esprit aura à subir l'introspection des Grands Inquisiteurs de la Pensée. Il sera vidé de toute sa mémoire passée, ainsi que de celle à venir. Et si nous n'étions pas convaincus, si nous soupçonnions que, malgré ce traitement, tu aies pu réussir à nous dissimuler quelque chose, nous en viendrions à ces choses que les stupides Terriens appellent la torture physique. Ainsi, ajouta-t-elle avec un sourire de dérision, l'humain primaire que tu es, serait dans

son élément.

Alors que Thala tournait soudain les talons pour rejoindre les autres dans la cabine en verre, Blade la rappela :

— J'ai dit la vérité, affirma-t-il avec force. Rien que la vérité. Je viens de la planète Terre, envoyé jusqu'à vous en émissaire de paix, et selon un moyen révolutionnaire que nous appelons la translation. Et quand celui qui m'a envoyé ici le décidera, il me ramènera sur Terre par le même moyen.

— Tu mens ! siffla Thala, le regard allumé de colère. Ce que tu appelles translation n'existe pas sur ta planète. Nos experts sont formels sur ce point.

— Mais, bon Dieu ! cria Blade en tentant sans succès de se libérer des liens lumineux. Pourquoi mentirais-je ?

Elle lui refit face et son petit visage se ferma, réprobateur.

— Parce que tu es un de ces Romains qui se sont enfuis bien des soleils plus tôt. Un de ces immondes Terriens qui tentent de fomenter la révolte au sein de votre communauté.

— Mais...

— Tu as réussi à échapper aux mines, cria presque Thala, mais tu as fait une erreur en revenant ici pour soulever les gladiateurs. Tu es tombé dans ton propre piège. Celui de ta vanité.

— C'est faux ! grinça Blade. Complètement faux !

Mais il savait que c'était inutile. Thala lui avait fermé son esprit. Quoi qu'il dise, elle ne le croirait que sous l'emprise de la Grande Inquisition de la Pensée. Et encore ; à condition qu'il avoue ce qu'elle souhaitait entendre. Il soupira, finit par se taire. Mais, dans un coin de sa mémoire, un détail important venait de s'inscrire. Des mineurs romains avaient réussi à s'évader. Quelque part sur cette planète de fous, des hommes, des humains luttèrent pour leur liberté. Blade ne devait l'oublier sous aucun prétexte.

Seulement, dans un instant, les Grands Inquisiteurs de la Pensée allaient tout mettre en œuvre pour l'effacer de sa mémoire.

Déjà, Thala s'était enfermée en leur compagnie. Et tous trois se penchaient à présent sur la console. À leurs yeux, Blade ne représentait plus rien d'autre qu'un cobaye d'expérience. Il n'existait presque plus. Alors, il tenta de se détendre, laissa aller sa nuque contre le dossier du siège et ferma les yeux. Il devait faire front. Exiger de son esprit entraîné à la torture qu'il résiste, une fois de plus. Qu'il rende coup pour coup aux instruments barbares des Rhivatans. Faute de quoi, ce même esprit mourrait. Et Blade, transformé en zombie, irait rôter sur les vagues du Grand Océan du Feu Immobile.

Mais, tout à coup, il se sentit frappé par une force invisible et, avec horreur, il s'aperçut que sa mémoire faiblissait et que sa conscience sombrait dans un trou noir...

CHAPITRE XII

C'était atroce. Blade luttait de toutes ses forces, mais il était certain de perdre pied. Il le sentait dans chacune de ses ramifications nerveuses, dans chacune de ses connexions cérébrales. Dans l'état de superconcentration où il s'était plongé, il avait parfaitement conscience qu'il pouvait craquer à chaque instant. Pourtant, il résistait encore. Tendue à se faire éclater les veines, il ne cessait de s'exhorter à la volonté. Au courage quasi bestial. Très loin, il percevait des sons sidéraux, des sifflements insupportables qui, malgré la distance, lui perforaient les tympans. Et puis, encore plus lointaine, il y avait cette voix, dont il ne savait plus très bien à qui elle appartenait.

— Inutile de résister, Richard Blade. Laisse venir ta pensée à moi. Elle saura trouver sa route, et tes souffrances seront finies.

— Non, non ! grognait Blade en s'arc-boutant contre le dossier du siège. Je ne veux pas.

Et la voix riait. Doucement. Langoureusement. C'était comme un roucoulement de colombe. Aussi pur, aussi émouvant également. Alors, Blade se disait qu'il ne devait pas céder à ce chant. Il ressemblait trop à celui des sirènes. Bien sûr, sans le risque de voir sa mémoire désintégrée, il aurait pu se laisser aller. Ne sachant pas ce qu'étaient devenus les Romains échappés des mines, il n'aurait laissé son esprit dévoiler que la vérité. Mais, dans son souci de briser sa résistance, cette femme bleue dont le nom lui échappait vraiment, avait involontairement nui à son propre camp. Il fallait qu'il tienne bon. Qu'il résiste jusqu'au bout.

— Tu as sommeil, Richard Blade. Très sommeil, reprenait la voix de femme inconnue. Il faut dormir. Laisse-moi guider ton esprit. Je t'emmènerai aux confins du repos total. Je prendrai soin de lui. Et de toi aussi.

Surtout, ne pas dormir.

— Non ! non ! répétait Blade en essayant de fixer ce qui lui restait de mémoire sur des choses futiles. Mais la force était trop puissante. Il partait progressivement à la dérive. Sans pouvoir se retenir. Il fit une dernière tentative, épuisante, qui le vida de ses dernières forces et, comme un naufragé à bout de forces qui n'aspire plus qu'au repos, il sombra dans un gouffre glacé.

— Laissez-moi seule avec ce Romain puant, grinçant Thala.

Les deux Grands Inquisiteurs de la Pensée marquèrent un soupçon de surprise, mais n'insistèrent pas. À Rhiva, personne n'avait jamais discuté un ordre de la Grande Prêtresse du Temple de Vérité. Elle tenait son pouvoir de puissances aussi mystérieuses et perdues dans la nuit des temps qu'indiscutables. Même Kala Rhiva le Magnifique en passait par où elle voulait. Son pouvoir, à elle, était une émanation directe du Grand Constructeur des Galaxies. Il était donc absolu.

Quand la porte fut refermée dans le dos des deux inquisiteurs, Thala reporta son regard sur le corps quasi nu de Blade. Inconscient, ce dernier reposait contre le dossier du fauteuil, les bras mollement posés sur les accoudoirs. Avec sa peau tannée, ses muscles puissants et longs, sa tignasse épaisse, il ressemblait à ces flibustiers qui, autrefois, avaient hanté les océans de la planète Terre. Mais, pour Thala, il était surtout l'image type du superbe gladiateur. Tout en puissance et en séduction. Et il était fort. Très fort. Il n'avait pas livré sa mémoire. Ou à peine. En tout cas, pas de quoi satisfaire la Grande Inquisition de la Pensée. Il avait été plus fort que les rayons bleus de la Grande Introspection et, surtout, plus fort qu'elle.

C'était insupportable.

Thala regardait toujours ce corps de Terrien inerte, et elle se demandait pourquoi elle éprouvait cet étrange sentiment. Elle le détestait, pourtant, elle aurait préféré qu'il parle tout de suite. Pour qu'elle puisse l'épargner. Au lieu de ça, elle allait être obligée de le torturer. Vraiment. Jusqu'à ce qu'il dise où se cachaient les déserteurs des mines. Car il le savait. Forcément. Il devait même faire partie de leur groupe. Les mineurs, on ne les recensait jamais. Trop difficile. Ils tombaient comme des bozz, ces grosses mouches rouges de l'Océan du Feu Immobile. Ils mouraient par centaines. D'ailleurs, sans la dénonciation de l'un d'eux, les Contrôleurs du Labeur des mines n'auraient jamais su qu'ils manquaient. Mais ce Richard Blade était venu se jeter dans le piège. Il avait été assez fou pour se croire invincible. Mais il n'en allait pas de même pour les mineurs et les gladiateurs. Ces derniers étaient parfaitement contrôlés. À leur insu. Ce Richard Blade avait immédiatement été enregistré comme surplus. Les gardiens de l'Œil de Gloire avaient bien fait leur travail. Dès son arrivée, dès qu'il avait rompu le filet pour rejoindre ses congénères, il avait été repéré. Et les robots-mémoire avaient fait le reste. Quant à son combat contre le Xos, il avait été truqué. On avait tout simplement neutralisé le circuit du Grand Venin Invisible du robot. Pas question

de faire mourir ce Richard Blade avant qu'il n'ait tout avoué.

— Richard Blade ?

La voix mélodieuse de Thala avait sourdement résonné dans le Temple de la Pensée. En vain. Inconscient, Blade n'avait pas bronché. Intriguée, la Grande Prêtresse l'observa de plus près. L'effort mental avait été trop poussé. Pour mieux se soustraire à l'Inquisition, le Terrien avait lui-même fait le vide total dans son esprit. Un exploit de concentration inouï. Que seuls quelques grands initiés parvenaient à accomplir. D'où cette incapacité des rayons bleus à violer sa mémoire.

Sans insister, Thala retourna à la cabine vitrée, y effectua quelques manipulations. Brusquement, un fort rayon rouge traversa le Temple de la Pensée, venant frapper le front de Blade de plein fouet. Il sursauta violemment, ouvrit des yeux égarés, se redressa sur son siège en grognant quelque chose d'incompréhensible. Un sourire énigmatique joua sur les lèvres bleu sombre de la prêtresse. Quand elle revint se planter devant son prisonnier, il leva sur elle un regard vide.

— Richard Blade, questionna alors Thala. Est-ce que tu m'entends ?

Il hésita un moment, avant de répondre d'une voix creuse :

— Qui es-tu ?

Les traits délicats de Thala se figèrent d'incompréhension. Blade lui avait parlé en anglais. Et elle n'avait jamais entendu parler un tel langage. Incrédule, elle s'approcha de nouveau pour se pencher sur lui. Mais, après plusieurs autres tentatives infructueuses, elle dut se rendre à l'évidence. Richard Blade s'était montré plus fort encore qu'elle ne l'avait imaginé. Sa mémoire s'était laissée vider, sans rien révéler. Et elle, Thala, la Grande Prêtresse de Vérité, avait échoué. Richard Blade n'aurait plus jamais rien à cacher.

Sa mémoire était morte. Pour toujours.

*

* *

Elle devait trouver quelque chose de plausible. N'importe quoi. Les Rhivatans croyaient tous les propos de la Grande Prêtresse de Vérité, puisqu'elle ne pouvait mentir. Mais, devant cet échec cuisant, elle s'inquiétait. Si la vérité se savait, qui irait croire ensuite à ses formidables pouvoirs ? Sûrement pas cet esprit obtus de Kala Rhiva. L'ayant toujours détestée en secret, il profiterait immédiatement de la situation. Non pas qu'il puisse la démettre, mais il avait suffisamment d'influence sur le peuple pour la discréditer. Il s'y prendrait adroitement. Sans combattre de front, mais, à la longue, il

parviendrait à lui subtiliser son autorité.

Alors, elle devait trouver l'idée.

Celle qui lui permettrait de retourner la situation à son avantage. Et très vite. Mais, allongée sur la table de repos au matelas de vide électromagnétique de la chambre du Temple, elle ne trouvait rien. Comme l'esprit de Richard Blade, le sien paraissait mort.

— Grande Prêtresse ?

Thala rouvrit ses yeux aux teintes océanes, se dressa à demi sur le coussin invisible. La voix de Kala Rhiva. Par les circuits intérieurs de la Cité Impériale. À tout moment, l'empereur pouvait appeler n'importe lequel de ses sujets. Mais Thala n'était justement pas de ceux-là, et le Magnifique n'avait que très rarement usé de ce moyen de communication avec elle.

— La Grande Prêtresse t'entend, Kala Rhiva le Magnifique, répondit-elle néanmoins, sans changer de place. Souhaites-tu mon conseil ?

— Pas exactement, Grande Prêtresse. J'attends plutôt tes informations. Au sujet de ce Richard Blade. Puis-je te voir ?

Thala avait cru déceler un ton trop doux dans la voix de l'empereur. Ces imbéciles de Grands Inquisiteurs de la Pensée étaient déjà passés au rapport. Kala Rhiva savait donc que la mémoire du Terrien était demeurée inviolée. Thala devait tout de suite éteindre ce volcan sournois qui commençait à gronder sous son trône divin. Visage tendu, elle lança alors :

— La Grande Prêtresse du Temple de Vérité t'attend, Magnifique Kala Rhiva.

Le silence se réinstalla. Thala quitta sa couche suspendue et gagna la salle d'audience de son palais, où, sous les lustres de pierreries étincelantes, ses officiantes, les plus belles Rhivatanes de la planète, spécialement choisies par elle pour leur grâce et leur finesse d'esprit, veillaient en permanence. Mais, alors qu'elle gravissait les trois degrés de la Vérité qui permettaient d'accéder au trône du Conseil, Thala remarqua un détail dans la silhouette de l'une d'elles. Un détail physique, très caractéristique. Elle s'arrêta sur la seconde marche, toisa son officiante d'un air glacial et questionna sèchement :

— Tes entrailles de vie seraient-elles en phase créative, Frahi ?

L'interpellée, une superbe jeune Rhivatane d'un bleu pâle délicat baissa ses yeux d'émeraude. Sans répondre. C'était un aveu. Thala haussa le ton pour déclarer :

— Tu sais que j'exige des officiantes aux entrailles de vie improductives. Tu as donc désobéi et je te chasse du Temple de la

Vérité.

La jeune officiante étouffa un sanglot, dissimula son visage dans ses mains et, sous les regards indifférents de ses compagnes, quitta la salle du Conseil en courant. Ensuite, sans paraître se souvenir de l'incident, la Grande Prêtresse s'installa sur son trône et invita les autres officiantes à disparaître également. Kala Rhiva le Magnifique n'allait plus tarder.

Mais, alors que les trompes annonciatrices de l'arrivée du vaisseau aérien de l'empereur résonnaient dans les lointains du palais, Thala se figea. Dans son étonnant regard de lagon, une étincelle venait de jaillir.

— Harée, appela-t-elle soudain à la cantonade.

Aussitôt, une des officiantes survint, se prosternant au bas des marches. Thala ordonna :

— Fais patienter notre empereur bien-aimé le Magnifique un moment. Dis-lui que je fais mes soins d'eau de source. Et apporte-moi mon coffret des Sciences de Vérité. Vite.

La jeune femme disparut un moment, revint pour déposer l'objet demandé sur les genoux de sa maîtresse. Cette dernière la congédia d'un geste, pianota de ses doigts grâciles sur les sculptures délicates du petit coffre en bronze, faisant jouer les serrures à secrets. Elle l'ouvrit, en tira un gros volume relié, à l'épais cuir usé qu'elle feuilleta vivement, avant de fixer son attention sur une page jaunie.

Le Livre Ancien de la Connaissance.

L'unique document imprimé qui subsistait encore sur Rhiva. Un trésor dont Thala la Grande Prêtresse gardait jalousement le secret. Il était la base même de sa puissance.

Un instant plus tard, elle referma le livre. Une lueur étrange flottait dans ses yeux. Si les Anciennes Écritures de la Connaissance disaient vrai, sa puissance n'était peut-être plus menacée. Il suffit de le vérifier. Et, sur ce sujet, la Grande Prêtresse du Temple de Vérité avait sa petite idée.

Elle remisa le volume dans le coffret, appela de nouveau son officiante.

— Invite notre empereur bien-aimé le Magnifique à prendre mon conseil, ordonna-t-elle.

En entendant le pas léger de Kala Rhiva s'approcher de la salle du Conseil, Thala se mit à espérer très fort que le Livre Ancien de la Connaissance guide ses propres pas. Mais puisque Kala Rhiva voulait des informations concernant Richard Blade, elle allait lui en donner.

De très bonnes informations.

CHAPITRE XIII

— Richard Blade ?

Mais Blade avait toujours cet air égaré qui lui donnait l'apparence de la mort. Depuis des jours, on lui faisait faire la navette, entre la Chambre de Punition et le Temple des Inquisitions. Pour rien. Il mangeait et buvait ce qu'on le forçait à avaler, il répondait volontiers à toutes les questions... par la même réponse.

« Qui êtes-vous ? » Dans cette langue inconnue de Thala.

Bien sûr, les robots-mémoire avaient identifié cet idiome comme étant un dérivé du breton, et ils avaient même tenté d'engager un « dialogue » avec Blade dans cette langue. Mais il s'était contenté de répéter toujours la même chose :

« Qui êtes-vous ? »

Alors, les Grands Inquisiteurs de la Pensée s'étaient résignés. Ils avaient abandonné, livrant Blade aux Prêtres Séculaires du Grand Océan du Feu Immobile. Ce gladiateur à la mémoire morte ne servait plus à rien.

C'était ce qu'attendait Thala. Forte des « informations » données à Kala Rhiva, elle avait exigé l'entière propriété de Richard Blade. Et elle l'avait obtenue. Non pas que le vaniteux empereur ait fait preuve d'intelligence, simplement, formé depuis toujours dans le creuset de cette société patriarcale, il n'avait pas songé un instant que les Enseignements Ancestraux puissent être faux. Selon lui, Thala faisait un caprice. Et ce qui aurait été formellement interdit à toute autre Rhivatane lui avait été accordé. N'était-elle pas la Grande Prêtresse du Temple de Vérité ? Si, comme il en était convaincu, elle échouait dans son entreprise, il lui serait alors aisé de la ridiculiser aux yeux du peuple.

Et de la supplanter en tous domaines.

Mais Thala était sûre de son fait. Le Livre Ancien de la Connaissance avait forcément raison. Tout ce que les Anciens Sages avaient autrefois consigné dans ses pages s'était jusqu'alors avéré vrai. Seul détail, Thala la prêtresse n'avait jamais manifesté le moindre intérêt pour les anciens secrets de Transmission de vie. Quand, de nombreux temps plus tôt, les Rhivatans s'étaient aperçus que leur race dégénérait, faute de sang neuf, la Grande Prêtresse du Temple de

Vérité avait simplement noté le fait. Plus tard, avec l'importation des Terriens sur Rhiva, le Grand Conseil de l'Empire avait cru le problème résolu. Mais c'était compter sans les préceptes obtus de cette société patriarcale. Depuis des temps immémoriaux, elle était régie par les mâles de Rhiva. Son empereur en tête. On avait continué à appliquer les anciens principes décadents. C'était par la société mâle de Rhiva que la race défaillante serait régénérée. Seuls, les mâles copuleraient dans ce but. Avec les femelles romaines.

Et ça n'a rien donné. Jamais.

Jusqu'alors, Thala était demeurée indifférente au problème. Maintenant, c'était différent. Si les Anciennes Écritures de la Connaissance étaient exactes, Thala allait balayer les antiques principes du patriarcat. De par sa qualité incontestable, elle le pouvait. En cas de succès, tout serait changé. Avec l'appui du peuple, elle pourrait destituer Kala Rhiva et se couronner enfin, en s'attribuant le titre suprême de Prêtresse-Impératrice. Et son nom se perpétuerait à l'infini, comme étant celui de la Mère des Rhivatans de la Grande Mutation.

— Richard Blade ! Tu m'entends ?

Toujours debout devant le fauteuil de la Grande Inquisition, sur lequel on avait de nouveau installé le Terrien, elle observait ce dernier d'un regard nouveau. Avec, tout au fond de son être, quelque chose de jamais ressenti jusqu'alors. Un sentiment complexe, impossible à analyser. Simplement, elle se sentait lourde d'un poids étrange. Aussi bien de l'esprit que du corps.

Était-ce consécutif aux longues retraites qu'elle s'était obligée à subir dans l'Unité d'Ouverture à la Vie ?

C'était probable. Elle avait parfois entendu les Rhivatanes soumises au traitement témoigner de cet état. Et puis, il y avait ce trouble, cette espèce d'énervement qui la saisissait quand elle se trouvait seule en présence de ce Terrien. Comme c'était le cas en ce moment. Elle avait envie de crier, de griffer aussi. Choses qui ne lui étaient jamais arrivées auparavant. Et cette chaleur dans les reins. Dans le ventre. Également les cures dans l'Unité d'Ouverture à la vie ? Difficile de se souvenir si elle souffrait des mêmes troubles avant. Une seule certitude, elle avait maintenant envie de hurler. De frapper ce mâle dont la mémoire était morte.

Alors, elle décida de passer à l'acte. Maintenant. D'accomplir cette chose, dont elle sentait confusément qu'elle était la source de tous ces troubles.

De violer l'interdit.

— Richard Blade ?

C'était plus fort qu'elle. Il lui fallait encore vérifier que le beau Terrien ne réaliserait pas ce qui allait se passer. C'était primordial. Elle voulait être seule responsable. Elle désirait assumer en solitaire sa démarche folle. Pour en jouir pleinement. En secret. C'était le jour optima.

— Qui êtes-vous ?

Toujours la même réponse. Plate et impersonnelle. Richard Blade n'avait plus de mémoire. Le mâle qui, pour la première fois, allait forcer les portes cachées de son réceptacle de vie, ne se souviendrait jamais de rien. Et cette certitude déclenchait un regain de langueurs dans l'esprit et le corps de Thala. Soudain, prise d'une frénésie inhabituelle, la Grande Prêtresse dénoua les lacets d'acier tressé qui fermaient le haut de sa combinaison. Puis, avec des gestes heurtés par la nervosité, elle fit descendre le vêtement sur ses épaules, son buste et tout le reste de son corps gracile. Quand il tomba à ses pieds, elle l'enjamba d'un pas de côté gracieux et, complètement nue, apparut dans la seule lumière des liens bleus.

Malgré son extrême minceur, son corps était superbe. Y compris selon les canons terriens de l'époque de Blade. Mais ce dernier ne pouvait profiter du sublime spectacle. Il ne pouvait apprécier les mignons petits seins pointus, ni, juste sous le ventre à peine arrondi, le triangle émouvant et exempt de pilosité du pubis. La peau de Thala était d'un bleu superbe. Quasi lumineux, à force de finesse. En certains endroits, comme les fesses, le ventre et les articulations, il était plus pâle, presque translucide. L'ensemble avait quelque chose de céleste et magnifique. À présent, plongée dans ses fantasmes tout neufs, Thala haletait doucement, lèvres entrouvertes, regard légèrement dilaté.

— Richard Blade !

Cette fois, ça n'avait été qu'un murmure. Comme une prière à peine formulée. Devant le manque de réaction du Terrien, elle demeura un instant immobile, couvant de ses étranges yeux de lagon le grand corps inanimé, malgré elle intimidée par le regard vide qu'il faisait peser sur sa nudité. Enfin, prise de frissons crucifiants, elle s'avança vers le fauteuil, hésita, s'empara d'un des plis du pagne et en défit le nœud. Quand le tissu ouvert découvrit le sexe de Blade, elle laissa échapper un bref soupir et se pencha pour y poser sa bouche. Une chose dont elle n'avait jamais entendu parler, et que, par là même, elle n'avait jamais faite. Simplement, elle obéissait à une impulsion irréfrenable. Peu à peu, tandis que des gongs sourds résonnaient dans sa tête, elle sentit sous ses lèvres brûlantes les premières manifestations de sa victoire.

Le dard de la Transmission de Vie se gonflait de sève et se tendait, terriblement exigeant.

Alors, Thala comprit que l'échéance était arrivée. Et, tandis que le volcan de son Maître Régénérateur cognait dans sa poitrine, elle se redressa pour enjamber Blade et s'asseoir sur lui, avant de guider le dard de la Transmission de Vie en elle. L'instant suivant, elle se laissait redescendre sur le Terrien, et poussait un petit cri de délicieuse souffrance. Puis le cri se transforma en un râle alangui, qui n'en finissait plus de s'étirer dans l'espace du Temple de la Grande Inquisition de la Pensée. Qui mourait et reprenait de plus belle, à mesure que les mouvements coulés de Thala faisaient rouler en elle les vagues dévastatrices d'une ivresse absolue. Elle ne savait plus où elle était. Elle planait dans un univers embrasé, au-delà des galaxies, pensées liquéfiées et corps dévasté par d'ardents bûchers. Aussi ne réagit-elle pas tout de suite, quand sa fragile nuque fut prise dans le formidable étau de griffes. Elle se sentit vaguement soulevée, arrachée du dard de la Transmission de Vie, et jetée au sol avec une violence inouïe.

— Espèce de chienne ! hurla une voix au-dessus d'elle. Truie pouilleuse ! Je vais te tuer.

À demi assommée, le corps criblé d'incandescences inassouvies, la Grande Prêtresse du Temple de Vérité ouvrit des yeux hagards. Alors, à travers les brumes de sang qui voilaient son regard de lagon clair, elle vit sa mort en face. Une mort qu'elle n'aurait jamais pu imaginer.

Mais on ne devinait jamais vraiment sa propre mort.

CHAPITRE XIV

— Tu vas crever, espèce de hyène lubrique !

La tendre Sarah était décidément une délicieuse personne. Non seulement, elle était en train d'étrangler la Grande Prêtresse, mais elle s'apprêtait également à lui arracher les yeux. Tout cela n'était pas très diplomatique.

— Ça suffit, Sarah. Lâche-la.

La voix de Blade avait claqué comme un coup de fouet. Arrêtant net la jeune Romaine dans son assaut de séduction. De rage, elle envoya une gifle magistrale sur les petites fesses de la prêtresse qui couina de douleur.

— Sale putain ! vociféra encore Sarah en la lâchant enfin.

Un petit compliment en passant. Toujours immobilisé sur son siège par les liens bleus entrelacés, Blade ne put s'empêcher de sourire. Et, tandis que Sarah relevait la Rhivatane sans ménagement, il ordonna, indiquant la cabine en verre de son regard redevenu lucide :

— Maintenant, fais-moi libérer.

Il en avait assez de jouer les zombies. Avec un grondement tout à fait aimable, la Romaine propulsa Thala vers la console de commandes du Temple des Grands Inquisiteurs de la Pensée. Complètement abattue, la Grande Prêtresse coupa les circuits, et Blade put enfin bouger. Il sauta au sol, renoua tranquillement le pagne autour de ses reins et rejoignit les deux femmes qui ressortaient de la cage en verre. Souriant toujours, il hocha la tête à l'adresse de la jeune Romaine.

— C'est bien, Sarah. Merci.

Puis, relevant gentiment le fin menton de la Rhivatane, il déclara :

— Désolé, Thala. J'ai horreur d'être violé.

Ce qui, dans certains cas, n'était pas tout à fait vrai. La femme bleue leva sur lui un regard allumé de haine glacée, avant de lui cracher en pleine figure. Comme une bonne Terrienne pas très bien élevée. Il s'essuya posément, soupira :

— Je crois que tu n'as pas très bien compris, Thala. Maintenant, le patron, c'est moi.

— Jamais !

La Grande Prêtresse reprenait vite sa superbe. Malgré sa nudité, sa

situation et la frustration qui la faisait encore vibrer. Elle ajouta, cinglante :

— Vous ne sortirez jamais vivants de la Cité Impériale.

— Je crois que si, répliqua calmement Blade. Et tu vas nous y aider, mon cœur.

— Jamais, répéta la Rhivatane avec force. Plutôt mourir.

Elle avait l'âge des emportements romantiques. Et puis, elle était quand même la Grande Prêtresse du Temple de Vérité. Blade soupira, désigna de nouveau la cabine à l'adresse de Sarah.

— Tu as vu comment fonctionne cette machine ? demanda-t-il.

La Romaine acquiesça et y retourna d'un pas décidé. Lors de sa dernière visite à Blade dans la cabine de Punition, ils avaient soigneusement mis leur plan au point. Elle savait ce qu'elle avait à faire. Et, tandis que, indifférent aux ruades de Thala, Blade portait cette dernière sur le fauteuil pour l'y immobiliser d'une main ferme, elle actionna le curseur qui commandait les liens bleus. Instantanément entravée par les croisillons lumineux, Thala poussa un feulement qui n'avait plus rien à voir avec les transports amoureux.

— Je vous ferai tuer ! hurla-t-elle. Tous les deux. Mais avant, je ferai empaler ce laideron sur vingt lances de mes gardes.

Depuis le temps qu'elle était esclave au Palais Impérial, Sarah avait appris le rhivatan sur le bout des doigts. Elle le prouva en revenant se planter devant la prêtresse, pour lâcher d'un ton léger :

— Des promesses, toujours des promesses !

C'était mal parti. Et le temps pressait. Blade décida de reprendre les choses en main. Foudroyant la Romaine du regard, il lança sèchement :

— Sarah !

Elle n'insista pas et se mit au travail. Plongeant ses yeux dans ceux de la belle Rhivatane, elle commença :

— À présent, tout va très bien, Thala. Tu te sens bien et détendue. Bientôt, tu...

— Qu'est-ce que tu racontes, sale Terrienne pourrie ! Quand je te ferai remplir le ventre de cailloux chauffés à blanc, tu verras si tout va bien !

— Bientôt, reprit la voix monocorde de Sarah, tu te sentiras lourde. Pesante dans ton corps et ton esprit.

— Je veux...

— Et tu fermeras les yeux. Tu seras bien. Très bien.

La séance d'hypnose se déroula ensuite selon une procédure qui

s'apparentait de près à celles utilisées au siècle de Blade. Il n'en revenait pas de voir à quel point la jeune Romaine maîtrisait cette discipline délicate. Thala avait beau être une forte personnalité, elle finit quand même par entrer dans le processus. Pour faire ce genre de chose avec un sujet aussi récalcitrant, il fallait être sacrément doué. Mais, bien qu'admiratif, Blade s'impatientait. Si on les découvrait maintenant c'était la mort assurée. D'un battement de paupières, il encouragea Sarah à mettre les bouchées doubles.

— Maintenant, reprit la Romaine à l'adresse de Thala, tu dors profondément. Tu es bien, je suis ton amie et nous n'avons fait que jouer à nous disputer. Es-tu heureuse de savoir que ce n'était qu'un jeu, Thala ?

Elle ne pouvait pas aller plus vite. Afin d'obtenir ce qu'ils voulaient de la Rhivatane, Sarah devait d'abord balayer les barrières psychologiques qui existaient entre elles. Or, depuis peu, ces fameuses barrières étaient en pleine crise de croissance. Pourtant, après un temps qui parut infini à Blade, une amorce de dialogue commença à s'instaurer entre les deux femmes. Et quelques minutes plus tard, Blade savait tout sur les systèmes de sécurité de la Cité Impériale et sur le pilotage des engins volants du parking. Évidemment, le plus dur serait de faire cohabiter Sarah et Thala.

Car Blade avait décidé d'emmener cette dernière avec eux. Une Grande Prêtresse, ça pouvait toujours être utile. Notamment, dans les rapports humains avec la Garde Impériale, qui, forcément, allait leur tomber dessus dès leur sortie. Et puis, il fallait songer à la Chasse aérienne. Pas un pilote rhivatan n'oserait tirer sur un engin transportant la grande prêtresse.

Mais, sur ce point, Richard Blade se montrait peut-être un peu trop optimiste.

— Bien, réveille-la, maintenant.

Sarah jeta à Blade un regard où se lisait un peu de regret. Elle aurait bien aimé « dialoguer » un peu plus avec son sujet. Histoire de glaner quelques petites histoires de cour. Mais le temps pressait terriblement et elle le savait. Entamant la procédure de « retour », elle fit savoir à Thala toujours prostrée :

— Attention, Thala. Je vais bientôt compter, et tu commenceras à te réveiller. Je compterais jusqu'à...

Mais Blade n'écoutait plus. Il venait de percevoir un bruit, ténu, qui n'avait rien à faire dans cette pièce. Comme si quelque chose de métallique et de léger était tombé. Mais, ici, personne n'avait rien laissé échapper. C'était donc autre chose.

La porte.

Elle venait de frémir. Sans le petit projecteur de plafond suspendu juste au-dessus, Blade n'aurait pas remarqué le léger tremblement de la lumière sur l'acier brillant. Occupée à réveiller Thala, Sarah n'avait rien entendu, et encore moins vu. Blade lui toucha le bras pour attirer son attention et mit un doigt devant ses propres lèvres. Inquiète, la jeune Romaine le vit se glisser rapidement vers le battant et se plaquer le dos au mur, à cinquante centimètres de l'ouverture. Au passage, il avait arraché une caméra du rail suspendu et il la brandissait au-dessus de sa tête. Pendant ce temps, Sarah s'était placée derrière le fauteuil, où la Grande Prêtresse venait de reprendre pied dans la réalité. Blade surprit une expression égarée sur son fin visage, puis sa bouche s'ouvrit, et il comprit qu'elle allait crier.

Un long hurlement de rage, qui coïncida avec l'ouverture brutale de la porte.

Tout se passa dès lors si vite que Blade faillit se laisser surprendre. Trois immenses Rhivatans aux uniformes en acier tissé se précipitèrent ensemble dans la salle. Dans leurs poings gantés de métal, d'énormes engins qui ressemblaient à des revolvers de *cartoons* japonais terriens. Seule différence, leurs barilletts étaient d'un rouge très lumineux et tournaient sans cesse, émettant des sons vibrants de toupies musicales. Mais Blade avait déjà abattu son arme improvisée sur le crâne casqué du premier Rhivatan. Cela fit un bruit de noix éclatée, mais, contrairement à ce qu'il avait espéré, ce fut la caméra qui explosa dans sa main. Sur le casque brillant, à peine une légère éraflure. L'acier rhivatan était décidément d'une résistance à toute épreuve.

— Tuez-les ! hurla soudain Thala. Que ces charognes de Terriens se désintègrent à mes pieds !

Charmante nature.

Blade doubla d'un terrible coup de pied dans le ventre du même soldat, puis, d'un balayage de son autre bras, il lui arracha son arme. Le Rhivatan roula au sol en émettant des grognements étouffés. De sa bouche dilatée par la douleur, du sang coulait. Rouge, mais d'une pâleur et d'une transparence étonnantes. Bien que surpris, Blade n'eut pas le temps de s'éterniser sur la question. Déjà, un des deux autres braquait son arme sur lui. Le Terrien comprit qu'il allait tirer. Alors, il enfonça la détente du revolver de sa première victime. L'arme eut un tressaillement, siffla de plus belle et, devant le regard halluciné de Blade, l'horreur se déchaîna.

Il n'y avait eu qu'une faible explosion. Très sèche. Mais, à moins de trois mètres de Blade, tous deux pris dans le faisceau d'une luminosité rouge diabolique, les deux Rhivatans venaient... d'éclater.

Littéralement désintégrés.

Leurs immenses corps s'étaient volatilisés en des milliers de particules sanglantes, minuscules lambeaux de chair et d'os qui avaient fusé tous azimuts. Sarah poussa un cri aigu, tandis que la Grande Prêtresse s'agitait dans ses liens bleus impalpables. Ivre de rage, elle dardait sur le Terrien des yeux de furie. Mais soudain, alors que Blade allait crier à Sarah de délivrer Thala et donner l'ordre de fuite, un bruit de bottes venu du couloir l'arrêta. Au même moment, une grappe compacte de soldats rhivatans s'encadra entre les chambranles de la porte.

Dans leurs poings, d'autres armes. Plus grandes, avec les mêmes barillets lumineux et vrombissants... mais bien plus gros.

Tous les canons des armes convergèrent en même temps sur Blade, et il vit les doigts gantés d'acier se crispier sur les détente.

— Non ! hurla Sarah, désespérée.

De son côté, Blade avait de nouveau levé le canon de son arme. Sans illusions. Contre le nombre et la puissance de destruction de ces instruments d'enfer, il ne pouvait pas grand-chose.

Juste mourir en homme. En se battant.

Alors, son index pesa sur la détente.

CHAPITRE XV

— Reculez tous ! Ou je la tue.

C'était la voix de Sarah. Elle s'était adressée aux soldats en rhivatan. Du coin de l'œil, Blade venait de la voir se redresser dans le dos de Thala. Dans son petit poing crispé, elle tenait un des gros revolvers au barillet lumineux. Celui d'un des militaires désintégrés. Quant au canon de l'arme, il était enfoncé dans l'oreille de la Grande Prêtresse. Mais, loin de paniquer celle-ci, la menace semblait au contraire décupler sa rage.

— Exterminez-les ! hurla-t-elle de nouveau. Tel est mon ordre.

Ses prunelles bleues jetaient des éclairs sauvages.

Dans les rangs des soldats, il y eut un flottement. Mais Blade sentit qu'il suffisait que Thala insiste encore une fois, pour que le cataclysme se déchaîne. Il intervint aussitôt :

— Reculez !

Bien que n'ayant fait que répéter l'ordre de Sarah, il obtint un meilleur résultat. D'une part son calme impressionnait davantage, d'autre part, son arme, à lui, menaçait directement les soldats. Celui qui se trouvait au premier rang, le plus grand, modula un ordre de sa voix étrangement fluide, et les autres firent un pas en arrière. Mais leurs armes demeuraient pointées sur Blade. Le même Rhivatan lança enfin :

— Tu n'as aucune chance, Romain. Rends-toi. Et la Romaine aussi.

Pour toute réponse, Blade recula en direction du fauteuil. Quand il arriva près de Sarah, il lui confia son arme en précisant :

— Ça, c'est pour eux.

Il désignait le groupe des gardes. Puis, filant à la cabine en verre, il trouva le curseur qu'il avait vu manœuvrer par Sarah un peu plus tôt. Il l'abaissa et les liens bleus qui entravaient la Grande Prêtresse disparurent. Aussitôt, Thala voulut s'arracher au bras que Sarah lui avait passé autour du cou. Mais la Romaine était plus forte qu'il n'y paraissait. Elle l'immobilisa en grinçant :

— Bouge encore, et je te fais éclater.

Blade revint au fauteuil, récupéra son arme et, d'un battement de paupières, il donna le signal du départ. Sarah fit lever la Grande

Prêtresse d'une bourrade et la poussa en avant. Collée à son dos nu, elle avait enfoncé le canon du terrible revolver sous son menton. D'où il était, Blade ne pouvait pas entendre ce qu'elle lui soufflait à l'oreille, mais ce n'était sûrement pas la Déclaration des Droits de l'Homme.

— Reculez encore, lança Blade aux gardes. Et jetez vos armes à terre.

— Non ! Tuez-les !

C'était encore Thala. Elle en devenait agaçante. Sarah dut éprouver le même sentiment, car, d'un coup de genou dans les reins, elle la fit avancer plus vite. Cette fois, Blade s'adressa directement au chef du groupe armé pour déclarer d'un ton tranquille :

— Si vous refusez de jeter vos armes, cette Romaine va tuer votre Grande Prêtresse. Même si je le voulais, je ne pourrais pas l'en empêcher. Et vous en serez responsables. Devant tout le peuple de Rhiva, et devant votre empereur.

Un nouveau flottement eut lieu dans les rangs. Et, sur la face bleu sombre du militaire, se lisait clairement son problème. De son côté, coincée par la Romaine, Thala écumait de rage. Elle ne pouvait quand même pas avouer aux soldats que leur empereur bien-aimé le Magnifique n'avait strictement rien à fiche de sa peau. Ça faisait désordre. Ce fut la chance de Blade et de Sarah. Le chef tourna la tête vers ses hommes et ordonna :

— Lâchez vos armes. On les aura plus tard.

Blade espérait bien le contraire. Il avait d'ailleurs certaines raisons de le croire. Car, durant sa captivité dans le Temple de Punition, Sarah avait suivi ses conseils et bien organisé les choses. S'ils parvenaient à s'échapper de la Cité Impériale, ils auraient une petite chance de mettre le plan de Blade à exécution.

Mais ils n'étaient pas encore sortis d'affaire. Loin de là. Il ramassa prestement la combinaison de Thala et, emboîtant le pas aux deux femmes, il se dirigea lentement vers la porte. Devant eux, les gardes maintenant désarmés avaient reculé dans le couloir. Sarah et sa prisonnière passèrent devant eux, tandis que, pratique et prudent, Blade s'emparait de la brassée d'armes jetées au sol. Bien que fabriquées en acier apparemment massif, elles étaient étonnamment légères. Ce serait peut-être intéressant de se procurer la formule de fabrication d'un tel métal et de l'emporter sur Terre, quand Lord Leighton consentirait à le rapatrier. Mais avant, il restait une foule de choses à faire. Notamment, quitter la Cité Impériale au plus vite.

Il passa à son tour devant le groupe de gardes, notant leurs expressions fermées. Ils ne devaient pas être très fiers. Par précaution, Blade suivit les deux femmes à reculons, face aux gardes immobiles.

Mais Thala ralentissait volontairement leur progression et le dos de Blade vint heurter celui de Sarah. Il détourna les yeux pour la faire presser.

— Plus vite ! lança-t-il.

À cet instant, toujours sur ses gardes, il enregistra le très léger mouvement que le chef des soldats venait d'esquisser vers son propre dos. Dans la demi-seconde suivante, quelque chose de brillant apparaissait dans son poing tendu. Blade ne chercha pas à comprendre. Déjà, son index avait enfoncé la détente du gros revolver. Comme la première fois, un éclair rouge jaillit du canon, aussitôt suivi par le fort craquement. À dix mètres de là, le chef des gardes se volatilisa instantanément, accompagné dans son anéantissement par deux de ses hommes. Eux aussi avaient été pris dans l'épouvantable rayon. Il y eut un gigantesque éclatement de chairs et de sang pâle et, tandis que les milliers de débris allaient consteller murs, sol et plafond, les rescapés reculèrent en émettant des exclamations lugubres. L'un d'entre eux culbuta et s'écroula au sol, entraînant deux autres dans sa chute. Mais, dans le mouvement, un de ceux-là en profita pour tenter également sa chance. Rapide comme aucun humain ne pouvait l'être, il avait déjà brandi dans sa main le même insolite objet brillant. Cette fois, il y eut un autre éclair. Violent et vif comme un flash. Simultanément, un énorme trou se creusait dans la paroi d'acier, à dix centimètres de la tête de Blade. Un orifice énorme, dont les lèvres coulaient, rougies à blanc.

Une lance thermique !

Doté d'une formidable énergie, l'engin venait, en un centième de seconde, de liquéfier un blindage d'acier de vingt centimètres d'épaisseur ! Comme il l'aurait fait d'une vulgaire feuille de plomb. Et si Blade était encore en vie, c'était dû aux mouvements désordonnés des autres gardes. Une chance insolente. Dont Blade décida instantanément de profiter.

Alors, il tira de nouveau.

En laissant le doigt sur la détente, et en balayant légèrement devant lui le terrible rayon. Et le résultat fut abominable. À quelques mètres, tout se désintégrait, éclatait, se répandait un peu partout en éclaboussures écœurantes, en coulures et en débris. Partout, le sang rouge pâle constellait les murs d'acier. C'était du grand guignol.

— NON ! hurla soudain Thala. Non ! Arrêtez !

Hagarde, elle avait stoppé sur place et fixait le spectacle, bouche ouverte sur un ultime hurlement muet. Tremblante de la tête aux pieds, elle avait le visage d'un bleu maintenant si pâle qu'elle en paraissait presque blanche. Au bord de ses yeux couleur de lagon, des

larmes grossirent et se mirent à couler sur ses joues lisses.

Elle avait craqué.

Blade la foudroya du regard pour lancer, hors de lui :

— Tout ça est de ta faute, Thala. Maintenant, avance.

En guise d'encouragement, Sarah lui donna un nouveau furieux coup de genou dans les reins.

— Tu entends ? Avance, saleté !

Celle-là, il valait mieux l'avoir pour amie que comme ennemie. Bien que devenue livide à la vue du massacre, elle tenait bon, et, loin de s'émousser, sa volonté se renforçait à chaque seconde. Une alliée sûre. Et vraiment très séduisante. Mais, pour le moment, ce n'était pas le propos. Sentant une vague nausée le tarauder, Blade les poussa toutes les deux. Là-bas, tout au bout, le large couloir était encore désert. Mais ça n'allait certainement pas durer.

— Tu es sûre de connaître le chemin ? demanda Blade à la Romaine.

— Oui. Je l'ai fait cent fois.

— Alors, pressons.

Ils avancèrent encore, tandis que, maintenant prostrée, la Grande Prêtresse se laissait entraîner sans réagir. Ses larmes avaient cessé de couler, mais le bleu de son visage était toujours aussi pâle et son regard perdu fixait le vide. Un instant, Blade éprouva de la pitié. Il avait horreur de voir souffrir une femme. Surtout s'il en était directement la cause. Mais il devait se battre. Sa liberté et celle des autres Terriens de Rhiva en dépendaient.

— C'est là.

Sarah venait de stopper devant un sas circulaire. Également en acier. Il était légèrement entrouvert. C'était sans doute par là que la troupe des gardes était entrée. À cet instant, comme pour répondre aux inquiétudes muettes de Blade, la Grande Prêtresse intervint :

— Il n'y a plus personne, derrière ce sas.

Blade lui lança un regard soupçonneux.

— Pourquoi te croirais-je ?

Elle ébaucha un demi-sourire triste.

— C'est moi qui ai déclenché l'alerte. Tout à l'heure quand la Romaine m'a forcée à te libérer des liens bleus. Il n'y avait qu'un bouton à manœuvrer. Elle n'a rien pu voir. Mais cette alarme n'intéresse que les gardes du parking souterrain de la Cité Impériale. J'ai cru qu'ils suffiraient largement à vous maîtriser.

— À nous maîtriser, hein ! gronda Sarah. Et ces horreurs, ajouta-t-

elle en faisant allusion à l'arme qu'elle brandissait, c'était juste pour faire joli ?

Thala secoua la tête.

— Je ne veux plus de morts.

— Il est bien temps, grogna Blade.

— Richard Blade ! fit encore Thala, en accrochant son regard au sien. Je fais le serment devant le Grand Constructeur des Galaxies que je dis la vérité. Mais j'ai deviné ton plan. Il est fou. Même si tu parviens à faire voler un de nos vaisseaux, vous ne quitterez jamais Rhiva. Vous serez repris et massacrés. Pour l'exemple.

Blade savait tout cela. Mais il n'avait pas le choix. Seul en jeu, il aurait eu toutes les chances de quitter les lieux pour se cacher, en attendant que Lord Leighton veuille bien le rappeler sur Terre. Mais il y avait Sarah. Et tous les autres. Surtout Cigula et ses amis, auxquels il avait fait une promesse en les quittant. Il avait dit qu'il ne les oublierait pas. Bien sûr, ça pouvait signifier n'importe quoi. Mais lui, Blade, savait ce qu'il avait voulu leur promettre. Son aide. Il ferait donc tout pour respecter sa parole.

— Rends-toi, Richard Blade. Je t'en conjure. J'intercéderai pour toi devant notre empereur. Et même pour... elle, ajouta-t-elle en faisant allusion à Sarah.

— Je vais la tuer ! cracha la Romaine, de nouveau hors d'elle.

Blade la calma d'un regard, avant de secouer la tête à l'adresse de Thala.

— Impossible, lâcha-t-il. Je finis toujours ce que j'ai commencé. Avance.

La lueur d'espoir un instant allumée dans les yeux de lagon s'éteignit. La Rhivatane baissa la tête et poussa la porte du sas. Derrière, il y en avait une autre. Munie d'un cadran à combinaisons, dont les symboles échappèrent à Blade. Méfiant, il avança la tête, quand Thala poussa également ce panneau.

Le parking.

Il avança encore, glissa un regard par l'entrebâillement, alors que Thala allait s'engager dans l'ouverture. Soudain, il se rejeta en arrière, canon de son arme relevé. Dans ses yeux sombres, une flamme redoutable brillait. Thala avait menti.

CHAPITRE XVI

— Tu as menti, gronda Blade.

Il s'était reculé, protégeant Sarah de son corps. Par l'entrebâillement du sas, il apercevait les silhouettes sombres dans le parking.

— Non ! protesta précipitamment Thala. Non ! Ce sont des mécaniciens. Ils... ils ne sont jamais armés. Je t'en prie, Richard Blade ! Ne les tue pas.

Elle semblait sincère. Haletante, elle fixait Blade de ses grands yeux, et ses petits seins se soulevaient au rythme de sa respiration.

— C'est vrai, intervint Sarah. Les mécaniciens n'ont pas d'armes. Je suis souvent venue aux parkings avec Kala Rhiva. Je l'accompagne dans tous ses déplacements.

Blade hocha la tête, rendit sa combinaison à Thala.

— D'accord. Rhabille-toi.

Tandis qu'elle s'exécutait, il questionna :

— Est-ce que tu sais piloter ces vaisseaux ?

— Bien sûr, répondit-elle, en le défiant du regard. La Grande Prêtresse du Temple de Vérité connaît tout. Y compris la science de l'espace.

Sarah ne put retenir un gloussement moqueur. Blade l'ignora et demanda encore :

— T'arrive-t-il d'emprunter seule ces engins ?

— Évidemment. La Grande Prêtresse du Temple de Vérité n'a de comptes à rendre à personne.

— Si, grinça Sarah. À nous.

Blade lui fit signe de se taire et revint à Thala.

— Dans ce cas, tu fais comme d'habitude. Et on te suit jusqu'au vaisseau. Au moindre pépin, je massacre tout le monde.

Ce dont il n'était pas vraiment sûr. Il avait horreur de tuer des hommes désarmés.

— Allons-y, ordonna-t-il en poussant Thala.

Cette fois, elle obéit sans résistance. Ils franchirent le sas, émergèrent dans l'immense parking éclairé à giorno. Tout de suite,

deux « mécanos » qui se trouvaient sous les courtes ailes déployées d'un engin tournèrent leurs regards vers eux. Blade sentit son estomac se crispier. Mais, en voyant la Grande Prêtresse, ils la saluèrent d'une respectueuse inclinaison de buste et se replongèrent dans leur travail.

— Plus vite, pressa Blade.

Avec son stock d'armes sous le bras, il ne devait pas passer inaperçu. Pourtant, parmi la vingtaine de techniciens disséminés un peu partout, il n'eut droit qu'à quelques regards parfaitement neutres.

— Ils nous prennent pour des Rhivaterras, lâcha Sarah, à l'oreille de Blade.

Au cours de leurs entrevues dans le Temple de Punition, la Romaine avait déjà fait allusion à eux. Des Terriens passés à l'ennemi. Durant la dernière guerre mondiale terrienne, on les appelait des « collabos ». Blade avait tout noté. Y compris les noms des quelques rares « résistants » qui, dans l'ombre, tentaient de constituer leurs réseaux clandestins.

Ceux-là, comme les gladiateurs, étaient d'ores et déjà inclus dans le plan de Blade. De ce côté également, l'efficace Sarah avait fait le nécessaire.

— Prenons mon vaisseau, fit Thala, en se dirigeant vers un appareil tout blanc, frappé du croissant bleu, dont on faisait le plein à une énorme citerne.

Blade la retint.

— Pas question. Trop repérable.

Il ne lui dit pas que sa technicité ne correspondait ni à ses connaissances, ni à ce qu'il voulait faire. Il en désigna un autre, qui ressemblait à celui emprunté lors de son arrivée. Sans discuter, la Grande Prêtresse gravit la courte coupée. Les techniciens étaient précisément en train de refermer une trappe. Ils ne semblèrent pas étonnés de voir le trio grimper à bord. L'un d'eux sauta sur un petit tracteur et vint placer celui-ci devant le vaisseau. La manœuvre d'arrimage fut exécutée en un instant et, trois minutes plus tard, l'appareil s'immobilisait sur la plate-forme du monte-charge. À l'intérieur, Blade veillait à ce que Sarah contrôle bien les gestes de la Rhivatane. Mais celle-ci semblait matée. Installée dans le cockpit, elle procédait à la check-list de routine. Comme sur tous les aéroports terrestres, la procédure radio entra en fonction et Blade était suffisamment documenté sur la question pour en vérifier les correspondances locales. Tout se passait normalement. Mais, alors qu'installé sur le siège du copilote, il consultait la carte de vol inscrite sur l'écran télé de bord, Sarah poussa un cri.

— Attention !

Blade regarda par la vitre de côté et le sang fulgura dans ses veines.

Cette fois c'était la guerre.

Ils étaient plusieurs dizaines. Tous en uniformes étincelants, armes braquées sur l'appareil. Des armes identiques à celles que Blade avait confisquées aux gardes un moment plus tôt. Et ceux-là n'avaient pas l'air de plaisanter. Au même moment, le monte-charge s'arrêta et un silence impressionnant s'établit. Y compris du côté de la radio.

— *Shit* ! jura Blade.

— Je t'avais prévenu, jeta Thala d'une voix lasse. Vous n'en sortirez pas. Et moi non plus, acheva-t-elle, après une hésitation.

Blade tiqua.

— Comment ça ?

Mine assombrie, Thala expliqua :

— Kala Rhiva attend depuis des lustres l'occasion de m'évincer. Cette fois, grâce à toi, je crois qu'il va réussir. Il me déteste. Mon autorité céleste le gêne. Il va se servir de toi pour m'éliminer.

Au regard qu'elle leva sur lui, Blade comprit qu'elle disait la vérité.

— En fait, avoua-t-elle, depuis toujours, c'est la lutte d'influence, entre nous. Et, pour ne rien te cacher, avec toi, j'ai tenté mon va-tout.

Et elle lui expliqua succinctement ce qu'elle avait espéré de lui pour gagner à tout jamais l'appui du peuple de Rhiva. Un enfant. Le sang neuf de la planète. Pour un recommencement. Pour que Rhiva continue d'exister.

À la fin du récit, Sarah éclata d'un petit rire nerveux.

— N'écoute pas, Richard Blade. Elle essaie de t'avoir.

— NON !

Thala avait crié. Les deux femmes se défiaient à présent d'un regard farouche. Soudain, Blade était quasi exclu. Elles étaient sur un terrain commun. Celui des femmes. De ce côté-là aussi, c'était la guerre. Totale. Mortelle. Mais Blade avait d'autres soucis. Masque figé, il laissa tomber :

— Ça suffit.

Sans plus s'occuper d'elles, il avait abaissé la glace électrique de côté et, des deux mains, il pointait deux des armes saisies. Prêt à tout. Un moment d'insupportable tension succéda de part et d'autre. Finalement, ce fut Blade qui rompit le silence :

— Disparaissez, ou je fais tout sauter.

— Jamais, lança le Rhivatan en armes, planté en avant des autres.

Tu vas mourir, Romain.

— Que faites-vous de la Grande Prêtresse ? jeta Blade.

— Nos ordres sont de t'arrêter par tous les moyens, répliqua le garde. Nous n'hésiterons pas à sacrifier notre Grande Prêtresse bien aimée s'il le faut. Elle-même en est d'accord. Kala Rhiva notre empereur en fait foi.

Blade grimaça. Thala n'avait pas bluffé, l'empereur n'avait que faire d'elle. La situation se dégradait à la vitesse de croisière du vaisseau. Mach 3.

— Rends-toi, Richard Blade, intervint de nouveau Thala. Tout est perdu.

Elle n'y croyait même plus. Résignée. Apparemment, la situation était bloquée. Une seule issue, se rendre. Mais, pour Blade, c'était impossible. Et, d'un regard, Sarah lui fit comprendre qu'elle était également prête à tout. Avec lui. Il était le maître. Alors, il décida. En maître.

— Disparaissez, cria-t-il par la glace baissée. Je compte jusqu'à trois. Après, je fais tout sauter.

Y compris les deux femmes et lui-même.

Depuis son arrivée dans le gigantesque parking, il avait repéré l'énorme citerne de carburant qui emplissait les soutes du vaisseau de Thala. Au moins dix mille litres. D'un produit dont il ne connaissait pas la composition, mais qui, selon toute vraisemblance, devait être hautement inflammable, voire explosif. Il avait enregistré l'odeur. Le pétrole, ou son équivalent, n'existait visiblement pas que sur la planète Terre.

— Un... commença-t-il.

Ostensiblement, il avait pointé une des armes sur la citerne. De l'autre, il menaçait directement le chef des nouveaux arrivants.

— Deux...

Dans les rangs militaires, il y eut un frémissement. Ils avaient compris. En rhivatan, comme en terrien, les chiffres étaient les chiffres. Et l'explosion, en lieu clos, de dix mille litres de carburant, quel qu'il soit, faisait approximativement les mêmes dégâts. Autant dire qu'il ne resterait pas grand-chose de cette partie de la Cité Impériale. Ni de ses occupants.

— Ça va, Blade ! cria enfin la voix du chef de groupe. Mais je te retrouverai.

Les armes s'abaissèrent en même temps et la plate-forme reprit son ascension. Sans cesser de veiller au grain, Blade laissa fuser un soupir de soulagement. Il avait horreur de ce genre de pari. Trop de

vies en jeu.

Un instant plus tard, le vaisseau émergeait sur l'immense esplanade du Palais Impérial. Il faisait nuit, et, très bas sur l'horizon, une énorme « lune » jetait son halo rougeâtre sur le décor. Une planète, à la surface de laquelle, sous un voile qui ressemblait à une mince couche nuageuse, on devinait des reliefs et des creux. Selon les renseignements fournis par Sarah, il s'agissait de Saga. Le satellite de Rhiva. Un astre principalement composé de gaz et de fumées de volcans. Impropre à toute forme de vie. Mais, pour le moment, Blade avait d'autres soucis. Aigus. En effet, tout au bout de l'esplanade, à environ trois kilomètres, une multitude de phares venait de s'allumer. Des phares qui entrèrent tout de suite en mouvement.

La Chasse Rhivatane.

Blade s'y était attendu. Toute l'astuce de son plan reposait même là-dessus. Il esquissa un sourire froid, échangea un regard complice avec Sarah. Dans le faible éclairage de l'écran de navigation, la jeune Romaine était livide. Normal. Si la manœuvre imaginée par Blade échouait, c'était la mort.

Mais Blade agissait déjà.

Ayant largement eu le temps, durant sa détention, d'étudier avec Sarah le manuel de navigation qu'elle avait réussi à lui procurer, il connaissait à peu près la procédure de décollage. Tout était régi par l'ordinateur de bord. Il suffisait de programmer le plan de vol et de déclencher la mémoire du pilote automatique. D'un battement de paupières, il informa Sarah qu'il était prêt. La jeune femme posa alors délicatement le canon de son arme sur la nuque de Thala et annonça d'une voix sourde :

— On ne touche plus à rien.

Interdite, la Grande Prêtresse coula un regard incrédule vers Blade. Déjà, basculant un levier vers lui, il avait « admis » le cerveau-pilote du côté du copilote. Le sien. Il effleura certaines touches digitales du complexe cadran de commandes et, sur l'écran, la procédure de décollage s'afficha. Des symboles appris par cœur. Sous l'œil bleu médusé de Thala et, tandis qu'au loin, les mouvements de la Chasse encore au sol se faisaient inquiétants, il laissa la procédure en attente, avant de régler le « retard » automatique. Enfin, il enfonça un bouton luminescent et l'appareil démarra en trombe. Droit devant, sans décoller.

À une vitesse folle, l'appareil parcourut environ deux miles, avant de stopper sèchement en se cabrant.

— Go ! lança Blade en jaillissant de son siège.

Ils avaient exactement dix secondes pour évacuer le vaisseau,

avant que ne se déclenche la procédure de décollage d'alerte rouge.

— NON !

Thala avait brusquement compris. Accrochée à son siège, elle semblait prise de frénésie. La peur. Et elle avait raison. Ce que Blade allait tenter était tout bonnement suicidaire. Avec un grognement irrité, il l'arracha de son siège, l'entraîna de force à la suite de Sarah qui, chargée de la brassée d'armes confisquées aux gardes, se précipitait vers l'issue de secours, à l'arrière de la cabine. Elle enfonça les deux touches rouges « protégées » de l'ouverture d'urgence, et le panneau bascula vers le bas. Dessous, c'était le noir complet. La piste. Sarah y disparut, et Blade y propulsa la Rhivatane qui écumait de rage. Elle poussa un hurlement strident et se sentit aspirée par le gouffre noir.

En bas, le choc fut rude. Dans la lueur des feux de position, Blade vit se fondre la silhouette de Sarah. Elle filait à toutes jambes. Pour Blade et Thala, il était trop tard. Un formidable souffle jaillissait à présent du vaisseau. Mais ce dernier ne pouvait décoller que la trappe fermée. À cause des sécurités, Blade se releva, rabattit le panneau d'un coup sec et, à l'intérieur, les verrouillages jouèrent.

Blade n'eut que le temps de plaquer le corps de Thala sous le sien. Déjà, trois mètres au-dessus d'eux, un cyclone déchaînait son hurlement mortel.

CHAPITRE XVII

Blade se sentait emporté par le souffle dantesque. Accroché de tous ses ongles aux faibles aspérités du sol. Pesant de tout son poids sur le corps de la Grande Prêtresse, il l'étouffait probablement, mais il n'avait pas le choix. Si Sarah avait eu le temps de sortir du périmètre à risques, il n'en était pas de même pour eux deux, que Blade lâche prise une seconde, et ils seraient éjectés dans l'espace à une vitesse folle. Mais soudain, alors qu'il commençait à faiblir singulièrement, l'appareil s'élança comme une flèche.

Blade avait gagné. « Trompé » par sa procédure de vol programmé, le vaisseau décollait. À vide. Et il allait constituer ce que Blade avait prévu. Un leurre. Destiné à entraîner la Chasse Rhivatane à ses troussees, tandis que les fuyards disparaîtraient dans la cité.

Il releva la tête, vit l'engin s'élever dans le ciel noir à une vitesse vertigineuse, aussitôt traqué par les vaisseaux armés de la Chasse.

Puis, en un instant, il n'y eut plus rien. Que le vide, la nuit et le silence. Au loin, les arcades éclairées du Palais Impérial découpaient les silhouettes résolument immobiles des gardes en faction.

— Vite ! souffla Blade en relevant Thala. Viens.

Elle se débattit un peu, mais il la tira sans ménagement et elle protesta :

— Tu es fou, Rich...

Mais elle n'avait pas achevé sa phrase qu'une explosion lointaine faisait trembler le ciel. Ils levèrent les yeux en même temps. Pour voir, bas sur l'horizon désertique, une formidable boule de feu éclater.

Thala se statufia, visage tendu, frémissante de haine.

— Le monstre, gronda-t-elle. Il a donné l'ordre.

Malgré l'urgence de la situation, Blade esquissa un sourire désabusé. La Grande Prêtresse du Temple de Vérité venait d'en prendre un sacré coup. Comme prévu, Kala Rhiva avait profité de l'occasion pour sacrifier Thala sans risques.

— Le sale excrément de reptile, ajouta Thala d'une voix vibrante. Par le Grand Constructeur des Galaxies, je le tuerai.

En attendant, il fallait survivre.

— Viens, répéta Blade en la tirant de nouveau.

Il venait d'apercevoir la fine silhouette claire de Sarah. Loin devant, au pied d'un bâtiment bas en acier noir aux fenêtres sombres, elle lui adressait des signes. Ils la rejoignirent en courant.

— Vite, lança-t-elle, en indiquant un dédale d'entrepôts. C'est par là.

Puis à L'adresse de Thala, elle ajouta, acide :

— Ton empereur bien-aimé devait ignorer que la Grande Prêtresse est immortelle.

Son regard éloquent désignait le point du ciel où l'appareil avait explosé.

Pour toute réponse, Thala lui retourna une expression méprisante. Bien que dépassée par les événements, elle avait repris sa dignité. Blade la pressa :

— Suis-nous. Et si tout se passe comme je l'espère, tu auras peut-être l'occasion de te venger.

Vengeance. Dans l'esprit de la jeune Rhivatane, c'était maintenant le mot clé. En silence, elle se laissa entraîner dans les voies sombres et désertes des gigantesques entrepôts. Des bâtiments à l'infini. Tous construits dans cet acier noir et terne qui leur donnait un aspect fantomatique et sinistre. Blade avait récupéré le stock d'armes. Sous son bras droit, il en tenait une en batterie. Pas question de se faire reprendre. S'ils tombaient sur une patrouille, il tirerait dans le tas.

— Toi, dit-il à Sarah, en cas de bagarre, tu te charges de la Grande Prêtresse, et tâchez de vous en tirer. Si vous arrivez à joindre le Rhivaterra dont tu m'as parlé, tu appliques le plan prévu. Sans t'occuper de moi. Si j'en sors, je vous rejoindrai, sinon, tu essaies de convaincre ton homme de déclencher l'opération quand même. Avec ça, acheva-t-il en désignant les armes, vous aurez au moins de quoi équiper vos résistants.

Pour la suite, en cas de disparition de Blade, ce serait aux Rhivaterras rebelles de se débrouiller. En libérant les mineurs et les gladiateurs, ils devaient pouvoir déclencher une révolte efficace.

— Sois tranquille, Richard Blade, souffla Sarah d'une voix farouche. Les Romains sont les meilleurs guerriers du monde.

Elle n'avait pas encore bien réalisé qu'elle et ses semblables n'étaient précisément plus dans le même monde. Mais, sur le plan de la guerre, ça ne faisait pas une grande différence.

— C'est ici.

Sarah venait de s'arrêter devant une porte d'entrepôt. En acier noir. Et elle semblait assez solide pour résister à l'attaque d'un char d'assaut terrien. C'était pourtant derrière elle que le Rhivaterra de

Sarah, homme de peine dans la journée, avait laissé le véhicule promis. Blade commençait à regretter de ne pas avoir pu s'emparer d'un de ces petits gadgets brillants, avec lesquels les gardes du parking avaient failli le faire fondre. Mais Sarah s'était déjà éloignée au détour d'une ruelle. Lorsqu'elle revint, sa main serrait une sorte de tube noir de la forme d'un stylo. À son extrémité, un minuscule bulbe en matière rouge pâle. Elle dirigea l'instrument en direction de la porte et fit jouer un petit curseur. Derrière le battant massif, un léger ronronnement s'éleva et le panneau commença à glisser dans le mur.

— Allons-y, pressa Blade.

Il était déjà devant l'ouverture, arme braquée, prêt à tout. Mais rien ne se passa. Dans le local, c'était l'obscurité absolue. Et il était hors de question d'éclairer. Quelque part dans la Cité du Travail, des vigiles armés étaient en train de patrouiller. Comme toutes les nuits. Pour empêcher les vols.

Ils n'allaient pas être déçus.

— Ici, lança soudain Blade, à voix basse.

Il venait de buter dans ce qui ressemblait à un de ces véhicules empruntés dans les souterrains, lors de son arrivée. Au toucher, c'étaient les mêmes volumes, les mêmes reliefs. À tâtons, il trouva le levier d'ouverture du cockpit transparent et l'actionna. Enfin, une petite lumière intérieure s'y alluma, et ils purent se glisser à l'intérieur. À son arrivée à la Cité Impériale, Blade avait pu observer les manœuvres de conduite. Simples. Un volant style avion, doté de deux touches stabilisatrices d'assiette. Comme instruments de contrôle, un compteur digital de vitesse, un témoin de sustentation électromagnétique et un symbole d'horizon. À côté de cet engin, le pilotage de sa Rover était d'une complexité redoutable.

— On y va, souffla-t-il en pressant la touche contact du tableau de bord.

Un léger souffle fit frémir le petit véhicule, disparaissant aussitôt pour ne laisser place qu'à une espèce de zonzonnement presque inaudible. Pour passer inaperçu, ce genre d'engin était idéal. Blade commanda la sustentation électromagnétique et le véhicule se souleva lentement. D'à peine trente centimètres. L'altitude maximum requise, pour éviter les petits obstacles de la chaussée. Enfin, il plaça le curseur sur la commande « d'avance » et tourna le volant tronqué.

L'instant d'après, l'appareil franchissait la grande porte et se stabilisait à quelques mètres de celle-ci. Sarah fit de nouveau jouer le « stylo » et le battant se referma silencieusement. Blade vira, lança le véhicule dans la longue avenue sombre. Il y avait suffisamment de « lune » pour ne pas être obligé d'allumer l'unique phare à balayage

horizontal de calandre.

— À droite, fit bientôt Sarah.

Blade obéit. Ils se trouvaient à présent dans une zone d'entrepôts plus bas. Des grilles clôturaient des terrains où s'entassaient des centaines de containers. Tous identiques. Au-delà, on apercevait de longs bâtiments bas et d'autres, plus massifs, flanqués de hautes cheminées.

— Pas par là, jeta soudain Sarah.

L'endroit est sévèrement gardé. Il y a des Rhivatans en armes. Ils patrouillent partout. J'ai entendu dire qu'ils tuent quiconque n'a pas de laissez-passer.

Blade bifurqua à gauche et accéléra en questionnant :

— Qu'est-ce que c'est ? Une usine d'armement ?

Il s'était plus pu moins adressé à Thala. Mais celle-ci eut une expression excédée.

— Je n'en sais rien. L'industrie n'est pas mon domaine.

— On dit que c'est une usine de retraitement des déchets ménagers, intervint Sarah. Mais c'est sûrement faux. Car les seuls Romains qui y travaillent sont connus pour avoir irréversiblement pactisé avec les Rhivatans.

Les collabos irréductibles.

— Attention ! cria Sarah.

Blade avait vu l'engin en même temps que la Romaine. Il venait de déboucher d'une large avenue transversale et s'apprêtait à croiser la route des fuyards. À cet endroit, un puissant projecteur éclairait le croisement. C'est pourquoi Blade n'avait pu voir la lumière du phare. Maintenant, il était trop tard. Bourré de Rhivatans en armes, l'engin ne comportait pas de toit et, sur la plate-forme arrière, un servant était assis derrière une sorte de long canon à bulbe luminescent. Le véhicule pila sur place, tandis que son projecteur de cabine envoyait sur les fuyards son pinceau aveuglant. Blade stoppa en catastrophe et s'empara d'un des fusils confisqués. Mais, le temps pour lui de déverrouiller le cockpit, il était trop tard. Sur la plate-forme de l'autre engin, le servant avait déjà tourné son canon dans leur direction.

— *Shit* ! jura Blade.

Cette fois, la cavale semblait bel et bien terminée. En fiasco.

Alors, fichus pour fichus, Blade acheva de relever la bulle transparente. Dans sa main, le fusil rhivatan était prêt à cracher. Même si ce projecteur l'empêchait de viser, même si, comme ce serait forcément le cas, ils allaient tous trois être massacrés. Son index était crispé sur la détente. Il prit appui sur ses jambes, se dressa d'un coup

en pleine lumière.

En songeant qu'il ne verrait plus jamais l'Angleterre.

CHAPITRE XVIII

— Non !

La main filiforme de Thala s'était soudain agrippée au bras armé de Blade.

— Non, répéta-t-elle sourdement. Laisse-moi faire.

Simultanément, elle s'était redressée près de Blade et, éclaboussée de lumière livide, elle faisait face aux soldats rhivatans.

— Je suis la Grande Prêtresse du Temple de Vérité, clama-t-elle d'une traite de sa voix musicale. Ces Rhivaterras m'accompagnent. Je faisais l'inspection de mes propriétés industrielles. Écartez-vous.

Sur le véhicule armé, il y eut un instant d'incertitude. Enfin, un des soldats, le voisin du conducteur, quitta lentement l'engin pour venir à leur rencontre. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas, il s'arrêta, posa ses mains gantées d'acier sur ses hanches et, s'adressant à Thala, il déclara d'une voix monocorde :

— Tu mens, Rhivatane. La Grande Prêtresse du Temple de Vérité vient de rendre son glorieux esprit au grand Constructeur des Galaxies. Assassinée par un couple de Romains en fuite. Qui es-tu ?

Les nouvelles circulaient vite, sur Rhiva.

Le gradé avait bien pris soin de ne pas se placer dans la ligne de tir de ses hommes. S'il hésitait encore, c'était sans doute parce qu'il reconnaissait effectivement le fin visage de la belle Prêtresse. Thala en profita pour lancer :

— Je suis au courant. Il s'agit d'une fausse rumeur. En réalité, les fuyards ont bien été abattus avec mon vaisseau, mais ils étaient seuls à l'intérieur. Au dernier moment, j'ai réussi à leur fausser compagnie.

« Lamentable », songea Blade.

— Et tu profitais d'un petit temps mort dans tes aventures, pour visiter tes entrepôts, railla le soldat qui ne manquait pas d'humour. Précisément en compagnie d'un couple de Romains, rencontré là par hasard. Hein ?

Dans le véhicule militaire, les armes un instant abaissées s'étaient soudain relevées. De son côté, consciente de son échec, Thala perdait pied. Blade analysa instantanément la situation. C'était cuit.

Alors, il leva le fusil et pressa la détente.

Devant lui, effleuré par un effroyable rayon rouge, l'officier eut le corps à demi désintégré. Tout son côté droit disparut en milliers de particules qui giclèrent tous azimuts, tandis que le gauche, presque intact, tournoyait dans la lumière insolente du phare, avant de retomber, désarticulé, sur le sol. Mais Blade n'avait pas suivi l'odieux spectacle jusqu'à son terme. D'un sec mouvement des hanches, il avait légèrement pivoté et envoyé un autre tir vers le camion. Un tir balayant qui, de l'arrière à l'avant, faucha le servant et son canon, les deux rangs de Rhivatans et le chauffeur.

Personne n'avait eu le temps de réagir.

Il y eut un formidable éclaboussement de chairs, de sang et de lumière, quand les batteries du véhicule déchargèrent leurs réserves d'énergie. Un grand bouquet d'étincelles qui ressemblait à un feu d'artifice. Un feu d'artifice mortel, suivi d'une série d'explosions sèches et violentes...

Dans la soirée, Blade avait déjà pu se rendre compte de la terrifiante efficacité du revolver dont il s'était servi. Mais, ce qu'il venait de voir avec ces armes dépassait l'entendement. L'enfer.

— Vite ! jeta-t-il en obligeant Thala à se rasseoir. Filons d'ici.

Mais la jeune Rhivatane résista.

— Je vais piloter, dit-elle. En cas d'incident, un système de protection électromagnétique protège automatiquement le périmètre de la Cité du Labeur. Les explosions ont dû déclencher l'alerte. On ne peut plus passer que par un seul endroit.

— Par où ? questionna Blade.

La Grande Prêtresse eut un geste las.

— Par le poste de Sécurité Militaire. C'est l'unique sortie démagnétisée.

C'était gai !

— Quels effectifs, dans ce poste ?

— En principe, seulement six hommes.

— OK, grogna Blade. On y va.

Il n'avait pas vraiment le choix. Laissant la Rhivatane prendre les commandes, il s'installa près de Sarah. La jeune Romaine était blême. Serrant contre elle un des fusils dont elle avait pu constater les effets, elle tremblait un peu. D'un sourire, Blade tenta de la rassurer.

— Tout ira bien, dit-il.

Elle dut le trouver très menteur, car elle leva sur lui un regard de reproche. Puis, alors que le véhicule contournait l'épave de l'engin militaire, elle souffla :

— Richard Blade... avant de mourir, je veux te dire combien je te suis reconnaissante de...

— Tss, tss ! siffla Blade.

Mais elle poursuivit :

— Je veux te dire aussi que...

— Attention ! jeta soudain Thala.

Ils venaient de traverser un carrefour en trombe et le véhicule s'élançait sur une avenue à double voie, large comme deux autoroutes terriennes réunies. Tout au bout, à deux ou trois cents mètres, des phares venaient de s'allumer.

Le poste de garde.

Blade s'empara d'un autre fusil. Il ignorait de quelle autonomie bénéficiait chacun d'eux et il ne voulait pas être pris au dépourvu. De son côté, de nouveau tendue, Sarah semblait prête à se servir du sien. En voyant les distances défilier autour de lui, Blade se demanda jusqu'à quelle vitesse ces engins pouvaient se déplacer. Le leur fonçait à deux cents kilomètres/heure, au moins. Dans quelques secondes, ils seraient au contact de l'ennemi. Il encouragea Sarah d'une pression de main sur son bras nu. Elle avait la chair de poule.

Il comprenait ça. Débarquer de sa Rome antique pour être confrontée à toutes ces choses inconnues et terrifiantes...

Soudain, Thala émit une exclamation. Leur véhicule venait de tressauter violemment. Il fut déporté sur le côté, tournoya comme une toupie, avant de percuter sèchement un des murs d'acier noir qui bordaient l'avenue. Il rebondit comme un ballon fou, alla mordre sur le terre-plein central et acheva sa course démente en revenant buter dans un autre mur. Dans la succession de chocs, le cockpit avait sauté et disparu derrière eux.

Thala cria :

— Ils ont envoyé une décharge électromagnétique. Le vaisseau est fichu.

Elle avait le front entaillé et saignait abondamment. Quant à Sarah, choquée, mais apparemment intacte, elle avait la bouche ouverte sur un cri muet. Galvanisé de rage glacée, souffrant de coups reçus dans les côtes et aux jambes, Blade cria :

— Restez là. N'opposez aucune résistance.

— Non !

C'était Sarah. Mais Blade avait déjà sauté du véhicule délabré. Tirant la jambe, emportant avec lui deux fusils, il s'était fondu dans la nuit comme par enchantement. Perdue, la jeune Romaine ne savait que penser. Ni que faire de l'arsenal qui s'était éparpillé dans l'engin.

Un instant, alors que les phares n'étaient plus qu'à faible distance, elle fut tentée de tirer. De finir en beauté. L'angoisse... et aussi une espèce de lourd chagrin qui lui taraudait la poitrine.

Blade l'avait-il abandonnée ? Avait-il eu peur au dernier moment ?

D'un coup, un immense découragement lui fit lâcher le fusil qu'elle tenait encore. C'était fini.

— Quittez votre véhicule !

La voix métallique venait de l'engin à la silhouette trapue qui venait de stopper à moins de vingt mètres. Une voix dure, amplifiée par un écho qui rebondissait contre les façades noires.

— Vite ! insista la voix.

Malgré l'éblouissement dû aux phares du véhicule, Sarah pouvait voir le long canon à bulbe orangé qui émergeait de la masse compacte. D'une voix étouffée, elle se surprit à questionner Thala.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

D'un revers de sa gracie main bleue, la Grande Prêtresse essuya le sang qui coulait de son front.

— Obéissons à Richard Blade.

Incroyable ! Thala la furie, la hautaine Thala s'en remettait aux instructions d'un Terrien ! Un Terrien qui, plutôt que de se battre jusqu'à la mort, avait préféré s'enfuir. Car, maintenant, Sarah commençait à croire qu'il les avait abandonnées.

— Viens, dit encore Thala. Ils n'oseront pas me tuer. Pas comme ça. Une fois au Palais Impérial, nous ne risquerons plus rien. J'ai le peuple avec moi.

Sarah n'en revenait pas. La Grande Prêtresse avait dit, « nous ne risquerons plus rien » ! Nous !

— Sortons vite, insista la Rhivatane d'un ton redevenu ferme. Ne leur donnons pas de prétexte.

Alors, Sarah quitta le véhicule, bientôt suivie par la Grande Prêtresse. Sitôt à terre, cette dernière se planta au milieu de l'avenue et lança d'une voix vibrante :

— Je suis la Grande Prêtresse du Temple de Vérité. Et cette Romaine est avec moi. Tout manque de respect à notre égard sera immédiatement puni d'exil sur les vagues de l'Océan du Feu Immobile.

Elle n'avait même pas parlé de violences. Quel obscur militaire rhivatan aurait seulement osé effleurer la carnation sacrée de la belle Prêtresse ?

Chez l'adversaire, la réaction se fit attendre. Puis une silhouette interminable, vêtue d'un uniforme deux-pièces en grossier métal tressé

et coiffée d'un casque rond et luisant sauta du véhicule pour venir à sa rencontre. Ce fut comme un signal. D'un coup, jaillissant de portières brusquement ouvertes, quatre autres Rhivatans sautèrent au sol. Ils formèrent aussitôt un cordon derrière leur chef, qui, à présent, se trouvait à trois mètres des deux femmes. Quant au chauffeur du véhicule, juché dans sa cabine surélevée et trop heureux de se détendre, il se redressa sur son siège pour ôter le casque qui lui meurtrissait le crâne.

Ce fut son dernier geste.

Dans un claquement sec de bois brisé, sa tête explosa comme une noix. La formidable charge désintégra également tout son long corps, et il disparut dans la nuit en milliers d'éclats sanglants. Simultanément, il y eut une suite de brèves détonations et, dans une vision d'horreur, les quatre Rhivatans situés derrière l'officier subirent le même traitement définitif. Les deux femmes furent éclaboussées par des choses innombrables et, à travers ses larmes de terreur, Sarah vit les mains de l'officier relever son propre fusil. Elle se dit qu'elle allait mourir, se força quand même à conserver les yeux ouverts.

Pour voir le gigantesque Rhivatan s'éparpiller dans l'espace en une multitude de microscopiques lambeaux.

Blade !

Elle leva les yeux dans la direction des tirs et elle faillit hurler de soulagement. Il était là. À moins de vingt mètres, formidable silhouette d'exterminateur, debout au sommet d'un long bâtiment noir.

— Richard Blade ! cria-t-elle, transportée.

Mais le Terrien venu d'un autre temps avait de nouveau disparu. Quand il réapparut un instant plus tard, venant vers les deux femmes d'un pas quelque peu claudicant, Sarah se laissa aller contre le puissant poitrail, y nicha son visage en larmes.

— Richard Blade ! J'ai cru que...

— Est-ce bien le moment ?

Dans le dos de Sarah, la voix redevenue autoritaire de la Grande Prêtresse avait claqué sèchement. Blade repoussa doucement la jeune Romaine et lui indiqua le véhicule militaire.

— Allons-y, dit-il. Ton ami rhivaterra et moi, avons beaucoup de choses à nous dire.

Au passage, il nota le regard lourd que posait Thala sur la nuque de Sarah. Un regard débordant de... jalousie.

Décidément, entre ces deux-là, la hache de guerre n'était pas près d'être enterrée. Mais Blade avait d'autres préoccupations. Non

seulement, il avait très envie de retourner goûter les joies du brouillard londonien, mais, aussi et surtout, il avait maintenant beaucoup de comptes à régler sur Rhiva.

À son tour, il poussa Thala vers le véhicule militaire et, avec un sourire de dérision, il rassura :

— Avec ça, on ne devrait plus risquer grand-chose.

Mais pour combien de temps ?

CHAPITRE XIX

— Mon nom est Caius Agula.

L'homme était massif, apparemment fort comme un taureau, et sa main était ferme. Dans ses yeux d'un bleu délavé et cernés de profondes rides, une lueur amicale s'était installée. Sarah lui avait tout dit et il avait écouté jusqu'au bout sans l'interrompre. En homme calme qu'il semblait être. Âgé d'une cinquantaine d'années, il avait d'épais cheveux gris et un cou large et puissant. Vêtu à la romaine, d'une tunique passablement usée, il avait l'air déplacé dans ce cadre sinistre fait de poutres métalliques et de murs d'acier oxydé. Comme tous ses semblables, Caius Agula habitait un quartier miteux de la périphérie. À l'opposé de la Cité Impériale et de ses aciers clinquants. Son « loft » avait été pris sur un rez-de-chaussée d'usine désaffectée, où une odeur tenace de pétrole régnait en permanence. Ici, pas d'électricité. Sur Rhiva, on ne gaspillait pas l'énergie nucléaire pour le bien-être d'esclaves, qui, de surcroît, étaient méprisés pour leur état de collabos.

Mais si les autorités rhivatanes avaient connu les activités clandestines du Romain, elles l'auraient peut-être de nouveau respecté. Et l'envoyer griller au moins cent cinquante mille ans sur les vagues de l'Océan du Feu Immobilable.

Caius Agula n'était autre que le chef de la Résistance Terrienne de Rhiva. Sarah avait dû déployer des trésors de persuasion et en passer par des dizaines d'intermédiaires, pour arriver jusqu'à lui et arracher sa confiance. Pour avoir tenté de l'identifier, beaucoup d'espions romains, beaucoup de policiers rhivatans y avaient perdu le goût de l'intrigue ou de l'enquête.

Tous morts.

— La traversée de la cité a été facile ? questionna Caius, en versant un liquide rosé dans deux timbales grossières.

Après avoir appris qu'il s'agissait de vin de palmes soustrait aux stocks impériaux et directement venu des îles de la Mer Circulaire, Blade raconta leur odyssée. D'un simple haussement de sourcils, le Romain marqua son appréciation de la chose.

— Avec le véhicule militaire, précisa Blade, tout a été plus facile.

Ils avaient en effet parcourir près de soixante kilomètres dans une

ville sinistre, entièrement construite en métaux divers, quadrillée par des avenues rectilignes où se jetaient des échangeurs de voies suspendues. Même la nuit, la circulation y était démente. Non pas que les Rhivatans fussent obsédés par les plaisirs nocturnes. En ville, Blade n'avait aperçu aucun café, aucune vitrine, ni aucun lieu de débauche quelconque. Simplement, sur Rhiva, on travaillait nuit et jour. Ce qui donnait un trafic routier impossible à imaginer sur Terre. Et la vitesse n'y était pas limitée. Pour venir jusqu'au domicile de Caius Agula, Blade avait souvent frôlé le cap des cent vingt, cent cinquante kilomètres/heure. Sans le moindre accrochage. En effet, grâce au système de champ électromagnétique qui gérait chaque véhicule, les obstacles étaient décelés à l'avance et évités, sans que la volonté humaine n'intervienne. Dans les rues, pas de trottoirs. Ici, personne ne se déplaçait à pied. Cela donnait l'apparence d'une ville entièrement mécanisée. Totalement déshumanisée. À devenir fou, quand on était un Romain de l'empire de César.

Mais Caius Agula n'était apparemment pas fou.

Son regard délavé débordait d'intelligence. L'homme avait immédiatement plu à Blade. Et c'était visiblement réciproque. Blade acheva son gobelet de vin de palmes et enfila les vêtements de grossier tissage métallique qu'un des lieutenants de Caius venait de lui apporter. Enfin habillé, il se sentit mieux. Le Romain lui jeta un regard bref, avant de préciser, avec une certaine ironie :

— À présent, Richard Blade, te voilà devenu un Rhivaterra.

— Pour peu de temps, j'espère.

Nouveau regard. Plus appuyé.

— Justement, fit le Romain, avec incrédulité. Sarah m'a raconté cette histoire de... enfin, ce voyage que tu prétends avoir fait dans le temps et dans l'espace et...

Il hésitait, et Blade acheva pour lui :

— Et tu ne peux croire de telles choses, n'est-ce pas ?

— Non.

Au moins, cette réponse avait l'avantage d'être franche.

— Mais, si tu prouves ce que tu dis, je serai bien forcé de te croire, ajouta Caius Agula en grimaçant. Comme je serais bien obligé dès lors, de nous croire vraiment sur un autre astre.

— J'ignore si j'aurai la possibilité de te prouver tout cela, déclara Blade. Mais une chose est sûre, je peux vous aider. Je suis venu à toi pour ça.

Une lueur de doute passa dans les prunelles claires du Résistant. Visiblement, il n'y croyait pas trop. Il devait prendre Blade pour un

illuminé.

— Et quelle aide penses-tu pouvoir nous apporter ?

Blade lui opposa son sourire tranquille.

— Nous allons parler de tout ça, Caïus Agula. Mais avant, tu dois me dire tout ce que tu sais de Rhiva, de sa géographie et de ses habitants.

Le Romain réfléchit un instant, puis, ayant donné l'ordre à ses hommes de débarrasser les reliefs du frugal repas, il fit étaler sur la longue table métallique une immense carte géographique de Rhiva. Blade y reconnut la tache en croissant de la Cité Impériale, entourée d'immenses étendues désertiques. Dont une, qui, selon l'échelle indiquée, était au moins aussi vaste que tout le continent américain.

— L'Océan du Feu Immobile, commenta Caïus. Un désert sans fin, constitué de dunes, hautes comme des montagnes. C'est là que sont exilés les Romains condamnés. Le soleil y est si ardent que leur peau éclate et finit par flamber. On ne retrouve jamais rien de leurs dépouilles.

Charmant.

— Et ça ? questionna Blade en posant son doigt sur l'archipel situé en pleine Mer Circulaire.

La mine de Caïus s'assombrit subitement.

— Ça, dit-il, c'est la honte qui pèsera à jamais sur l'humanité rhivatane. Sur ces îles, seuls territoires encore à peu près fertiles, on a exilé des milliers de Romains.

— Tous Romains ? insista Blade.

Caïus secoua la tête d'un air irrité.

— Comment savoir si les Rhivatans se sont contentés de déporter notre race seule ? Ces gens peuvent également venir d'autres nations. Des Gaulois, des Barbares, ou encore des Bretons et des Celtes. Mais ce sont des humains à peau claire. Nous en avons la certitude.

Les Rhivatans n'avaient donc pas poussé leurs investigations en Afrique. Les esclaves avaient changé de camp.

— De quelle honte parles-tu, Caïus ?

— Ces... Romains, ou, si tu dis vrai à propos de ce voyage insensé dans d'autres mondes, ces... Terriens de n'importe où, sont en presque totale liberté, dans ces îles. Mais les fruits de leur agriculture, de leur pêche, sont réquisitionnés. Pour alimenter les Rhivatans de la Cité Impériale.

Rien de bien nouveau, y compris sous des soleils différents. Blade insista :

— C'est malheureusement le sort de tous les esclaves.

— Ce n'est pas tout, ajouta Caius, après une hésitation. Ces Terriens font des enfants. Et Rhiva est depuis des lustres privée d'animaux. Seuls y subsistent encore des colonies pullulantes d'insectes et des reptiles. Les déserts en sont pleins.

Blade fronça les sourcils.

— Et alors ?

Un éclair de rage passa soudain dans les yeux du Rhivaterra. Il gronda :

— Et alors, très souvent, lors de chaque vacation des vaisseaux rhivatans sur les îles, des centaines d'enfants sont raflés. Sous prétexte de les envoyer aux mines.

Blade tiqua.

— De jeunes enfants ?

— Oui, fit sombrement Caius. Très jeunes. Et ils choisissent les plus dodus. Les plus tendres.

Blade avait peur de comprendre.

— Quel rapport avec le manque d'animaux ?

Dans l'assemblée des Rhivaterras, un silence épais s'était installé. Tous les regards étaient baissés. Quelque chose de sinistre flottait dans l'atmosphère lourde.

— La viande, lâcha alors Caius d'un ton lugubre.

— Tu veux dire que...

— Je veux dire que les Rhivatans sont des carnivores, coupa Caius d'une voix vibrante. Comme toi, comme nous tous. Ce sont des carnivores qui, depuis longtemps, sont privés de viande de boucherie.

Atterré, Blade ne disait plus rien. Le Romain poursuivit :

— Bien sûr, ils ont essayé, comme avec nous, d'enlever des animaux à bord des grands boucliers qui sont venus au-dessus de Rome. Mais, tu l'as sans doute remarqué, ici, l'air est différent. Nous sommes plus légers, nous respirons moins bien. Alors, les bêtes importées ici n'ont jamais pu survivre.

Il marqua un temps, avant d'ajouter :

— De toute façon, cette immense nation rhivatane est dépourvue des moindres herbages. Vaches, chevaux ou moutons n'y trouveraient pas pitance. Issue de quelques sources souterraines qu'il faut pomper très profond, l'eau y est rare. En tout cas, insuffisante pour songer à l'employer en irrigations. Alors, acheva Caius, sans oser regarder Blade, hormis ce qu'ils appellent le plancton marin, le poisson et quelques mystérieuses nourritures tirés du naphte... ou pétrole, les

Rhivatans mangent...

Blade n'écoutait plus. Il fallait se rendre à l'évidence. Une évidence infernale. Les Rhivatans se nourrissaient de chair humaine !

Ils dévoraient des enfants !

La honte suprême de l'humanité.

Un long silence s'abattit de nouveau dans l'immense hangar-habitation. Tous les masques étaient figés. Fermés par l'horreur. Au bout d'un moment interminable, Blade releva les yeux. Tour à tour, il dévisagea Sarah, puis Thala, avant d'interroger la première :

— Tu savais ça, toi ?

Regard baissé, la Romaine hocha la tête à regret.

— Je l'ai appris par hasard, avoua-t-elle. Un jour que Kala Rhiva en parlait avec le Grand Argentier de l'empire. J'étais cachée. Il n'a jamais su que j'avais entendu. Sinon, il m'aurait fait tuer. J'en ai aussitôt informé Caius.

Un autre silence. À présent, tous les regards étaient tournés vers Thala. Assise à l'écart, sur un bidon vide, la Grande Prêtresse fixait le sol gras. Avant que Blade n'ait ouvert la bouche de nouveau, elle souffla :

— Oui. Je le savais.

Blade se leva, alla planter sa haute silhouette devant elle et, d'un geste exempt de toute brutalité, lui releva le menton pour plonger ses yeux dans les lagons clairs des siens.

— Thala !

Ce fut tout. Il n'y avait rien d'autre à dire. La Rhivatane le comprit. Ne cherchant plus à dérober son magnifique regard, elle déclara sourdement :

— Il en allait de la survie de ce qui reste de notre peuple, Richard Blade. Un peuple dégénéré, en voie de disparition.

Ce qu'elle lut alors dans les yeux d'encre du grand Terrien lui fit comprendre que rien ne serait plus pareil pour elle. Le mépris d'un être admiré était le pire des châtements.

— Ce n'est pas tout, reprit enfin Caius, après un temps mort. Il faut que tu saches tout.

— Tout ?

À quoi Blade devait-il encore s'attendre, dans cet univers de cauchemar ?

— Tout, répéta le Romain. Nos compagnons les mineurs ne sont pas faits d'une autre matière que toute autre espèce humaine. La honte pèse aussi sur eux.

— Comment ça ?

— Il s'agit du même problème de survie. Richard Blade. Eux aussi mangent de la chair humaine.

— Quoi !

— Ces usines de retraitement dont t'a parlé Sarah, dans la Cité du Labeur...

Il prit le temps de boire une nouvelle rasade de vin de palmes, tandis que Blade se souvenait parfaitement des centaines de containers aperçus derrière les grilles de la zone industrielle. Quand Caius reprit la parole, sa voix avait baissé d'un ton :

— Ces usines sont effectivement destinées aux retraitements. Ceux de nos morts.

Blade leva sur lui un regard incrédule.

— En effet, reprit Caius, chaque dépouille de Romain... ou de Terrien, comme tu voudras, est immédiatement traitée. Rien n'est perdu. Tout est reconverti en... nourriture.

On touchait le fond. Et le chef de la Résistance en avait parfaitement conscience. D'une voix lasse, il laissa tomber :

— Nos mineurs ont besoin de forces. Faute de quoi, il y aurait encore plus de morts... et encore plus de cadavres à retraiter. Mais, acheva-t-il, ni mes compagnons clandestins, ni moi-même, n'avons jamais consommé ces... conserves. Celui de nous qui faillirait à ce serment serait puni de mort. Exécuté par nous.

Jusqu'alors, comme la plupart de ses semblables, Richard Blade avait prononcé le mot « enfer » sans, évidemment, en connaître l'absolue signification. Maintenant, il savait.

Il était en enfer.

Combien de temps passa, avant que les regards n'osent enfin se croiser de nouveau, Blade ne le saurait jamais. Ils avaient certes continué à boire, ils avaient même encore échangé quelques mots sans importance, mais l'essentiel leur faisait peur à tous. Aussi, quand l'envoyé de Lord Leighton rompit enfin ce *no man's land* de conscience, il y eut comme un soulagement général.

La vie reprenait son cours.

— Es-tu prêt à écouter mon plan, Caius Agula ?

— Oui, Richard Blade. Et mes compagnons avec moi.

— Dans ce cas, donne l'ordre d'éloigner cette femme, dit-il, en désignant Thala.

L'ordre fut donné et deux hommes firent lever la Grande Prêtresse. Masque figé par une espèce de mort intérieure, Thala obéit, sans un

regard pour Blade.

— Un instant, les arrêta Sarah, en se levant à son tour. Elle va avoir besoin de moi. Il m'est impossible de retourner au Palais Impérial, je vais donc avec elle.

Sous les regards de tous, elle s'était d'autorité placée près de la Rhivatane et lui avait pris le bras. Caius demanda doucement :

— Pourquoi, Sarah ?

Elle répondit simplement :

— Je ne vaux guère mieux qu'elle, mes compagnons. J'ai profité moi-même des avantages de ma position privilégiée au Palais Impérial. J'ai été lâche. Comme vous tous, ajouta-t-elle, implacable. Car aucun de nous n'aurait dû accepter cette honte.

Sur ces paroles, elle quitta la pièce en compagnie de Thala. Un moment passa, puis, serein, Caius avoua :

— Elle a raison. Amis. Nous n'accepterons plus.

Il reçut l'assentiment muet de tous, avant de finir :

— Entendu, Richard Blade. Expose-nous ton plan.

CHAPITRE XX

— Tu es sûr que le piège fonctionnera ?

Dans la nuit rhivatane de ce quartier périphérique aux immeubles en acier rouillé, la voix contenue de Caius Agula avait résonné en un écho métallique. À ses côtés, également tapi dans les entrelacs de poutrelles et de câbles, Blade hocha la tête.

— Si ça ne marche pas, souffla-t-il, rien ne sera possible.

C'était vrai. Sans un stock important d'armes et d'explosifs, le plan de Blade était irréalisable. Car, en face, l'adversaire était trop puissant, trop bien organisé.

— Ça ira, ajouta Blade, en lançant un regard autour de lui.

Malgré la parfaite organisation de l'opération et sa mémoire fabuleuse, il n'arrivait pas à repérer les hommes de Caius. Pourtant, ils avaient été placés selon un quadrillage mis au point par lui. Preuve que les Rhivaterras étaient de vrais guerriers. Chacun d'eux se serait fait tuer, plutôt que de tousser. Immobiles dans la nuit presque complète de ce faubourg sordide, vestige de la splendeur industrielle de Rhiva, ils attendaient.

Ils attendaient la relève.

Celle de la Sécurité de l'arsenal ouest de la cité. En tout, vingt Rhivatans. Confinés à l'intérieur des bunkers en acier qui constituaient cette place forte de Rhiva. Quatre par bloc, cinq blocs en tout. Et il en était ainsi en plusieurs endroits de la Cité. Au total, cinq arsenaux. Bourrés d'armes, de missiles, d'explosifs de toutes sortes. Pour rassembler tous ces renseignements, Caius et ses hommes avaient dû enquêter, intriguer et graisser des multitudes de pattes, durant des mois. Mais le résultat était là. Juste derrière les épais chevaux de frise, les barbelés amoncelés.

Comme sur Terre.

Il semblait que, nulle part dans le vaste univers, les armées n'aient plus d'imagination les unes que les autres. Des moyens de protection archaïques. Complétés sur Rhiva par de complexes systèmes de surveillance électronique. Chose dont, curieusement, malgré l'avance technologique dont ils disposaient, les militaires terriens des diverses Sécurités n'abusaient pas. On laissait ces « gadgets » aux paranos de la CIA ou du KGB. Voire du MI 6 de Sa très gracieuse Majesté

Britannique.

Tout en songeant à cela, Blade essayait de percer l'obscurité, afin de déceler la menaçante présence du véhicule militaire confisqué trois nuits plus tôt à la Cité du Labeur. Impossible. Dans le labyrinthe métallique de ces lieux sinistres, on ne pouvait rien voir. Ce qui, en l'occurrence, constituait pour Blade un atout supplémentaire. Ainsi, ils étaient également invisibles de l'arsenal. Distant de moins de deux cents mètres. Loin au-delà des ruines, on percevait le grondement ténu de la circulation démente. Rien à voir avec ce qu'on entendait sur Terre. Ici, les moteurs étaient presque silencieux. Simplement, même très faible, un son multiplié à des millions d'exemplaire finissait par faire du bruit. Comme la clameur lointaine d'un quelconque dinosaure antédiluvien. Ce qu'en quelque sorte, Rhiva n'était pas loin d'être.

À l'idée qu'un jour la Terre pourrait ressembler à cette planète déshumanisée, Blade en avait des frissons. Pourtant, ça risquait bien d'arriver. Les hommes étaient fous.

Universellement fous.

Au cours de ses nombreux « voyages » interdimensionnels, Blade avait hélas maintes fois pu le vérifier.

— Psst !

Rappelé à la réalité par le faible sifflement de Caius, Blade balaya ses sombres pensées. Il leva les yeux vers la zone éclairée par les projecteurs blêmes et vit ce qui avait attiré l'attention du Rhivaterra. Une porte. Elle venait de s'ouvrir dans la façade noire d'un des bunkers et, dans le cadre de lumière jaune, il vit s'inscrire une silhouette démesurée. En uniforme. Le Rhivatan sembla humer l'air encore brûlant de la nuit. Il resta immobile un moment, avant de descendre la marche pour faire quelques pas sur le sol bétonné. Au même instant, plusieurs autres portes s'ouvrirent çà et là, répandant leurs taches de lumière. Et d'autres Rhivatans apparurent dans la nuit. D'où il était, Blade entendait leurs voix, sans comprendre ce qu'ils se disaient, facile à imaginer. Au cours de toutes les relèves de gardes, tous les militaires de l'univers devaient tenir le même langage. Ils n'aspiraient qu'à une chose : le repos.

Ils allaient être servis.

Dans très peu de temps. D'une pression sur le bras de Caius, Blade lui fit savoir que l'action approchait. Ils s'étaient mis d'accord, c'était à lui de la déclencher. Quand il jugerait l'instant venu.

C'était le moment.

Tout était en place. Des dizaines de fois, ils avaient répété la manœuvre. Aux commandes de l'engin militaire, Blade. Avec lui, Caius et une douzaine de Romains. Le fer de lance de l'opération.

Derrière, déployés en fantassins selon un schéma de large flèche, une autre douzaine d'hommes. Les armes avaient été réparties en fonction de l'adresse de chacun à les manier. Les moins doués se contenteraient de couteaux, de barres d'acier, voire de massues. L'opération réussie, le problème de l'armement serait résolu. On pourrait passer à la deuxième phase du plan. Mais, maintenant, il fallait faire vite. La relève n'allait pas tarder à survenir. Il fallait déclencher l'attaque, précisément entre la sortie des « relevables » et l'arrivée de leurs remplaçants. En effet, s'attaquer à des bunkers encore fermés eût été un suicide.

— Go ! lança Blade, en se glissant dans la nuit.

Il s'était exprimé en langage militaire et terrien, mais Caius avait compris. Déjà, il le suivait comme son ombre. Ils arrivèrent au char militaire, y grimpèrent, aussitôt imités par les autres. Derrière, à certains glissements, Blade comprit que les fantassins se mettaient en place. Sur un nouveau sifflement discret, Caius leur fit savoir l'imminence de l'action, tandis que, à tâtons, Blade prenait possession des commandes de l'engin. De mémoire, il entama la procédure et, prêt à démarrer, il lança :

— Psst !

En abaissant le dernier curseur du tableau de bord.

Tout se déclencha en même temps. Dans un souffle chuintant, le lourd véhicule se souleva légèrement sur son « tapis » électromagnétique, tandis que, crevant la nuit, ses quatre phares aveuglants prenaient les bunkers dans leurs faisceaux blancs.

Derrière les remparts de barbelés, les Rhivatans réagirent avec un temps de retard. La surprise.

— Go ! cria Blade en lançant le blindé à l'assaut des protections.

Autour de lui, Caius en tête, les hommes armés firent cracher leurs fusils à bulbes. Là-bas, à moins de deux cents mètres, les terribles rayons rouges frappèrent les Rhivatans de plein fouet. Ils se désintégrèrent tous en même temps, s'éparpillant dans la nuit en une foulditude d'atomes de vies violemment abrégées. Un gigantesque jaillissement de particules rhivatanes, qui se dispersèrent dans le vent aux odeurs de métal chaud. Déjà, l'engin écrasait les barbelés sous sa masse. Il les crevait, les renversait, sans arrêter sa course lente de pachyderme mécanique. Mais, alors que Blade stoppait l'engin au pied du premier bunker, il aperçut une silhouette interminable qui s'enfuyait. Loin devant. Le Rhivatan allait tourner à l'angle d'un bâtiment. Un des tireurs avait raté sa cible. Alors, Blade arracha un fusil au hasard, sauta du véhicule et se rua à la poursuite du fuyard. Il ne pouvait permettre à aucun d'échapper. La phase numéro deux du

plan ne souffrait aucune indiscretion. Car, pour attaquer le Palais Impérial avec un minimum de chances, l'effet de surprise était, impératif.

Et il rattrapa l'homme. Au moment où il s'apprêtait à plonger dans l'ouverture du dernier blockhaus. Là, plus question de tirer. Si la course du rayon rouge passait par cette porte, tout sauterait. Et bonsoir la discrétion. Alors, Blade plongea. Un saut fantastique, rendu plus aisé par la relative apesanteur de Rhiva. Comme au rugby, il percuta l'arrière des interminables jambes d'un coup d'épaule dévastateur, envoya ses bras en avant, effectuant ainsi un placage d'assez bonne facture. Le vigile poussa une espèce de hululement rageur, tenta de se rattraper, bascula de tout son poids à l'intérieur du bunker. En heurtant l'acier du sol, son crâne fit entendre un son écœurant de pastèque éventrée. L'infortuné Rhivatan avait perdu son casque durant la course.

De toute façon, Blade ne lui aurait laissé aucune chance. Alors, autant mourir d'un accident. Car il était mort, le grand gardien. Crâne éclaté, cervelle rosâtre sourdant par les fissures, yeux révoltés.

Sans plus se soucier de sa victime, Blade rejoignit ses troupes. Ayant parfaitement assimilé les diverses phases du plan, Caius avait disposé ses hommes. Tous cachés dans la nuit, profitant des moindres coins d'ombre.

Il était temps.

Au loin, au-delà des grandes grilles d'entrée volontairement laissées intactes, des phares venaient d'apparaître sur l'avenue rectiligne. La relève.

— Caius !

Le chef de la Résistance leva les yeux, vit également les lumières mouvantes et hocha la tête. C'était à lui de jouer. Lui seul, grâce à son réseau d'informateurs, connaissait la manœuvre d'ouverture des grilles. Il se précipita dans le plus grand des blockhaus, y disparut un instant. Quand il vint rejoindre Blade à l'angle du mur où il s'était accroupi, le véhicule de la relève n'était plus qu'à vingt mètres des grilles.

Des grilles qui s'ouvraient lentement.

L'engin ralentit, passa entre les portiques et vint stopper au centre de l'espace découvert. Juste en face de l'éventail d'attaquants.

— Go ! cria encore Blade.

Il n'y pouvait rien. Et tout le monde avait l'air de comprendre. Il en eut une nouvelle fois la preuve. Les rayons rouges jaillirent. Exactement au moment où les soldats du véhicule quittaient ce dernier. Ils furent tous cueillis en même temps. Et tous se dispersèrent

en milliers de minuscules lambeaux. Cette fois, il n'y eut pas de fuyard.

Blade se releva, donna ordre de vider les bunkers et d'entasser le butin dans les deux véhicules. Puis, en compagnie de Caius, il passa en revue le déroulement de la phase numéro deux du plan.

L'attaque du Palais Impérial.

En préliminaire, sur un parcours établi à l'avance, ils fourniraient en armes lourdes les commandos rhivaterras assignés au déroulement du plan numéro trois. Ceux qui, conjointement à l'attaque du Palais Impérial, avaient pour mission de faire sauter les quatre autres arsenaux de Rhiva. Un beau feu d'artifice en prévision.

CHAPITRE XXI

L'immense esplanade du Palais Impérial était déserte. À perte de vue, les grandes dalles octogonales luisaient sous le gros astre roux de la nuit et, brillantes sous les projecteurs, les hautes murailles d'acier du Palais se dressaient insolemment, cernées de leurs arcades de métal sombre. Sous chacune d'elles, les gardes impériaux longilignes tenaient leur faction, immobiles comme des statues.

Il ne fallait pourtant pas s'y tromper. De l'avis de tous, chacun de ces soldats avait été soigneusement sélectionné. En fonction de ses qualités combatives et de sa fidélité à Kala Rhiva. Tous issus de la fameuse Garde Noire de l'empereur, ils étaient prêts à se faire tuer pour lui. Blade savait tout cela et ne se faisait pas d'illusions. À la moindre anicroche, Caius Agula et lui auraient toute la Garde Noire sur le dos. Et, le temps pour les autres Rhivaterras d'arriver, ils seraient déchiétés sur place.

Car ils allaient attaquer seuls. Chacun commençant d'un côté du gigantesque demi-disque, dont étaient constitués les remparts. En passant d'une arcade à l'autre, après chaque neutralisation. Une action commando au sens propre du terme. Tout cela dans le plus grand silence. Au premier cri, voire au plus petit râle de la part de leurs victimes, l'alerte serait instantanément donnée. Au total, vingt-quatre gardes. Avec autant de risques d'échec. Heureusement, la courbe convexe de l'enceinte allait un peu faciliter l'action. En effet, précisément de par cette courbe, chaque garde était invisible du suivant. Inconvénient : Blade et Caius allaient également opérer en aveugles. Sans pouvoir suivre la progression de l'autre. Ce qui impliquait un léger problème de synchronisation. À l'issue de ce long parcours du combattant, et si tout allait bien, ils se rejoindraient sous l'arcade centrale. La plus grande, celle sous laquelle se trouvaient les imposantes portes du Palais Impérial. En acier trempé de trente centimètres d'épaisseur. Un métal spécialement traité pour résister à toute attaque. Y compris aux terribles rayons rouges des fusils rhivatans.

Kala Rhiva était décidément un homme prudent.

Tapi dans la nuit, à moins de cent mètres de la première arcade, Blade songeait à tout cela, en guettant le signal. Une étincelle. Tout là-bas, à l'extrémité sud de l'immense esplanade. Une simple étincelle du

briquet à pile nucléaire d'un des hommes de Caïus. Il n'y en aurait qu'une. Afin de ne pas attirer l'attention de la Garde Noire. Il ne fallait donc pas la rater.

Les yeux brûlants à force de fixer la nuit, Blade attendit donc. À peine deux minutes de temps terrestre. Lorsqu'il aperçut enfin la minuscule étincelle, il bondit de son coin de muret du parc, se précipita en direction de la première arcade est de l'enceinte. Dans sa main, un poignard. Tranchant comme un rasoir. Vêtu d'une combinaison spécialement choisie en fonction de sa couleur, identique à celle des dalles, il se fondait parfaitement dans le décor. Bientôt, sentant tous les regards de Rhivaterras braqués sur lui, il parvint derrière le pilier de sa première arcade.

Et il vit l'homme bleu.

Parfaitement immobile, celui-ci devait mesurer dans les trois mètres et, détail surprenant, ses épaules semblaient robustes. Contrairement à celles du Rhivatan moyen. Mais Blade n'allait pas s'arrêter pour si peu. Pas plus qu'il n'était impressionné par le court fusil à bulbe que tenait le garde. D'un bond silencieux, heureusement amplifié par la relative apesanteur, il sauta à la gorge du Rhivatan. En deux gestes fulgurants et simultanés, il lança son bras gauche en garrot, et le droit dans un mouvement glissant qui passa sous le menton de l'homme. La lame cisaila la carotide d'un coup sec, tandis que la main gauche de Blade écrasait la bouche qui s'ouvrait sur un cri. En fusant de la plaie, le sang fit entendre un bruit ténu et écœurant, puis ce fut tout. Déjà, Blade avait retrouvé le sol, accompagnant la chute du garde. Il le recroquevilla sous la voûte de l'arcade, attendant qu'il ait rendu l'âme, pour ôter sa main de la bouche. Il se releva et, tel un félin, passa derrière le pilier de la deuxième arcade.

*

* *

Kala Rhiva le Magnifique n'avait pas encore réussi à fermer l'œil. Et c'était bientôt le jour. Avec son soleil dévastateur et sa kyrielle de problèmes. Allongé sur le coussin électromagnétique du parallélépipède en acier noir qui lui servait de couche, il passait sombrement ses soucis en revue. Heureusement, la plus importante de ses préoccupations avait disparu cette nuit. Dans le feu d'artifice de son vaisseau. Maintenant, il aurait les coudées plus franches pour gouverner. Il lui suffirait de bombarder Grande Prêtresse n'importe quelle Rhivatane point trop stupide, pour que le peuple, qui lui, était bête, soit content. C'était ainsi qu'on gouvernait en maître absolu.

Mais Kala Rhiva avait beau se féliciter de la disparition de Thala, il ne parvenait pas à se sentir tranquille. Pour avoir la Grande Prêtresse, il avait dû sacrifier Sarah. Et la belle Terrienne lui manquait. Son jeune corps tendre, ses réticences à lui céder, ses colères dans le secret de leurs moments d'intimité, et même ses accès de haine contre lui ne seraient jamais vraiment remplacés. Surtout pas par cette autre femelle romaine, idiote et brutale en amour, qui, depuis si longtemps, était le pendant esthétique de Sarah. Son faire-valoir, en quelque sorte. Maintenant que Sarah n'était plus, il allait se débarrasser de cette fille. D'ailleurs, il n'aurait plus de favorites. Il se contenterait du harem. Au gré de ses désirs. Trente superbes Terriennes, dont une sculpturale Barbare aux longs cheveux roux, et deux petites Gauloises. Des jumelles, qu'il ne savait jamais distinguer l'une de l'autre.

Mais, cette nuit, il n'avait pas envie d'aller se fatiguer dans son harem. Il était en plein spleen, Kala Rhiva le Magnifique. Alors, se redressant sur son matelas électromagnétique, il appela d'une voix forte :

— Helena !

L'autre. La compagne maintenant esseulée de Sarah. Ce serait toujours ça de pris. Pendant leur copulation, il penserait à Sarah. Une dernière fois. Avant de l'oublier, définitivement.

*
* *

Blade avait bondi pour la treizième fois. Sur la garde de la grande arcade. Celle de la porte monumentale. Mais, au dernier moment, prévenu par son instinct, le géant bleu s'était retourné. À la vitesse d'un crotale, Blade lui arriva dessus, à la seconde où il relevait le court canon à bulbe de son arme. Le temps d'un éclair, il vit l'index ganté de métal brillant se poser sur la détente du fusil et il crut que c'était fini pour lui. Malgré cela, son poing armé partit comme une flèche, filant vers la face bleue. Pointée à l'horizontale, la lame avait acquis la vitesse d'un trait d'arbalète au départ. Elle plongea dans l'œil dilaté du Rhivatan, le creva avec un petit bruit mouillé, avant d'achever sa course meurtrière contre l'os occipital interne où elle se planta violemment. Sous le choc, la tête du Rhivatan partit en arrière, cognant l'arête du pilier d'arche de l'arcade. Cela provoqua un son mat, mais ce fut le seul bruit que l'homme fit avant de mourir. Blade tomba avec lui, arracha le couteau du crâne et, refrénant une grimace de dégoût, se retourna pour voir où en était Caius.

Absent.

Blade contourna prudemment l'autre pilier d'arche et il sentit son estomac se crispier. Il y avait un garde. Debout. Bien vivant. Le onzième garde qu'aurait dû abattre Caius. Son dernier. Mais le Romain n'était pas arrivé jusque-là. Il avait un problème. Alors, pour la quatorzième fois, Blade sauta à la gorge. Pour tuer. Son couteau pénétra dans le cerveau en passant sous le cervelet. Plus le temps de figoler. Pourtant, en parfait gentleman, celui-là tomba tout de suite. Sans un soupir. Et Blade contourna un autre pilier. Il tua encore. Une fois... deux fois... avant de s'arrêter, interdit. Il avait enfin trouvé Caius.

Il se battait.

Sa masse trapue et celle du géant roulaient à terre dans un silence inimaginable. Blade vit alors les épais doigts du Romain. Ils avaient croché dans le cou du Rhivatan, enfoncés jusqu'à la dernière phalange, coupant le souffle, donc le cri, par la même occasion. Mais l'autre résistait. Il ne voulait pas mourir. Pourtant, il n'avait plus beaucoup de chances. Déjà, ses gros yeux sortaient de leurs orbites. Il s'asphyxiait. Lentement, mais sûrement. Alors, retenant son envie d'intervenir pour en finir au plus tôt, Blade laissa faire. Caius ne méritait pas qu'il lui vole sa victoire.

Une victoire qui survint quelques secondes plus tard.

Soudain, le Garde Noir eut un formidable spasme, avant de s'immobiliser. Mort. Haletant, Caius se redressa, envoya un sourire carnassier à Blade et ils se précipitèrent au pied de la porte monumentale. Blade se pencha, fouilla le Rhivatan qui y avait été en faction. Le chef des vingt-quatre. De la ceinture métallique du cadavre, il décrocha le boîtier de commandes à ultrasons dont lui avait parlé Thala. Le sésame du Palais Impérial. Caius lança alors un sifflement strident à la cantonade, et ses hommes arrivèrent en courant. Armes en batterie.

Dès lors, tout se passa très vite. Selon un plan d'attaque soigneusement mis au point par Blade. Sous l'impulsion de la télécommande, les lourds battants de l'entrée du Palais s'ouvrirent et, partant à l'assaut comme de vrais légionnaires, les hommes de Caius investirent l'immense cour en croissant du saint des saints de Rhiva.

D'abord, ils ne rencontrèrent aucune résistance. Mais, alors que Blade indiquait par gestes les portes d'un long bâtiment au fond de la cour, un Rhivatan en sortit. La salle des Gardes Noirs. L'arrivant les vit, s'arrêta sur place, levant son fusil sur Blade qui accourait en tête. Ce dernier réalisa que la discrétion n'était plus de mise. Il pressa la détente de son arme et, volatilisé, le garde se dispersa dans l'espace. Mais la sèche déflagration de l'éclair avait résonné dans la cour. Dans l'instant suivant, l'enfer se déchaînait.

Les Rhivatans jaillissaient de partout. Tirant tous azimuts, ils déclenchèrent un feu de barrage qui, dans un premier temps, déborda les assaillants. Des Romains furent transformés en chaleur et en lumière. Des corps se volatilisèrent de part et d'autre. Au mépris du danger, Blade fonçait toujours. Arme à la hanche, il lâchait le feu sans discontinuer. Il parvint à transpercer la défense, s'engouffra dans la salle des Gardes Noirs en tirant toujours. Dix fois, il faillit mourir, il tua une bonne douzaine de fois. Bientôt, ce fut enfin l'hallali. Les derniers Gardes Noirs s'étaient retranchés au fond de l'immense salle et achevaient de vider les réserves de leurs armes. Blade en faucha trois, et les hommes de Caius firent le reste.

Puis il y eut le silence. Total, impressionnant par ce qu'il signifiait de drames. Couvert d'éclats d'os et d'abjectes projections de sang et de chairs éclatées, Blade marqua un temps, chaviré par l'intensité du combat. Enfin, quittant brusquement le théâtre des opérations, il entraîna les survivants à sa suite.

Ils traversèrent des dizaines de salles, longèrent des distances incroyables de couloirs sans fin, tuant, assommant tout ce qui résistait. Mais, bientôt, plus personne ne chercha à les contrer. La horde vengeresse faisait trop peur. Ils débouchèrent alors devant deux portes de fière allure qu'ils firent sauter sans s'arrêter, traversèrent sans la voir vraiment l'immense antichambre des appartements impériaux, là où, à grand renfort de rampes à ultraviolets, des palmiers géants poussaient, élançant leurs orgueilleux plumets vers des nefs de cathédrales en acier ouvragé, avant de stopper enfin aux pieds des colonnes qui flanquaient les battants clos du Temple de Repos de Kala.

Sur un signe d'un Caius Agula couvert de sueur et de sang, tous se turent, haletants, dans l'attente de l'enlèvement. Alors, sous le regard approbateur de Blade, Caius le fier, Caius l'irréductible leva son arme et, vidant sa réserve de mort, fit éclater les portes dans un vacarme d'enfer.

Et Kala Rhiva le Magnifique apparut.

Entièrement nu, il était allongé sur son matelas électromagnétique, tête renversée en arrière, visage enfoui dans les rondeurs également nues de la jeune Helena. Ce à quoi ils étaient occupés figurait dans tous les bons manuels d'éducation sexuelle modernes. Mais, bien que d'une autre époque, la petite Romaine semblait bien connaître la question.

À l'irruption de la horde auréolée de poussière et de feu, ils se redressèrent tous deux, saisis, bouches ouvertes sur des cris que personne n'entendit. Complètement hébété, Kala Rhiva le Magnifique fixa sur les Terriens un regard hautain et incrédule. Mais ce fut Caius qui parla le premier. D'une voix forte et vibrante, il lança :

— Kala Rhiva, par la volonté des peuples de Rhiva, je te fais mon prisonnier.

Au même instant, sourds et violents, venus de très loin, quatre longs roulements de tonnerre firent trembler l'atmosphère. Les derniers arsenaux de la cité, force sur laquelle reposait l'autorité du dictateur, venaient de sauter.

Le regard de Kala Rhiva rencontra celui de Blade, l'homme qu'il était certain d'avoir anéanti. Il comprit alors son erreur. La plus grande de tout son règne. Ce Terrien-là n'avait pas menti. Il avait bel et bien le pouvoir de voyager dans l'espace et le temps.

Et par-delà le néant.

CHAPITRE XXII

— Telle est ma décision, glorieux peuple de Rhiva.

Une immense ovation s'éleva de millions de poitrines. Sous l'insupportable soleil de Rhiva, l'esplanade, pourtant démesurée, semblait devenue trop petite pour contenir la foule en délire. Des millions de fanions frappés du croissant bleu s'agitaient frénétiquement au-dessus des têtes, tenus par des mains indifféremment bleues ou blanches. L'ovation roula sous le ciel incandescent, enfla jusqu'à sembler devenir un fastueux orage universel avant de s'estomper, lentement, comme à regret. Au loin, debout à la tribune dressée devant le Palais Impérial, la fine et longue silhouette vêtue de blanc de Thala ressemblait à une apparition divine. Encore plus belle, offrant à la foule son sourire de paix, elle redressa la tête et lança de nouveau :

— Et moi, Thala, Grande Prêtresse du Temple de Vérité, couronnée impératrice par la grâce du Grand Constructeur des Galaxies et par celle de mon peuple, je fais serment ici de respecter et protéger notre Constitution.

Cette fois, c'était le délire. Au point que l'immense clameur sembla vouloir faire trembler l'audacieuse structure du Palais Impérial. Mais Thala leva une main apaisante, réclama le silence, avant de désigner l'homme qui se tenait à ses côtés. De sa voix mélodieuse et claire, elle déclara encore :

— Ici présent, mon ministre Caius Agula, élu par votre volonté, sera désormais garant de cette nouvelle Constitution. Une constitution basée sur le respect de tous les humains des mondes passés, actuels et à venir, et qui, j'en ai fait le serment, aura banni à tout jamais l'esclavage, l'exploitation et l'autorité par la force. Une constitution sacrée, ignorant les différences de races, de couleurs et de pensées.

« La Constitution de Rhiva, la planète de la Paix, acheva enfin Thala en faisant face à Caius Agula.

Tandis qu'une nouvelle vague de joie submergeait l'innombrable foule, la Grande Prêtresse Impératrice et le Romain Caius élevèrent leurs mains devant eux et, lentement, les approchèrent pour les souder en un geste d'union sacrée. Mais, alors que le vacarme semblait ne jamais plus vouloir se calmer, une tache immaculée apparut dans le ciel.

Le Grand Vaisseau Impérial.

Toutes les têtes se levèrent en même temps et, peu à peu, le silence retomba. Le formidable engin repeint aux armes de Thala se posa en douceur sur une aire dégagée, à l'extrémité de l'interminable tapis bleu qui courait jusqu'à la tribune. Son vrombissement ténu disparut et, sur le côté, une large porte s'ouvrit. Souffles contenus, la foule attendait.

Après un temps qui parut interminable à tous, des silhouettes sortirent enfin sur la plate-forme de coupée et se mirent à descendre. Malthus, Claudius Vaïus, le grand Cigula et d'autres encore. Les glorieux gladiateurs. L'enthousiasme populaire les accueillit, grondant en des millions de poitrines. Parvenus au sol, ils formèrent une haie, levant les yeux vers l'ouverture sombre du vaisseau. Maintenant, la foule grondait son impatience. Des millions de cœurs criaient leur joie et leurs espoirs.

Enfin, une haute et puissante silhouette apparut dans l'encadrement, et une nouvelle clameur monta à l'assaut du ciel.

Richard Blade. Le Libérateur. L'homme qui traversait le temps, l'espace et le néant.

De son pas souple de grand fauve, il descendit la coupée du vaisseau, s'immobilisa au milieu des hommes qu'il avait tenu à libérer lui-même et posa fraternellement la main sur l'épaule noueuse de Cigula. Souriant, il déclara :

— Voilà, ami. J'ai tenu ma promesse. Avec des hommes de votre valeur, je sais que Rhiva peut connaître un nouveau destin. Un beau et grand destin, dont vous serez tous responsables. Puisqu'il vous est impossible de retourner dans votre monde d'avant, sachez que, désormais, celui-ci vous appartient. Gérez-le à votre convenance, mais faites-le bien. Car, à partir de maintenant, il sera aussi celui de vos enfants.

Il leur faudrait irriguer, cultiver, créer et espérer très fort voir un jour cette planète en perdition renaître de ses cendres. Il leur faudrait une formidable volonté de vivre. Mais c'était le lot de tous les hommes.

Il ajouta, mi-ironique, mi-solennel :

— Que le Grand Constructeur des Galaxies guide vos actes et vos pensées.

Puis il lâcha Cigula, lança un dernier regard à Malthus, à Claudius Vaïus et à tous les autres, avant, sous l'ovation qui ne voulait plus mourir, de parcourir les cent mètres qui le séparaient de la tribune. Lorsqu'il arriva sur la dernière marche, juste au pied de l'estrade officielle, la Grande Prêtresse Thala leva les bras en lançant d'une voix

étonnamment forte :

— Peuple de Rhiva, salue ton sauveur !

Saisi d'une douceâtre émotion, Blade refit face à l'océan humain qui l'acclamait. Il souriait. Puis, très loin, son regard se posa sur le gigantesque mausolée d'acier et de béton, sous lequel on avait à jamais enseveli les terribles Xos, inventions démoniaques d'une humanité malade. On avait enterré le mal suprême. Enfin, revenant vers la foule, son attention fut captée par un autre regard. Celui de Sarah.

Mais, alors que son sourire allait à la rencontre de celui de la jeune Romaine, alors qu'il sentait en lui grandir l'étrange et capiteuse émotion que ressent l'être aimé et admiré de tout un peuple, sa vue se brouilla soudain et il ressentit les premières vibrations dans les profondeurs de son cerveau. Il sut alors qu'il commençait à quitter Rhiva. Qu'il allait abandonner ces êtres qui l'aimaient... et qu'il commençait à aimer lui-même.

Lord Leighton le rappelait.

Hormis les souffrances que lui occasionnaient toujours ces retours interdimensionnels, il en ressentit un peu de peine. Il était trop tôt. Il aurait préféré assister au nouvel essor de cette humanité. Il aurait voulu savoir quel avenir, Caius, Cigula, Claudius Vaius, Maltus, Thala et... Sarah sauraient préparer aux générations futures. À leurs enfants. Mais il en était ainsi pour lui de chacun de ses « voyages ». Il ne faisait que passer.

Comme une comète.

À travers le voile qui s'était abattu devant ses yeux, au-delà de la douleur intense qui taraudait son crâne, il accrocha son regard à celui de Sarah. Il vit son petit visage rayonnant s'assombrir peu à peu, tandis que, dans les prunelles d'ambre clair, il y avait comme une question... ou une angoisse.

Puis, d'un coup, il ne pensa plus. Catapulté dans l'espace et le temps, emportant avec lui des gerbes étincelantes de souvenirs et d'amour, il entamait son odyssée, filant comme une étoile, à la rencontre de son destin.

*Achevé d'imprimer en août 1987
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11669. – N° d'imp. 1530. –
Dépôt légal : septembre 1987

Imprimé en France

[1] Forme de boxe antique.

[2] Gant de cuir et de métal, dont les combattants se servaient alors.

[3] Lutte antique.